

Sabine Luciani

# TEMPS ET ÉTERNITÉ

## DANS L'ŒUVRE PHILOSOPHIQUE

### DE CICÉRON



Tiré à part  
partie 1, chapitre 4 : 979-10-231-1241-2



PUPS



Professeur de langue et littérature latines à l'université Stendhal-Grenoble III, Sabine Luciani est spécialiste de philosophie hellénistique et romaine. Elle est l'auteur de *L'Éclair immobile dans la plaine. Philosophie et poésie du temps chez Lucrèce* (Peeters, 2000) et de l'édition du *De opificio Dei* de Lactance, en collaboration avec B. Bakhouche (Brepols, 2009).



R O M E E T S E S  
R E N A I S S A N C E S

collection dirigée par  
Hélène Casanova-Robin

TEMPS ET ÉTERNITÉ  
DANS L'ŒUVRE PHILOSOPHIQUE DE CICÉRON



R O M E E T S E S R E N A I S S A N C E S  
Collection dirigée par Hélène Casanova-Robin

*Vivre pour soi, vivre pour la cité,  
de l'Antiquité à la Renaissance*  
Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

*La Villa et l'univers familial  
dans l'Antiquité et à la Renaissance*  
Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

*Pétrarque épistolier et Cicéron :  
étude d'une filiation*  
Laure Hermand-Schebat



Sabine Luciani

Temps et éternité  
dans l'œuvre philosophique  
de Cicéron

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES  
Paris

Ouvrage publié avec le concours de l'université Stendhal-Grenoble 3  
et de RARE (Rhétorique de l'Antiquité à la Révolution).

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2010  
© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN PAPIER : 978-2-84050-715-4

ISBN PDF COMPLET : 979-10-231-1202-3

TIRÉS À PART EN PDF :

INTRODUCTION : 979-10-231-1253-5

PARTIE I, CHAPITRE 1 : 979-10-231-1238-2

PARTIE I, CHAPITRE 2 : 979-10-231-1239-9

PARTIE I, CHAPITRE 3 : 979-10-231-1240-5

**PARTIE I, CHAPITRE 4 : 979-10-231-1241-2**

PARTIE II, CHAPITRE 1 : 979-10-231-1242-9

PARTIE II, CHAPITRE 2 : 979-10-231-1243-6

PARTIE II, CHAPITRE 3 : 979-10-231-1244-3

PARTIE II, CHAPITRE 4 : 979-10-231-1245-0

PARTIE II, CHAPITRE 5 : 979-10-231-1246-7

PARTIE II, CHAPITRE 6 : 979-10-231-1247-4

PARTIE III, CHAPITRE 1 : 979-10-231-1248-1

PARTIE III, CHAPITRE 2 : 979-10-231-1249-8

PARTIE III, CHAPITRE 3 : 979-10-231-1250-4

PARTIE III, CHAPITRE 4 : 979-10-231-1251-1

PARTIE III, CHAPITRE 5 : 979-10-231-1252-8

CONCLUSION : 979-10-231-1254-2

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren  
Version PDF : 3d2s (Paris)

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

fax : (33)(0)1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr  
<https://sup.sorbonne-universite.fr>

*À Pierre-Dominique*



## AVANT-PROPOS

Ce livre est la version remaniée d'une thèse d'habilitation à diriger des recherches soutenue à l'université Paris-Sorbonne en juin 2008. Aussi ai-je le plaisir d'y remercier chaleureusement Carlos Lévy, qui m'a fait profiter de son vaste savoir en guidant mes recherches durant ces dix dernières années, avec la disponibilité, le sérieux et l'exigence intellectuelle, tempérée d'humour et de bienveillance, que tous ses étudiants et collègues lui connaissent.

Je tiens également à exprimer ma reconnaissance à l'égard des membres de mon jury, Mesdames Mireille Armisen-Marchetti, Béatrice Bakhouche, Giovanna Garbarino et Messieurs Paul Demont et Aldo Setaioli, dont les suggestions et les conseils m'ont amenée à préciser et approfondir plusieurs aspects de mon étude. Qu'il me soit permis de rendre un hommage ému à la mémoire de Madame Jacqueline Dangel, qui m'avait fait l'honneur de présider mon jury, alors qu'elle subissait déjà de plein fouet les atteintes du mal qui devait l'emporter. Elle avait évoqué lors de la soutenance un « Cicéron qui, tout savant qu'il est, n'est jamais froideur intellectualisée ». On ne peut se défendre de penser que c'est précisément un tel équilibre de savoir et d'humanité qui honorait cette grande dame.

Enfin, je n'ai garde d'oublier l'aide précieuse et attentive apportée par mes collègues et amis montpelliérains. Que Jean-Noël Michaud, Marie-Pierre Noël, Brigitte Pérez et Jean-François Thomas veuillent bien trouver ici l'expression de ma gratitude pour leur soutien et la clairvoyance de leur relecture.

*Marsillargues, octobre 2010*





PREMIÈRE PARTIE

Temps social et temps du moi



« L'extrême affairément, que ce soit à l'école ou à l'université, à l'église ou au marché, est un symptôme de vitalité déficiente, alors que la faculté d'oisiveté suppose des goûts éclectiques et un solide sens de l'identité personnelle ».

R. L. Stevenson, *L'Apologie des oisifs*

## INTRODUCTION

### LES FORMES DU TEMPS CICÉRONIEN

Avant d'étudier le rôle et la signification du temps dans les *Tusculanes*, il convient d'avoir une vue d'ensemble sur la place attribuée à la notion de temps dans les dialogues philosophiques cicéroniens. Ce projet revient à s'interroger sur les rapports du temps et de la philosophie chez Cicéron. Or les enjeux de cette question ne sont pas seulement théoriques, mais revêtent chez l'Arpinate une dimension existentielle. C'est pourquoi il sera dans un premier temps délicat de distinguer les aspects biographiques des problèmes purement philosophiques en raison des interactions entre les deux domaines. La réflexion cicéronienne trouve en effet bien souvent son point d'ancrage dans les situations concrètes de la vie, qu'elle vise en partie à analyser et éclaircir. Il ne s'agit pas de cantonner l'œuvre philosophique à cette perspective pratique, qui en limiterait considérablement la portée. En revanche, il convient de rappeler le poids des circonstances dans la naissance du projet philosophique cicéronien et le relief qu'il a choisi de donner à la partie éthique de la philosophie, dont la vocation thérapeutique constitue à ses yeux la principale raison d'être<sup>1</sup>. Cette circularité du biographique et du philosophique est particulièrement évidente en ce qui concerne la question du

<sup>1</sup> Voir Cic. *Diu.* II, 1-4.

temps, qui est étroitement liée à l'expérience. Et, de fait, Cicéron n'a jamais conçu la philosophie comme une méditation intemporelle, séparée du temps vécu. L'insertion de la philosophie dans l'histoire de la cité constitue même l'objet principal de la plupart de ses prologues.

30

La question du temps se pose en effet chez Cicéron non seulement par rapport à l'histoire de Rome, mais aussi par rapport à l'objet philosophico-littéraire que représente le dialogue<sup>2</sup>. Or le choix de cette forme ne saurait être anodin puisqu'il implique une insertion de la philosophie dans le champ de la *mimésis*, la progression du discours philosophique pris en charge par les personnages constituant l'objet de la représentation. Dans ce cadre dialogique, les échanges de points de vue entre les interlocuteurs permettent de mettre en évidence la place de la durée et des circonstances dans le processus de la connaissance. S'inspirant de la dialectique socratique, qui met le temps à profit pour ouvrir un chemin de l'ignorance vers la vérité<sup>3</sup>, Cicéron choisit d'inscrire ses réflexions théoriques dans la sphère du flux temporel et de mettre en scène le progrès des esprits. Loin de transmettre dogmatiquement un savoir figé, il donne à voir le mouvement intellectuel de la recherche. Or cette mise en scène de la pratique philosophique comporte nécessairement une dimension temporelle, dans la mesure où on ne peut imiter la vie, qui est existence dans le temps<sup>4</sup>, en ignorant le temps. Cependant, le problème réside précisément dans les rapports entre le temps de la vie et celui de la représentation. S'il est vrai que Cicéron n'a pas théorisé l'opposition entre temps « objectif » ou naturel et temps « dramatique » ou dialogique, la rencontre de ces deux temporalités n'en constitue pas moins un élément déterminant dans la composition des dialogues. De fait, soucieux de prêter vie à ses personnages, l'Arpinate prend soin d'encadrer et de jaloner leurs discours au moyen de repères chronologiques qui permettent aux lecteurs d'en situer le déroulement et d'en suivre la progression. Aussi la chronologie

---

2 Sur les spécificités du dialogue cicéronien, voir Rudolf Hirzel, *Der Dialog. Ein literarhistorischer Versuch*, Leipzig, S. Hirzel, 1895, t. I, p. 457-552 ; Pierre Grimal, « Caractères généraux du dialogue romain », *Lustrum*, t. VII, 1955, p. 192-198 ; Clara Auvray-Assayas, « Réécrire Platon ? Les enjeux du dialogue chez Cicéron », dans *La Forme dialogue chez Platon*, dir. Frédéric Cossuta et Michel Narcy, Grenoble, J. Millon, 2001, p. 237-255 et Robert Gorman, *The Socratic Method in the Dialogues of Cicero*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2005.

3 Sur le lien entre temps et dialectique platonicienne, voir Victor Goldschmidt, *Les Dialogues de Platon*, Paris, PUF, 1947, p. 3 et 159 § 66 : « La dialectique [...] veut former plutôt qu'informer. On a vite fait de transmettre un enseignement. Même un enseignement peut se donner en temps limité. Mais la formation, l'éducation, disons la philosophie n'accepte pas d'être pressée par "l'eau qui s'écoule" (*Theaet.* 172d10) : elle veut le "loisir" (*Theaet.* 172d4-9). Elle suppose le temps qu'elle veut pouvoir prodiguer sans compter ».

4 Voir Aristt. *Phys.* 221a30. Ces remarques préliminaires sont redevables à Victor Goldschmidt, *Temps tragique et temps physique chez Aristote*, *op. cit.*, p. 408-410.

intervient-elle à double titre dans les dialogues : il s'agit en premier lieu de situer la fiction discursive au sein du temps calendaire pour l'intégrer à l'histoire de la cité ; il s'agit ensuite de créer, à l'intérieur du dialogue, une temporalité susceptible d'en assurer la vraisemblance et la cohérence<sup>5</sup>.

De même que le démiurge platonicien, sur le point de créer le monde, s'inspire d'un modèle éternel extérieur à celui-ci, l'auteur des dialogues agence sa matière philosophique grâce à l'instauration d'un temps fictif, conçu à l'image du temps naturel<sup>6</sup>. Ce temps dialogique permet non seulement de délimiter l'étendue de l'échange discursif, mais de rendre plus perceptible l'évolution du débat. Cependant, tout en visant à donner l'illusion du réel, le temps du dialogue s'affranchit partiellement des lois du temps naturel, puisque la longueur effective des discussions ou des exposés successifs peut varier selon les exigences du raisonnement, sans que ces différences soient prises en compte dans le comput fictionnel. Ainsi, bien que la première et la cinquième *Tusculanes* soient nettement plus développées que les trois autres, cet écart n'est pas répercuté sur la temporalité dramatique, chacun des cinq entretiens étant censé couvrir un après-midi. Par conséquent, s'il calque le temps naturel et tente de s'y intégrer, le temps de la fiction n'en est pas totalement dépendant, conférant ainsi à l'*auctor* un espace de liberté dont témoigne la scénographie<sup>7</sup>. Dans ces conditions, l'étude du temps, en tant qu'élément constitutif et structurant de l'objet littéraire créé par Cicéron, est un préalable nécessaire à l'analyse de sa chronosophie. Puisque la composition vise à donner une image en mouvement et en acte de la philosophie, une recherche sur la place, le rôle et le statut du temps dans la fiction dialogique pourra contribuer à préciser les rapports du temps et de la philosophie dans la vie et la pensée de Cicéron. En référence à l'actualisation de la dynamique philosophique qui me semble caractériser l'œuvre cicéronienne, l'objectif de cette première partie sera de montrer les enjeux littéraires et philosophiques du temps dans les dialogues afin de mettre en évidence la spécificité de la temporalité élaborée dans les *Tusculanes*. Pour ce faire, seront successivement étudiés 1/le rôle attribué au temps dans la scénographie des dialogues, 2/le temps fictif des *Tusculanes*, 3/les rapports du temps philosophique et du temps politique et enfin 4/ la progression de la réflexion cicéronienne sur l'*otium*.

5 Voir *infra*, chap. II, p. 49-65.

6 Voir Plat. *Tim.* 31a-b.

7 Selon la définition donnée dans le *Petit Robert*, le substantif *scénographie* renvoie *stricto sensu* « aux aménagements matériels du théâtre ». Je l'emploierai ici au sens large pour désigner tous les éléments qui se rapportent à la mise en scène des dialogues, c'est-à-dire principalement aux temps, lieux et circonstances des entretiens.





TEMPS ET SUBJECTIVITÉ DANS LES *TUSCULANES*

Les travaux de Pierre Hadot ont mis en évidence la dimension pratique de la morale antique, qui confère une grande importance aux exercices spirituels et vise à déterminer des schémas d'existence<sup>1</sup>. De son côté, Michel Foucault a souligné l'orientation réflexive de la philosophie antique, conçue comme variation sur l'impératif socratique du « souci de soi »<sup>2</sup>. En interprétant la philosophie antique en termes de « manière de vivre » et de « culture de soi », Pierre Hadot et Michel Foucault ont opportunément mis en lumière, non seulement sa place dans l'histoire de la subjectivité, mais aussi son actualité, c'est-à-dire sa capacité à proposer des modèles éthiques valables dans une certaine mesure pour l'homme moderne<sup>3</sup>. Or leur commune attention aux méthodes thérapeutiques et ascétiques élaborées par les écoles hellénistiques a conduit ces deux auteurs à mettre l'accent sur le rôle du stoïcisme impérial dans l'émergence de la notion de sujet<sup>4</sup>. Cependant, si l'autarcie et l'inviolabilité de la volonté constituent des thématiques importantes chez Sénèque, Épictète et Marc Aurèle<sup>5</sup>, leurs prédécesseurs n'avaient pas pour autant

1 Voir Pierre Hadot, *La Philosophie comme manière de vivre*, *op. cit.* ; *Exercices spirituels et philosophie antique*, *op. cit.* ; Ilsetraut et Pierre Hadot, *Apprendre à philosopher dans l'Antiquité*, Paris, Librairie générale française, 2004.

2 Voir Michel Foucault, *Histoire de la sexualité*. t. III : *Le souci de soi*, Paris, Gallimard, 1984 ; *Dits et Écrits 1958-1984*, t. IV, éd. Daniel Defert et François Ewald, Paris, Gallimard, 1994 ; *L'Herméneutique du sujet. Cours au Collège de France, 1981-1982*, dir. François Ewald et Alessandro Fontana, éd. Frédéric Gros, Paris, Gallimard/Le Seuil, 2001. Sur la primauté axiologique attribuée à l'ἐπιμέλεια ἑαυτοῦ dans la lecture foucauldienne de Platon, voir Anissa Castel-Bouchouchi, « Foucault et le paradoxe du platonisme », dans *Foucault et la philosophie antique*, dir. Frédéric Gros et Carlos Lévy, Paris, Kimé, 2003, p. 179-183 ; Frédéric Gros, « Le souci de soi chez M. Foucault », dans *Vivre pour soi, vivre pour la cité de l'Antiquité à la Renaissance*, *op. cit.*, p. 19-30.

3 Pour une mise au point sur la place de la philosophie antique dans l'histoire de la subjectivité, voir Richard Sorabji, *Self. Ancient and Modern Insights about Individuality, Life, and Death*, Oxford, Oxford University Press, 2006.

4 Cette communauté de perspective concernant la dimension ascétique de la philosophie antique n'exclut pas certaines divergences de vue. Sur le dialogue entre Michel Foucault et Pierre Hadot, voir Pierre Hadot, « Un dialogue interrompu avec M. Foucault. Convergences et divergences », dans *Exercices spirituels et philosophie antique*, *op. cit.*, p. 305-311 et « Réflexions sur la notion de culture de soi », *ibid.*, p. 323-332.

5 Voir, par exemple, Sén. *Tranq. An.* XIV, 2-10 ; Épict. *Entretiens*, I, 18, 17 ; I, 19, 8 ; III, 18, 3 ; IV, 5, 23 ; Marc Aurèle II, 2 ; XI, 16. Sur la relation de Michel Foucault au stoïcisme, voir Thomas Bénatouil, « Deux usages du stoïcisme : Deleuze et Foucault », dans *Foucault et la philosophie antique*, *op. cit.*, p. 17-50 ; Laurent Jaffro, « Foucault et le stoïcisme. Sur l'historiographie de l'herméneutique du sujet », *ibid.*, p. 51-84.

ignoré la problématique du moi. C'est pourquoi Phillip De Lacy et Christopher Gill ont rattaché à juste titre l'influence déterminante du stoïcien Panétius dans la thématique de la conscience de soi<sup>6</sup>. De fait, la théorie panétienne des *personae*, telle qu'elle est présentée dans le premier livre du *De officiis* de Cicéron<sup>7</sup>, se traduit par une invitation à « être soi-même », c'est-à-dire à tenir compte des caractéristiques individuelles dans l'évaluation des devoirs<sup>8</sup>. Cette insistance sur la personnalité, qui se trouve distinguée des attributs communs à l'ensemble de la nature humaine, fait du texte cicéronien une étape déterminante dans l'histoire de la notion de personne. L'idée de *persona* individuelle s'y trouve en effet placée par Panétius-Cicéron au centre d'une réflexion sur la nature de l'homme et son rapport à l'univers<sup>9</sup>. La radicale originalité du texte cicéronien, dont il ne nous reste aucun

- 6 Voir Philipp De Lacy, « The Four Stoic *Personae* », *ICS*, t. II, 1977, p. 163-172 ; Christopher Gill, « The Human Being as an Ethical Norm », dans *The Person and the Human Mind. Issues in Ancient and Modern Philosophy*, dir. Christopher Gill, Oxford, Clarendon Press, 1990, p. 137-161 ; *Id.*, « Panaetius on the Virtue of Being Yourself », dans *Images et Ideologies : Self-Definition in the Hellenistic World*, dir. Anthony Bulloch, Erich Gruen, Anthony Long et Andrew Stewart, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1993, p. 330-353 ; *Id.*, « Peace of Mind and Being yourself : Panaetius to Plutarch », *ANRW*, t. XXXVI, 7, 1994, p. 4599-4640 ; *Id.*, *Personality in Greek Epic, Tragedy and Philosophy. The Self in dialogue*, Oxford, Clarendon press, 1996 ; *Id.*, *The structured Self in Hellenistic and Roman Thought*, Oxford/New York/Auckland, Oxford University Press, 2006 et « The ancient self. Issues and Approaches » dans *Ancient Philosophy of the Self*, dir. Paulina Remes et Juha Sihvola, Dordrecht/London, Springer, 2008, p. 35-56. Sur l'émergence de la notion de personne dans le stoïcisme, voir aussi Troels Engberg-Pedersen, « Stoic philosophy and the concept of the person », dans *The Person and the Human Mind. Issues in Ancient and Modern Philosophy*, *op. cit.*, p. 109-135 ; Gretchen Reydamns-Schils, *The Roman Stoics : self-responsibility and affection*, *op. cit.*, p. 15-52 ; Gilbert Romeyer-Dherbey, « La naissance de la subjectivité chez les stoïciens », dans *Les Stoïciens*, dir. Jean-Baptiste Gourinat, Paris, Vrin, 2005, p. 277-292 ; Maximilian Forschner, « Le Portique et le concept de personne », *ibid.*, p. 293-317.
- 7 Voir Cic. *Off.* I, 107-122. Sur la présentation cicéronienne de la théorie panétienne des *personae*, voir Philipp De Lacy, « The Four Stoic *Personae* », art. cit. ; Christopher Gill, « Personhood and personality : the four-personae theory in Cicero *De officiis* I », *Oxford Studies in Ancient Philosophy*, t. VI, 1988, p. 169-199 ; Andrew Dyck, *A commentary on Cicero, De officiis*, *op. cit.*, p. 269-296 ; Carlos Lévy, « Ya-t-il quelqu'un derrière le masque ? À propos de la théorie des *personae* chez Cicéron », art. cit., p. 46-58.
- 8 Voir Cic. *Off.* I, 110 : *Admodum autem tenenda sunt sua cuique non uitiosa sed tamen propria [...]. Sic enim est faciendum ut contra uniuersam naturam nihil contendamus, ea tamen conseruata propriam nostram sequamur.* « Or chacun doit absolument conserver sa personnalité, non pas ses défauts, mais ses caractéristiques individuelles [...]. Il faut en effet faire en sorte de ne pas s'opposer à la nature universelle, mais, tout en la préservant, de suivre notre propre nature ».
- 9 Sur les limites de « l'individualisme » panétien, voir Christopher Gill, « Panaetius on the Virtue of Being Yourself », art. cit., p. 349-353 : l'invitation à être soi-même n'implique pas une exaltation de l'individu au détriment de la norme rationnelle et, selon la terminologie établie par Christopher Gill, la *persona* panétienne relève plus du « moi objectif-participant » que du « moi subjectif-individualiste », qui prédomine dans la conception moderne occidentale du sujet. Pour une interprétation différente, voir Richard Sorabji, *Self. Ancient and Modern*

équivalent dans la littérature antique, a conduit Alberto Grilli et, plus récemment, Christopher Gill à en chercher les antécédents dans l'εὐθυμία démocratéenne<sup>10</sup>. Cependant, si la figure de Démocrite a pu inspirer le Περὶ εὐθυμίας de Panétius, la théorie des *personae* demeure parfaitement conforme à l'orthodoxie stoïcienne. Jouant sur les potentialités de la métaphore théâtrale, Panétius-Cicéron y propose une classification des quatre rôles qui constituent la spécificité de la personne humaine. Mais, selon l'interprétation suggérée par Carlos Lévy, cette division correspond surtout à une démarche visant à « penser le sujet moral selon les catégories stoïciennes en l'insérant dans l'ordre du monde »<sup>11</sup>.

Or, si le texte du *De officiis* a retenu à juste titre l'attention des commentateurs, dans la mesure où il permettait de reconstituer la théorie panétienne des *personae*, les *Tusculanes*, peut-être en raison de leur orientation personnelle et synthétique, ont rarement été envisagées en relation avec la problématique du sujet. Pourtant, à l'issue d'une étude principalement consacrée aux rapports de l'âme et du moi dans la première *Tusculane*, Carlos Lévy a pu conclure que ces méditations représentaient « un moment fondamental dans l'élaboration de la conception occidentale du sujet »<sup>12</sup>. De son côté, Gretchen Reydams-Schils, dans son ouvrage sur le développement du stoïcisme romain, a noté que les *Tusculanes* offraient « une vision idéale du contexte dans lequel est née la notion stoïco-romaine du moi »<sup>13</sup> sans pour autant s'intéresser particulièrement aux spécificités de cet ouvrage. C'est pourquoi je me propose de revenir sur cette question afin de montrer que la conception dynamique de la *persona*, qui sera théorisée dans le *De officiis*, sous-tend déjà la composition des *Tusculanes*. Mais l'importance accordée au temps et à la réflexion sur l'*otium* invite à envisager la question en termes temporels et à s'interroger sur la fonction attribuée à la durée

---

*Insights about Individuality, Life, and Death*, op. cit., p. 49 et 157-171, pour qui l'insistance stoïcienne sur la raison universelle et sur les devoirs sociaux n'est pas incompatible avec la notion d'individualité.

- 10 Voir DK 68B3 et le commentaire d'Alberto Grilli, *Il problema della vita contemplativa*, op. cit., p. 121-144 ; Christopher Gill, « Panaetius on the Virtue of Being Yourself », art. cit. ; « Peace of Mind and Being yourself : Panaetius to Plutarch », art. cit., p. 4609-4616.
- 11 Sur le caractère stoïcien de la théorie, voir Carlos Lévy, « Y a-t-il quelqu'un derrière le masque ? À propos de la théorie des *personae* chez Cicéron », art. cit., p. 56-57, qui rapproche la théorie des *personae* de la théorie stoïcienne des quatre genres de l'être (cf. *SVF* II, 369) et l'interprète comme une classification dynamique visant à faire coïncider l'unité éthique du sujet avec son unité physique. Tout en tenant compte de ses qualités individuelles (2<sup>e</sup> *persona*) et des circonstances particulières (3<sup>e</sup> *persona*), le sujet retrouve dans le choix de la vertu (4<sup>e</sup> *persona*) la rationalité originelle de son être (1<sup>re</sup> *persona*).
- 12 Voir Carlos Lévy, « L'âme et le moi dans les *Tusculanes* », *Revue des études latines*, t. LXXX, 2002, p. 78-94.
- 13 Voir Gretchen Reydams-Schils, *The Roman Stoics : self-responsibility and affection*, op. cit., p. 20.

dans la conception cicéronienne du sujet. Il s'agit de déterminer comment la *persona* auctoriale élaborée dans les prologues s'articule avec le moi en dialogue mis en scène dans les *disputationes*. Les diverses expressions du moi que l'on rencontre dans l'œuvre correspondent-elles au modèle de la permanence, c'est-à-dire de l'identité du moi dans le temps, ou de l'évolution, c'est-à-dire d'une transformation du moi dans la durée ? Pour répondre à cette question, j'étudierai le développement et la présentation du « souci de soi » dans les *Tusculanes*.

#### OTIUM ET « SOUCI DE SOI »

Si la valorisation de l'*otium philosophicum* renvoie en partie à la topique de la consolation, elle comporte dans les *Tusculanes* des enjeux théoriques importants dans la mesure où elle favorise l'émergence d'une temporalité subjective, dont elle assure également la légitimation.

100

#### L'éloge de l'*otium philosophicum* n'est-il qu'un *topos* ?

La phrase qui ouvre les *Tusculanae disputationes* a ceci de particulier que Cicéron s'y déclare délivré – *liberatus* – de ses devoirs politiques<sup>14</sup>. Cependant, on peut être tenté de ne pas prendre au sérieux cette affirmation et d'y voir les justifications d'un consulaire qui tente de dissimuler pudiquement sa mise à l'écart, comme pourrait le suggérer un rapprochement avec le prologue du troisième livre du *De officiis*<sup>15</sup> :

*Nam et a re publica forensibusque negotiis armis impiis uique prohibiti otium persequimur.* (Cic. *Off.* III, 1)

Puisqu'en effet, me voici éloigné du gouvernement et des travaux du forum par la violence d'armes impies, je poursuis mon repos.

Or cet aveu montre au contraire que Cicéron ne cherche pas constamment à masquer la réalité de sa situation puisqu'il oppose ouvertement sa propre retraite forcée à l'*otium cum dignitate* de Scipion l'Africain<sup>16</sup>. De plus, la composition du *De officiis* est postérieure d'une année à celle des *Tusculanes*. Par conséquent, la situation ayant considérablement évolué entre temps, l'état d'esprit de Cicéron et sa perception des choses risquent fort de s'être modifiés. Entre les deux textes intervient en effet la mort de César, qui représente un élément structurant dans l'itinéraire intellectuel de Cicéron. Suite à l'assassinat du dictateur en mars 44, l'espoir de voir restaurée la *libertas* a pu renaître,

14 Voir Cic. *Tusc.* I, 1.

15 Voir Jean-Marie André, *L'Otium dans la vie morale et intellectuelle romaine*, op. cit., p. 327.

16 Voir Cic. *Off.* III, 2 et *supra*, chap. III.

favorisant ainsi le retour à l'engagement politique. La modification des *tempora* impose une nouvelle adaptation et une réévaluation des choix, qui ne remet nullement en cause la sincérité des options précédentes. Dès lors, il n'est pas surprenant que Cicéron, qui revendique par ailleurs, en référence à ses affiliations académiciennes, le droit de vivre au jour le jour, cherche à élaborer une *persona* auctoriale conforme à l'impératif des circonstances<sup>17</sup>. On ne peut par conséquent juger le prologue des *Tusculanes* à l'aune de celui du *De officiis*. Même si la vie contemplative ne peut l'emporter définitivement sur la vie active, comme en témoignera le dernier engagement politique contre Antoine, il semble que les *Tusculanes* constituent une étape importante dans la biographie spirituelle de Cicéron. L'ouverture du prologue marque pour ainsi dire le point extrême de l'*otium* cicéronien. Le pragmatisme qui conduit Cicéron à utiliser les *tempora* pour donner une forme à des études philosophiques jusqu'alors discontinues n'hypothèque en rien la sincérité de son engagement en faveur de l'*otium* ni sa volonté de valoriser la vie contemplative<sup>18</sup>. L'emploi du participe *liberatus*, qui apparente métaphoriquement le passage du *negotium* à l'*otium* à l'affranchissement d'un esclave, doit donc être pris au sérieux dans la mesure où il vise à suggérer le soulagement de l'auteur, qui trouve dans la contrainte imposée par les circonstances l'occasion de se livrer enfin à l'activité la plus importante à ses yeux<sup>19</sup>.

C'est pourquoi je ne partage pas le point de vue de Jean-Marie André, qui oppose à l'enthousiasme affiché par Cicéron le recours quasi mécanique au *topos* sur les mérites de la vie contemplative<sup>20</sup>. Il est vrai que celui-ci apparaît notamment dans le troisième livre des *Tusculanes* en relation avec les méthodes de consolation :

*De contemnendo honore, multi inhonorati proferuntur, et quidem propter id ipsum beatiores, eorumque qui priuatum otium negotiis publicis antetulerunt, nominatim uita laudatur* (Cic. *Tusc.* III, 57)

17 Voir Cic. *Tusc.* V, 33 ; IV, 83 ; V, 11. Cette revendication de liberté renvoie aux affiliations philosophiques de Cicéron et à l'inspiration néo-académicienne des *Tusculanes*, voir Carlos Lévy, *Cicero Academicus*, *op. cit.*, p. 452-472.

18 Voir Pierre Boyancé, « Cicéron et la vie contemplative », *art. cit.*, p. 110-111.

19 Sur l'emploi du participe *liberatus*, voir Carlo Santini, « Dal contesto al testo : l'esordio delle *Tusculanae disputationes* », dans *Cultura et lingue classiche*, t. III, dir. Biagio Amata, Roma, L'Erma di Bretschneider, 1993, p. 579-587 : il s'agit toutefois d'une libération partielle, comme le suggère l'expression *magna ex parte*, qui fait probablement référence aux deux discours césariens, le *Pro Ligario* et le *Pro rege Deiotaro*, respectivement composés en 46 et 45.

20 Voir *L'otium dans la vie morale et intellectuelle romaine*, *op. cit.*, p. 326, n. 5.

Concernant le mépris des honneurs, on invoque la foule de ceux qui ne reçurent aucune distinction et n'en furent que plus heureux, on loue nommément la vie de ceux qui préférèrent un loisir privé à la gestion des charges publiques.

Cicéron a distingué dans les lignes qui précèdent deux méthodes de consolation : il s'agit ou bien d'envisager la nature de la chose considérée en elle-même ou bien d'abandonner les subtilités dialectiques pour procéder au moyen d'exemples<sup>21</sup>. La seconde méthode a pour objectif d'alléger les peines en montrant qu'elles ne sont pas intolérables puisque d'autres les ont supportées. C'est dans ce cadre argumentatif qu'intervient la thématique des genres de vie, mentionnée entre la pauvreté et la perte des enfants.

102

Cependant, s'il est indéniable que l'éloge de la contemplation appartient à la topique de la consolation, il est excessif de réduire cette thématique à un argument de pure forme que Cicéron ne prendrait pas au sérieux. Il faut d'abord remarquer qu'il se contente, pour développer l'antithèse *honore/ inhonorati*, d'opposer schématiquement *privatum otium* et *negotia publica* sans préciser le contenu de l'*otium*. Pour les besoins de la démonstration, l'opposition reste très générale. Il eût été hors de propos de développer longuement cet exemple en ajoutant ici des considérations sur la vie contemplative. Par conséquent, il ne me paraît pas légitime de mettre en doute la signification du prologue et de l'ensemble de l'œuvre en fonction d'un simple exemple destiné à illustrer une méthode de consolation. En outre, il suffit de comparer le traitement des différents exemples pour s'apercevoir que la notion d'*otium* présente la particularité d'être associée à une terminologie nettement positive (voir le comparatif *beatiores* et le verbe *laudare*), ce qui n'est pas le cas pour la pauvreté et la perte d'enfants. Par conséquent, si la vie active et les honneurs restent préférables à toute autre valeur, l'*otium* n'exclut pas la possibilité du bonheur. Enfin, pourquoi ne pas voir dans ces *beatiores* de la consolation les modèles que Cicéron lui-même se plairait à pouvoir imiter ? La mention de la perte d'enfants, pudique allusion à la mort de Tullia, invite à une telle interprétation.

Cette interprétation est confirmée par l'évocation du bonheur céleste promis aux âmes de ceux qui, dès leur séjour terrestre, se sont voués à la connaissance

---

21 Voir Cic. *Tusc.* III, 56. Sur la question du chagrin et de sa guérison, voir *infra*, troisième partie, chap. IV, p. 317-348.



et à la contemplation<sup>22</sup>. Libérés par la mort des contraintes et des passions du corps, ces élus pourront enfin satisfaire leur attirance naturelle en se livrant tout entier *in contemplantis rebus perspicendisque*. Il en est de même dans le prologue du dernier livre, où Cicéron assimile la philosophie à un port, dans lequel il a trouvé refuge face aux tempêtes de la vie politique<sup>23</sup>. Il y rappelle en outre que son goût et sa volonté - *nostra uoluntas studiumque* - l'avaient au premier temps de sa jeunesse poussé vers la philosophie. Cette confiance introduit un éloge enthousiaste de la philosophie, dont la structure hymnique et la forme religieuse ne sont plus à démontrer<sup>24</sup>. La brève histoire de la philosophie qui fait suite à l'hymne permet de faire fond sur l'*auctoritas* de Pythagore, à qui Cicéron, se référant à Héraclide du Pont<sup>25</sup>, attribue l'invention du terme philosophe<sup>26</sup>. Si l'authenticité de l'anecdote est sujette à caution, il importe de remarquer qu'elle s'achève sur une référence à la théorie des genres de vie. Pythagore est supposé

- 22 Voir Cic. *Tusc.* I, 44-45. Le bonheur des élus est également évoqué dans l'*Hortensius* (frag. 92 Ruch) et associé dans le *De finibus* à la conception des *ueteres philosophi*, (*Fin.* V, 53). Ces passages sont probablement inspirés du *Protreptique* d'Aristote (cf. frag. 12 W.R. = B43 ; C43, 3 DURING), ce que confirme la référence à Théophraste en *Tusc.* I, 45.
- 23 Voir Cic. *Tusc.* V, 5. La métaphore du port/refuge est un leitmotiv de la *Correspondance* (*Att.* II, 7, 4 ; II, 16, 3 ; 4 ; *Fam.* VII, 30, 2), voir Woldemar Görler, « Cicero zwischen Politik und Philosophie », art. cit., p. 161-162.
- 24 Voir Wolfgang Schmidt, « Ein Tag und der Aion. Betrachtungen zu Ciceros Doxologie der Philosophia », dans *Wort und Text. Festschrift für F. Schalk*, dir. Harri Meier et Hans Sckommodau, Frankfurt, V. Klostermann, 1963, p. 14-33 ; Hildebrecht Hommel, *Ciceros Gebetshymnus an die Philosophie, Tusculanen V*, 5, Heidelberg, C. Winter, 1968, p. 12-19 (CR par Jean-Marie André, *Latomus*, t. XXIX, 1970, p. 228-229).
- 25 Sur ce philosophe académicien, originaire d'Héraclée du Pont et auteur de nombreux ouvrages de logique, d'éthique, de physique et de rhétorique, qui fut écarté du scholarcat au profit de Xénocrate à la mort de Speusippe, voir DL V, 86-94 et VIII, 4 (= frag. 89 Wehrli) ; Herbert Gottschalk, *Heraclides of Pontus*, Oxford, Clarendon press, 1980 et Jean-Pierre Schneider, « Héraclide le Pontique », dans *Dictionnaire des philosophes antiques*, op. cit., t. III, p. 563-568. Les fragments et témoignages relatifs à ce philosophe ont été rassemblés par Fritz Wehrli, *Herakleides Pontikos*, Basel/Stuttgart, Schwabe & Co., coll. « Die Schule des Aristoteles », t. VII, 1969. Il n'est pas impossible qu'Héraclide, auteur d'un traité *Sur les pythagoriciens* (frag. 40-41 Wehrli), ait suivi leur enseignement, voir DL V, 86 (= frag. 3 Wehrli).
- 26 Voir Cic. *Tusc.* V, 8-10 et *infra*, deuxième partie, n. 9, p. 141. Cette anecdote controversée, qui semble remonter à Héraclide du Pont (voir frag. 87-88 Wehrli), est également rapportée par DL I, 112 ; VIII, 8 et Jamblique, *De uita Pythag.* 58. L'authenticité de cette tradition a été remise en cause par Herbert Gottschalk (*Heraclides of Pontus*, op. cit., p. 23-31), Bruno Centrone (*Introduzione a i pitagorici*, Roma/Bari, Laterza, 1996, p. 93-101) et Charles Kahn (*Pythagoras and the Pythagoreans. A Brief History*, Indianapolis/Cambridge, Hackett Publishing Company Inc., 2001, p. 68, n. 12). Elle est cependant défendue par Christoph Riedweg (*Pythagoras. His Life, Teaching, and Influence*, trad. Steven Rendall, Ithaca/London, Cornell University Press, 2005, p. 90-97) : l'invention du composé *philo-sophos*, qui marque une intensification et non un affaiblissement, aurait permis d'instaurer une distinction entre Pythagore et les anciens sages. Mais l'argument est contestable dans la mesure où le sens du terme *philosophos* demeurerait très vague au v<sup>e</sup> siècle et même au début du iv<sup>e</sup> siècle.

avoir affirmé que la contemplation et la connaissance de la nature l'emportaient de loin sur toutes les autres activités<sup>27</sup>. Ce jugement repose sur la parabole des trois vies, elle-même fondée sur une analogie entre la vie et la panégyrie des Jeux Olympiques, où certains viennent pour faire du commerce, d'autres pour concourir et les meilleurs en spectateurs.

104

Or l'origine pythagoricienne de cette tripartition est suspecte dans la mesure où elle recoupe la distinction établie dans la *République* entre l'ami du gain, l'ambitieux et le philosophe<sup>28</sup>. Cette classification renvoie en effet à la psychologie platonicienne puisqu'elle suggère une correspondance entre vie contemplative et partie rationnelle, entre vie dédiée aux honneurs et partie irascible, entre appât du gain et partie concupiscible. Il est par conséquent possible que cette anecdote relève d'une interprétation platonisante de Pythagore<sup>29</sup>. Cette hypothèse se trouverait confortée par l'attitude générale des premiers successeurs de Platon, qui se sont efforcés de canoniser leurs propres doctrines en annexant l'enseignement pythagoricien, et par celle d'Héraclide en particulier, qui interpréta la psychologie mystique et l'astronomie pythagoriciennes à l'aune du platonisme<sup>30</sup>. En reprenant à son compte la version d'Héraclide Pontique, que celui-ci ait projeté sur Pythagore son propre idéal de vie contemplative<sup>31</sup> ou – hypothèse sans doute la moins probable – que le modèle soit authentiquement pythagoricien, Cicéron met donc à profit l'*auctoritas* du maître pour définir la philosophie comme l'association de la contemplation et de la connaissance et affirmer l'éminente dignité de cette activité.

Cette valorisation de la philosophie sera relayée dans la péroraison, où Cicéron soutiendra que le goût de la science représente le penchant naturel de l'âme<sup>32</sup> :

27 Voir Cic. *Tusc.* V, 9 : *in uita longe omnibus studiis contemplationem rerum cognitionemque praestare.*

28 Voir Plat. *Rep.* IX, 581b-582e.

29 Voir Luc Brisson, « Platon, Pythagore et les pythagoriciens », dans *Platon, source des Présocratiques*, dir. Monique Dixsault et Aldo Brancacci, Paris, Vrin, 2002, p. 21-46, particulièrement p. 44-45.

30 Voir Bruno Centrone, *Introduzione a i pitagorici*, *op. cit.*, p. 137-139 et Charles Kahn, *Pythagoras and the Pythagoreans. A Brief History*, *op. cit.*, p. 66-68.

31 Voir Bruno Centrone, *Introduzione a i pitagorici*, *op. cit.*, p. 14.

32 Voir Cic. *Off.* I, 18 : *Ex quattuor autem locis in quos honesti naturam uimque diuisimus, primus ille qui in ueri cognitione consistit, maxime naturam attingit humanam. Omnes enim trahimur et ducimur ad cognitionis et scientiae cupiditatem in qua excellere pulchrum putamus.* « Or, parmi les quatre éléments que nous avons distingués dans la nature et l'essence du bien, le premier qui consiste dans la connaissance du vrai, est tout particulièrement lié à la nature humaine. Nous sommes en effet tous portés et entraînés vers le désir de connaître et de savoir, domaine dans lequel nous jugeons beau d'exceller ».

*Quid est enim dulcius otio litterato, iis dico litteris quibus infinitatem rerum atque naturae et in hoc ipso mundo caelum, terras, maria, cognoscimus?* (Cic. *Tusc.* V, 105)  
 Quoi de plus doux en effet qu'un loisir studieux, je veux dire dédié aux études qui nous permettent de connaître l'infini de l'univers et de la nature, et pour ce qui est de notre propre monde, le ciel, les terres et les mers ?

Cette apologie personnelle de la connaissance et de la contemplation, qui évoque celle qui est attribuée à Pison dans le *De finibus*, semble remonter à Antiochus<sup>33</sup>. Le fait que l'étude et la science constituent non seulement un divertissement, mais offrent un soulagement au malheur des temps et aux infortunes personnelles ne diminue en rien leur valeur intrinsèque. La philosophie, en intégrant la *contemplatio rerum cognitioque*, garantit l'éminente dignité d'un *otium litteratum* orienté vers la connaissance, qui élève l'âme du sage et lui permet d'être heureux en toutes circonstances, même s'il est en butte à l'impopularité ou à l'exil<sup>34</sup>.

La question de l'*otium* ne saurait donc se réduire dans les *Tusculanes* à un argument purement topique, excluant tout enjeu théorique, dans la mesure où les joies de la connaissance contribuent à établir la thèse qui est le couronnement de l'œuvre, à savoir que la vertu suffit à assurer la vie heureuse. La perspective éthique des méditations place au contraire les rapports du temps et de la philosophie au cœur de la pensée cicéronienne. C'est dans les *Tusculanes* que la légitimation cicéronienne de l'*otium* atteint son aboutissement théorique et son accomplissement pratique. La valorisation de la vie contemplative au détriment de la vie politique y trouve son explication dans une profonde restructuration des rapports entre temps du moi et temps de la cité. Ce changement de perspective, qui est apparu en germe dans le *De re publica*, les *Académiques* et le *De finibus*, se révèle dans les *Tusculanes* à travers deux thèmes principaux, développés tant dans les prologues que dans le corps des discussions : la dimension patriotique du projet littéraire et la réévaluation de l'opposition vie privée/vie publique.

#### Le temps retrouvé

La fonction déterminante de l'écriture dans la légitimation de l'*otium philosophicum* se trouve réaffirmée dans les *Tusculanes*, qui sont placées d'emblée dans la sphère des *munera* :

<sup>33</sup> Voir Cic. *Fin.* V, 50-54.

<sup>34</sup> Voir *Tusc.* V, 9 ; 68-72 et, en particulier 70 : *Haec tractanti animo et noctes et dies cogitanti existit illa a deo Delphis praecepta cognitio, ut ipsa se mens agnoscat coniunctamque cum diuina mente se sentiat, ex quo insatiabili gaudio compleatur* ; 103-110 La même idée est exprimée en *Acad. Post.* 127.

*et cum omnium artium quae ad recte uiuendi uiam pertinerent, ratio et disciplina studio sapientiae, quae philosophia dicitur, contineretur, hoc mihi Latinis litteris inlustrandum putauit non quia philosophia Graecis et litteris et doctoribus percipi non posset, sed meum semper iudicium fuit omnia nostros aut inuenisse per se sapientius quam Graecos aut accepta ab illis fecisse meliora, quae quidem digna statuissent in quibus elaborarent.* (Cic. *Tusc.* I, 1)

et, puisque la théorie et l'enseignement de toutes les sciences qui concernent la méthode de la vie droite sont inclus dans l'étude de la sagesse, c'est-à-dire dans la philosophie, j'ai pensé qu'il était de mon devoir de l'illustrer en latin, non qu'il soit impossible d'étudier la philosophie en langue grecque ou avec des professeurs grecs, mais parce que j'ai toujours été convaincu de la supériorité des nôtres, dont toutes les inventions propres furent plus sages que celles des Grecs et qui ont amélioré toutes celles qu'ils avaient reçues d'eux, pourvu qu'ils les jugeassent dignes de leurs efforts.

106

La subtile construction de cet exorde, qui constitue une excellente définition de l'ouvrage, vise à mettre en valeur l'originalité du projet culturel cicéronien<sup>35</sup>. La périphrase passive et l'emploi de l'adjectif verbal en soulignent la dimension patriotique, fortement marquée par le *iudicium* de son *auctor*. De fait, l'intérêt de l'entreprise est légitimé à la fois par l'importance du sujet (*recte uiuere*) et par la supériorité du génie latin, qui instaure d'emblée un contexte de rivalité culturelle avec la Grèce<sup>36</sup>. La métaphore de l'illumination, qui renvoie à la capacité de faire connaître ce qui demeurait ignoré et risquait de disparaître, permet à Cicéron de concilier les rôles de création et de transmission. La romanisation de la philosophie grecque contribue à l'augmentation du patrimoine culturel commun<sup>37</sup>.

À cet égard, l'examen des autres proèmes montre que l'*illustratio litteris Latinis* acquiert une nouvelle signification dans les *Tusculanes*. Il ne s'agit

35 Voir Carlo Santini, « Dal contesto al testo : l'esordio delle *Tusculanae disputationes* », art. cit., p. 585-586.

36 Sur le caractère nouveau et audacieux de la thèse selon laquelle les Romains sont capables de surpasser la Grèce, y compris au plan littéraire, voir Mario Citroni, « I proemi delle *Tusculanae* e la costruzione di un'immagine delle tradizioni letterarie romane », dans *Memoria et identità. La cultura romana costruisce la sua immagine*, op. cit., p. 149-184 et particulièrement p. 158-16 : Cicéron s'inspire probablement d'un passage de l'*Epinomis*, dans lequel il est dit que les Grecs ont amélioré et porté à la perfection ce qu'ils ont reçu des barbares (Ps.-Platon, *Epinomis* 987d-e).

37 Sur les enjeux politiques et aristocratiques des *litterae* chez Cicéron, voir Ingo Gildenhard, *Paideia Romana. Cicero's Tusculan disputationes*, op. cit., p. 167-187 ; Thomas Habinek, *The Politics of Latin Literature*, Princeton, Princeton University Press, 1998, p. 60-68 : la littérature, en tant que base culturelle commune de l'élite, constitue un instrument symbolique de domination et de résistance contre l'autocratie.

plus seulement de travailler à la culture de ses concitoyens en transmettant dans leur langue les doctrines des philosophes, conformément aux intentions énoncées dans le prologue du *De finibus*<sup>38</sup>, mais de créer une littérature philosophique romaine autonome, susceptible de rivaliser avec celle des Grecs<sup>39</sup>. Ce projet ambitieux, qui renvoie à l'élaboration d'une tradition littéraire romaine, est confirmé dans le prologue de la deuxième *Tusculane*, où Cicéron affirme vouloir susciter la contradiction afin de « créer un contexte latin de communication de la culture philosophique », d'où pourrait naître une production ultérieure<sup>40</sup>. Cette revendication d'autonomie littéraire, non dénuée de chauvinisme, culmine dans la vision surprenante de bibliothèques grecques réduites à l'inutilité. Elle se poursuit dans le prologue de la quatrième *Tusculane*, où l'Arpinate rappelle les progrès rapides accomplis dans les différents genres littéraires et déplore les lacunes romaines en matière de littérature philosophique, tout en insistant sur les aptitudes naturelles de ses concitoyens à la sagesse pratique<sup>41</sup>. Dès lors, la création de cette nouvelle branche, promise au même essor que la poésie ou l'art oratoire, légitime pleinement l'*otium negotiosum* du philosophe-citoyen, qui acquiert la conviction d'être utile à la communauté. L'importance décisive accordée à l'acte d'écrire est confirmée par les dernières phrases de l'ouvrage, qui inscrivent le projet de composition dans la fiction dialogique :

*Sed quoniam mane est eundem, has quinque dierum disputationes memoria comprehendamus. Equidem me etiam conscripturum arbitror (ubi enim melius uti possumus hoc, cuiusmodi est, otio ?) ad Brutumque nostrum hos libros alteros quinque mittemus.* (Cic. *Tusc.* V, 121)

Mais puisqu'il nous faut partir demain matin, fixons dans notre mémoire les discussions de ces cinq journées. Quant à moi, je crois que je vais même les consigner par écrit (quel meilleur usage en effet puis-je faire de mon loisir, quel qu'il soit ?) et j'enverrai à notre cher Brutus ces cinq nouveaux livres.

Outre l'effet de clôture produit par la mention du dédicataire, la référence conclusive à l'entreprise littéraire permet d'insister sur la vocation pédagogique de la philosophie et de réaffirmer la présence du moi auctorial dans le dialogue. Le projet d'écrire et de transmettre, étroitement associé à l'usage de l'*otium*, apparaît comme le prolongement naturel d'une méditation orientée vers

<sup>38</sup> Voir Cic. *Fin.* I, 10 ; *Acad. Post.* 11.

<sup>39</sup> Voir Cicero, *Tusculan disputationes II et V*, trad. Alan Douglas, Warminster, Aris et Phillips, 1990, p. 8.

<sup>40</sup> Voir Cic. *Tusc.* II, 5-6 et le commentaire de Mario Citroni, « I proemi delle *Tusculanae* e la costruzione di un'immagine delle tradizioni letteraria romana », art. cit., p. 169.

<sup>41</sup> Voir Cic. *Tusc.* IV, 5-7.

l'intériorité. C'est dans le temps de l'écriture que Cicéron retrouve l'unité de son être, partagé entre les impératifs immédiats du citoyen et les aspirations du philosophe à l'éternité<sup>42</sup>.

*Numquam priuatum esse sapientem*

En conférant à l'*otium litteratum* un contenu scientifique et philosophique, Cicéron en établit définitivement la portée éthique et politique. Conçu comme « une retraite orientée vers la communauté », l'*otium philosophicum* cicéronien consiste dans une mise en pratique autant que dans une mise à disposition de l'érudition. Dans ces conditions, l'opposition entre vie active et vie contemplative apparaît définitivement dépassée<sup>43</sup>. C'est pourquoi Cicéron reprend à son compte le paradoxe stoïcien selon lequel « le sage n'est jamais simple particulier »<sup>44</sup>. Cependant, il l'insère dans un contexte romain, qui en modifie significativement le sens. Selon les formulations de Diogène Laërce et de Stobée qui développent l'idée que « seul le sage est roi », ce paradoxe vise à remettre en cause les conceptions politiques conventionnelles en faisant de la perfection morale la seule base légitime de l'autorité<sup>45</sup>. Or Cicéron transpose la maxime en l'adaptant aux institutions politiques romaines et la réinterprète à l'aune de l'opposition traditionnelle entre vie publique et vie privée :

*Mihi ne Scipio Iduidem ille pontufex maxumus, qui hoc Stoicorum uerum esse declarauit « nunquam priuatum esse sapientem », iratus uidetur fuisse Ti. Graccho*

108

42 En ce sens, l'épilogue des *Tusculanes* peut être rapproché de celui de la *Recherche du temps perdu*, qui associe l'unité du temps humain au projet de l'œuvre à écrire, voir Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, VIII : *Le temps retrouvé*, Paris, Gallimard, 1954, p. 423 : « Enfin cette idée du Temps avait un dernier prix pour moi, elle était un aiguillon, elle me disait qu'il était temps de commencer si je voulais atteindre ce que j'avais quelquefois senti au cours de ma vie, dans de brefs éclairs du côté de Guermantes, dans mes promenades en voiture avec Mme de Villeparisis, et qui m'avait fait considérer la vie comme digne d'être vécue. Combien me le semblait-elle davantage, maintenant qu'elle me semblait pouvoir être éclaircie, elle qu'on vit dans les ténèbres, ramenée au vrai de ce qu'elle était, elle qu'on fausse sans cesse, en somme réalisée dans un livre ! Que celui qui pourrait écrire un tel livre serait heureux, pensais-je, quel labeur devant lui ! ».

43 Voir Gretchen Reydam-Schils, *The Roman Stoics : self-responsibility and affection*, *op. cit.*, p. 102-113.

44 Voir Cic. *Tusc.* IV, 51. Pour la version stoïcienne du paradoxe, voir Stob. *Anth.* II, 206 et DL VII, 122 : « Les sages ne sont pas seulement libres, ils sont également rois, la royauté étant un pouvoir qui n'est pas soumis à reddition de comptes. Cette royauté ne peut exister que dans le cas des sages comme le dit Chrysippe dans son traité *Que Zénon a usé des noms au sens propre*. Il faut en effet que celui qui règne sache ce que sont les biens et les maux. Or aucun homme mauvais ne sait cela. De la même façon, seuls les sages sont magistrats, juges et orateurs, alors qu'aucun homme mauvais ne l'est », trad. Richard Goulet.

45 Voir A. Long et D. Sedley, *Les Philosophes hellénistiques*, *op. cit.*, t. II, p. 566.



*tum, cum consulem langentem reliquit atque ipse priuatus, ut si consul esset, qui rem publicam saluam esse uellent, se sequi iussit.* (Cic. *Tusc.* IV, 51)

Mais, pour ma part, je ne crois pas que même Scipion, l'illustre grand pontife qui mit en évidence la justesse de l'affirmation stoïcienne selon laquelle « le sage n'est jamais un simple particulier », était en colère contre Tiberius Gracchus, lorsqu'il se sépara d'un consul sans énergie et, étant lui-même simple particulier, agit comme s'il était consul et invita à le suivre ceux qui voulaient sauver l'État.

Associé au nom du grand Pontife P. Scipion Nasica, qui en 133 conduisit l'opposition contre Tibérius Gracchus, le principe stoïcien *nunquam priuatum esse sapientem* renvoie à la responsabilité collective du sage et vise à dissocier engagement politique et gestion officielle des magistratures. En inscrivant dans le cadre institutionnel et dans l'histoire de la cité le brouillage entre *publicus* et *priuatus*, Cicéron légitime indirectement sa propre entreprise et impose l'idée d'une nécessaire interférence entre temps privé et temps public. L'Arpinate retrouve donc dans la formule stoïcienne ce que Michel Foucault a si justement appelé la « circularité platonicienne », c'est-à-dire les liens de finalité et de réciprocité entre éthique et politique, tels qu'ils sont tissés dans la *République*, où « le souci de soi » trouve à la fois son fondement et sa finalité dans « le salut de la cité »<sup>46</sup>.

Cette rencontre s'appuie également sur la figure de Pythagore, dont Cicéron dit qu'il s'est rendu en Italie *priuatum et publice* pour en enrichir les institutions et les arts, tout en soulignant par ailleurs l'influence générale du pythagorisme sur les institutions romaines<sup>47</sup>. Bien que ces références relèvent de l'orgueil patriotique, dans la mesure où elles visent à « annexer un patrimoine culturel présenté comme national »<sup>48</sup>, la figure de Pythagore permet en outre de nuancer l'opposition entre philosophie et politique<sup>49</sup>. La critique de la tradition littéraire selon laquelle le roi Numa aurait été pythagoricien va également dans ce sens. Tout en dénonçant l'incohérence chronologique de cette légende, Cicéron en explique la naissance par le rapprochement entre, d'une part, l'enseignement et

46 Voir Michel Foucault, « L'éthique du souci de soi comme pratique de la liberté », dans *Dits et Écrits*, op. cit., t. IV, p. 712 et les commentaires d'Anissa Castel-Bouchouchi, « Foucault et le paradoxe du platonisme », art. cit., p. 185-186.

47 Voir Cic. *Tusc.* V, 10 et IV, 4.

48 Dans le *Cato maior*, les pythagoriciens sont appelés *incolae paene nostri* (Cic. *CM* 78). Sur le caractère italique du pythagorisme, voir Bruno Centrone, *Introduzione a i pitagorici*, op. cit., p. 164-170 ; Charles Kahn, *Pythagoras and the Pythagoreans. A Brief History*, op. cit., p. 88-93.

49 Voir Cic. *Tusc.* I, 38 : (*Pythagoras*) *tenuit Magnam Graeciam cum disciplina, tum etiam auctoritate.*

les institutions du philosophe (*disciplina et instituta*) et, d'autre part, la justice et la sagesse du roi<sup>50</sup>. Même si ce passage n'est pas dénué d'intention patriotique puisque l'erreur permet de valoriser la culture de la Rome primitive, l'existence même de la légende accrédite la thèse d'une fusion originelle entre action et contemplation<sup>51</sup>.

110

La figure de Pythagore offre une illustration « italienne » du paradoxe stoïcien, dans lequel Cicéron trouve une définition et une justification définitive de son statut de philosophe-citoyen. Le thème de la participation aux affaires sera du reste intégré au portrait du sage dans la cinquième *Tusculane*, où Cicéron affirmera que la possession de la prudence, de la justice et de l'ensemble des vertus conférera au sage une incomparable supériorité en matière politique<sup>52</sup>. Le sujet philosophe étant conjointement un sujet politique, l'investigation éthique se trouve légitimée par son orientation pratique et thérapeutique. La problématique de l'*otium* se révèle donc déterminante dans la formation de la notion cicéronienne de sujet. C'est pour répondre à ses interrogations sur le bon usage de « son temps » et sur la légitimité de l'*otium* que Cicéron est amené à définir sa propre *persona* en termes de permanence identitaire.

## LE TEMPS À SOI

La composition des *Tusculanes* représente une étape déterminante dans l'itinéraire philosophique cicéronien. Ignorant combien de temps durerait sa retraite ou même si elle devait un jour s'achever, condamné à l'inaction par la dictature de César, le consulaire pouvait sans remords se livrer au plaisir de l'*otium negotiosum*. Les circonstances ne lui permettant pas de jouer un rôle de premier plan sur la scène politique et ne lui laissant guère d'espoir quant

50 Voir Cic. *Tusc.* IV, 2-3.

51 Voir Giovanna Garbarino, *Roma e la filosofia greca dalle origine alla fine del II secolo A.C.*, *op. cit.*, p. 224 et Ingo Gildenhard, *Paideia Romana. Cicero's Tusculan disputations*, *op. cit.*, p. 197-20.

52 Voir Cic. *Tusc.* V, 72 : *Sed haec otii : transeat idem iste sapiens ad rem publicam tuendam. Quid eo possit esse praestantius, cum t contineri prudentia utilitatem civium cernat, iustitia nihil in suam domum inde deriuat, reliquis utatur tot tam uariis uirtutibus ?* « Mais cela concerne le loisir. Que ce même sage vienne à veiller sur les affaires publiques. Quel gouvernement pourrait être supérieur à celui-ci dans lequel grâce à sa prudence le sage discerne le bien commun, grâce à sa justice il n'en détourne aucune partie vers sa propre maison et fait usage de ses autres vertus, si nombreuses et si variées ? ». L'établissement du texte fait difficulté car tous les manuscrits comportent le verbe *contineri* entre *cum* et *prudentia*. Cet infinitif ne pouvant être conservé qu'au prix d'additions incertaines, il a été supprimé par de nombreux éditeurs à la suite de Lambin, voir Cicero, *Tusculan disputations* II et V, éd. Alan Douglas, *op. cit.*, p. 158.

à une possible amélioration, il s'estimait maître de son temps. Plus que nul autre dialogue, les *Tusculanes* reflètent ce nouvel état d'esprit et ce changement de perspective, qui se traduit par une valorisation de la vie contemplative en relation avec l'aspect thérapeutique de la philosophie. De fait, l'auteur y renonce provisoirement aux légitimations externes de l'*otium* et tend à ériger la pratique de la philosophie en valeur absolue. C'est pourquoi les *Tusculanes* occupent une place particulière, non seulement dans la biographie intellectuelle, mais dans l'œuvre philosophique de l'Arpinate.

C'est principalement dans les *Tusculanes* que Cicéron, ayant fixé les traits de sa *persona* auctoriale, fait totalement fi de l'opposition théorique et existentielle entre philosophie et vie active. Cette évolution est indirectement confirmée par la *Correspondance*, qui permet de mettre en évidence la place et le statut spécifiques de ces entretiens. Le relatif détachement qui préside à leur composition se traduit par une attention accrue aux rapports de l'homme et du temps et au rôle du temps dans la vie morale.

#### La spécificité des *Tusculanes* dans les *philosophica*

On sait que la composition des œuvres philosophiques eut principalement lieu en 45, année durant laquelle Cicéron dut, au plan personnel, faire face au décès de sa chère Tullia et, au plan politique, se résigner à la disparition des institutions républicaines. Mais, au sein de cette période d'intense activité littéraire, l'élaboration des *Tusculanes* correspond à une évolution ultime. De ce point de vue, la *Correspondance* offre un témoignage précieux car elle permet de confirmer que la rédaction des *Tusculanes* eut majoritairement lieu durant le mois d'août 45 et que, si l'on excepte sa traduction du *Timée* de Platon, Cicéron ne rédigea pas d'autre traité philosophique durant cette période<sup>53</sup>.

Cette interprétation est confirmée par le bilan dressé dans le deuxième prologue du *De diuinatione*, qui invite également à isoler la rédaction des *Tusculanes* de celle des *Académiques* et du *De finibus*, d'une part, et de celle du *De natura deorum*, qui eut lieu en septembre-octobre, d'autre part :

*Cumque fundamentum esset philosophiae positum in finibus bonorum et malorum, perpurgatus est is locus a nobis quinque libris [...]. Totidem subsecuti libri Tusculanarum disputationum res ad beate uiuendum maxime necessarias aperuerunt. Primus enim est de contemnenda morte, secundus de tolerando dolore,*

<sup>53</sup> Voir *Att.* XIII, 17, 2 ; XIII, 32, 2 ; XIII, 38, 1 ; XIII, 44, 1. Pour le détail de la chronologie, voir Nino Marinone, *Cronologia ciceroniana, op. cit.*, p. 214-215.

*de aegritudine lenienda tertius, quartus de reliquis animi perturbationibus, quintus eum locum complexus est, qui totam philosophiam maxime inlustrat ; docet enim ad beate uiuendum uirtutem se ipsa contentam. Quibus rebus editis, tres libri perfecti sunt de natura deorum.* (Cic. *Diu.* II, 2)

Comme la base de la philosophie réside dans les *Fins des biens et des maux*, j'ai traité la totalité du sujet en cinq livres [...]. Puis, composées d'autant de livres, les conférences de Tusculum ont révélé les éléments absolument indispensables au bonheur. Le premier, en effet, concerne le mépris de la mort, le deuxième la résistance à la douleur ; le troisième l'apaisement du chagrin ; le quatrième les autres troubles de l'âme ; le cinquième embrassait le sujet qui donne le plus d'éclat à la philosophie tout entière : il enseigne que la vertu se suffit à elle-même pour assurer le bonheur. Après la publication de ces ouvrages, j'ai composé trois livres *Sur la nature des dieux*.

112

Il est vrai que, dans cette rétrospective personnelle, il convient de distinguer « ordre programmatique et ordre chronologique »<sup>54</sup>. On sait d'autre part que Cicéron avait coutume d'anticiper la rédaction de ses traités par des lectures préparatoires. Une telle méthode paraît propice aux interférences chronologiques entre les ouvrages. Néanmoins, il n'y a aucune raison de mettre en doute l'ordre de publication des trois présents traités, qui est par ailleurs confirmé par la *Correspondance*. En revanche, l'attention portée aux connecteurs chronologiques (*subsecuti/ Quibus rebus editis*) traduisent une volonté de structurer le temps *a posteriori* afin de faire apparaître les *Tusculanes* comme le sommet de l'œuvre<sup>55</sup>. En isolant cet ouvrage et en consacrant à sa présentation un développement plus détaillé qu'il ne le fait pour les autres traités, Cicéron souligne l'importance qu'il revêt dans son projet d'ensemble. Ces précisions chronologiques et programmatiques sont importantes car elles permettent de confirmer l'hypothèse d'un relatif isolement des *Tusculanes* dans les *philosophica*, mais également dans l'itinéraire intellectuel de Cicéron.

#### Le temps du détachement ?

Le témoignage de la *Correspondance* est également fort utile pour déterminer l'état d'esprit de Cicéron durant la composition de ces *disputationes*. Or les lettres expédiées pendant cette période traduisent le jugement lucide et désabusé du consulaire sur la situation politique : la restauration des institutions républicaines

54 Voir Carlos Lévy, « Cicero and the *Timaeus* », dans *Plato's Timaeus as cultural Icon*, dir. Gretchen Reydam-Schils, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 2003, p. 95-110.

55 Voir Malcolm Schofield, « Academic Therapy : Philo of Larissa and Cicero's project in the *Tusculanes* », dans *Philosophy and Power in the Graeco-Roman World*, dir. Gillian Clark et Tessa Rajak, Oxford, Oxford University Press, 2002, p. 91-107.

lui semble désormais compromise, étant donné l'infléchissement monarchique de la dictature césarienne<sup>56</sup>. Dans deux lettres écrites en août 45, l'Arpinate qualifie César de *rex*<sup>57</sup>. L'emploi de ce substantif, qui joua un rôle déterminant dans la propagande anticésarienne, souligne l'amertume et le découragement de Cicéron face à la domination de César<sup>58</sup>. En réaction, le philosophe trouve refuge dans les études et l'écriture, dont il ne s'éloigne qu'à regret<sup>59</sup>. La conscience de sa propre impuissance face à une évolution perçue comme irréversible l'incite au détachement par rapport à la situation politique présente. La *Correspondance* permet donc d'établir que les *Tusculanes* correspondent à un moment particulier, marqué par une attitude que l'on pourrait qualifier de lucidité distante, dans la biographie intellectuelle de Cicéron.

Il n'en demeure pas moins que Cicéron ne perd jamais totalement de vue les intérêts de la cité et que les *Tusculanes* ne sont pas exemptes d'allusions politiques. Si, comme le pense Paul-Marius Martin, Cicéron « servit de maître à penser dans l'entreprise des tyrannicides<sup>60</sup> », la mention de L. Brutus<sup>61</sup>, ancêtre

- 56 À l'occasion des *Ludi Victoriae Caesaris*, qui avaient eu lieu fin juillet, la statue de César avait été portée parmi celles des dieux dans la procession sacrée qui ouvrait les jeux du cirque. Ce privilège exceptionnel accordé par le sénat marquait une étape importante dans la divinisation de César, et l'amertume de Cicéron apparaît dans l'expression *acerba pompa*, Cic. Att. XIII, 44, 1 (28 juillet 45).
- 57 Voir Cic. Att. XIII, 37, 2, lettre écrite de Tusculum le 21 août 45 : *nisi uiderem scire regem me animi nihil habere* ; Fam. VI, 19, 2, datée du 27 ou 28 août : *De curatione aliqua munerum regionum*.
- 58 Sur l'*odium regni* et l'utilisation des termes *regnum* et *rex* dans la propagande anticésarienne, voir Paul-Marius Martin, *L'Idée de royauté à Rome, des origines à Auguste*, t. II : *Haine de la royauté et séductions monarchiques*, Clermont-Ferrand, Adosa, 1994, p. 103-110 ; 135-137 ; 154-160. Sur les relations entre Cicéron et César, voir Jean Boes, *La Philosophie et l'action dans la correspondance de Cicéron*, op. cit., p. 146-174 et p. 292-296. L'auteur, se fondant sur une analyse du *Pro Marcello* et de la *Correspondance* (Cic. Att. XIII, 27 ; 28 ; 31), a rappelé que Cicéron, malgré les tentatives de César et une apparente soumission, avait toujours refusé l'idée de monarchie, voir p. 294-295.
- 59 Voir Cic. Att. XIII, 45, 2 ; XIII, 39, 2 : *Romam, ut censes, ueniam, sed inuitus ; ualde enim in scribendo haereo* et XIII, 40, 2 : *Equidem et in libris haereo*.
- 60 Voir Paul-Marius Martin, « Le mythe de Brutus, fondateur de la république romaine », *ALMA*, t. IX, 1982, p. 5-9 ; *Tuer César*, Bruxelles, Complexe, 1988, p. 83-91 ; *L'Idée de royauté à Rome*, op. cit., p. 159.
- 61 Voir Cic. *Tusc.* I, 89 : *Quae (scil. mors) quidem si timeretur, non L. Brutus arcens eum reditu tyrannum quam ipse expulerat, in proelio concidisset*. « Si on craignait la mort, L. Brutus ne serait pas tombé au combat en s'opposant au retour du tyran que lui-même avait chassé » ; *Tusc.* IV, 50 : *De L. Bruto fortasse dubitarim an propter infinitum odium tyranni ecfrenatus in Arruntem inuaserit*. « Au sujet de L. Brutus, je demanderais peut-être s'il ne s'est pas jeté sur Arruns plus impétueusement à cause de la haine sans borne qu'il vouait au tyran ». La valeur conative de ces références est indirectement confirmée par les lettres d'août 45, dans lesquelles Cicéron se plaint de la complaisance dont son ami Brutus fait preuve envers César (Cic. Att. XIII, 39, 2 : 16 août et XIII, 40, 1 : 17 août).

de M. Brutus, qui renversa Tarquin le Superbe, n'est pas plus dénuée d'intention politique que la référence au récent suicide de Caton, symbole de la liberté républicaine<sup>62</sup>. De même, l'éloge de Thémamène, qui affronta sereinement la condamnation à mort prononcée par les Trente Tyrans, et la valorisation du géomètre Archimède au détriment du puissant tyran de Syracuse comportent d'évidentes résonances politiques en relation avec la confiscation des libertés<sup>63</sup>. Cependant, s'il est clair que les *Tusculanes* ne sont pas des dialogues totalement détachés de leur contexte, les références politiques s'inscrivent dans le cadre d'une réflexion éthique qui en assure la cohérence générale. L'usage des exemples historiques ne remet nullement en cause l'orientation éthique des thèses qu'ils sont destinés à illustrer, à savoir : dans le premier livre, la mort n'est pas un mal, dans le dernier, la vertu suffit au bonheur. S'il ne peut être tout à fait évacué, le sens politique n'est nullement prépondérant. C'est pourquoi, les allusions politiques contenues dans les *Tusculanes* ne sauraient remettre en cause l'idée selon laquelle la composition de cet ouvrage occupe une place particulière dans l'itinéraire intellectuel de Cicéron. Ces *disputationes* coïncident bien avec une phase d'éloignement par rapport à l'action politique directe. Cette position se traduit par l'affirmation d'un moi philosophique autonome, délivré des impératifs politiques, mais toujours soucieux de ses devoirs civiques. Cette revendication de liberté apparaît dès la première phrase du prologue.

#### Philosophie et expression du moi

On sait que les prologues cicéroniens permettent d'actualiser à l'occasion de chaque dialogue la démarche protreptique engagée dans l'*Hortensius*. La plupart des préfaces philosophiques furent en effet composées au moment de la rédaction de cet ouvrage perdu et rassemblées dans un *uolumen prooemiorum*, où l'auteur puisait au gré de ses besoins<sup>64</sup>. Alimentés à ce réservoir d'arguments contre les détracteurs de la philosophie, les prologues se présentent comme une suite de discours *pro domo*, dont le contenu est, dans une certaine mesure, indépendant des sujets traités dans les différents ouvrages<sup>65</sup>. Cependant, même s'ils avaient été rédigés à l'avance, ces textes n'en étaient pas moins choisis en fonction des dialogues, adaptés aux circonstances et associés à une dédicace

62 Voir Cic. *Tusc.* I, 74 : *Cato autem sic abiit e uita, ut causam moriendi nactum se esse gauderet.* « Caton quitta la vie en se réjouissant d'avoir trouvé une raison de mourir ».

63 Voir Cic. *Tusc.* I, 96-97 et V, 57-66.

64 Voir Cic. *Att.* XVI, 6, 4. Cicéron, avouant à Atticus qu'il a par mégarde utilisé pour son *De gloria* le même préambule que pour le troisième livre des *Academica*, évoque l'existence d'un volume de prologues dans lequel il a l'habitude de puiser.

65 Voir Peter-Lebrecht Schmidt, « Cicero's place in Roman philosophy : a study of his preface », art. cit., p. 121.

personnelle, de sorte qu'il n'est pas illégitime d'établir une relation entre le prologue des *Tusculanes* et la spécificité de ces *disputationes*<sup>66</sup>.

Or, à la différence de ce qui se produit dans la plupart des autres prologues, Cicéron ne cherche pas à y légitimer l'irruption de la philosophie dans la vie pratique ; inversant les perspectives, il évoque l'intrusion des charges publiques dans une existence vouée à la réflexion et à l'étude. Les justifications que l'on trouve ailleurs ne lui semblent pas de mise et il se dispense d'affirmer sa préférence, pourtant soulignée dans ses autres ouvrages, pour l'action politique<sup>67</sup>. L'exhortation de Brutus apparaît comme un prétexte pour s'extraire de la réalité présente et se plonger dans les questions philosophiques qui lui tiennent à cœur<sup>68</sup>. De fait, l'activité politique, mentionnée dès l'ouverture des *Tusculanes* sous la forme discrète d'un ablatif pluriel à valeur causale, *remissa temporibus*, s'apparente à un obstacle plus qu'à un objectif ultime<sup>69</sup>. Cicéron fait allusion aux circonstances qui l'ont conduit à relâcher l'attention qu'il avait, dès sa jeunesse, portée à la philosophie. Les premiers mots du texte sont pour marquer une rupture par rapport aux fonctions politiques et judiciaires, qui l'ont contraint à interrompre pendant plusieurs années des études chères à son cœur. L'activité philosophique apparaît d'emblée comme une libération et un retour sur soi, dont les allitérations, les homéotéleutes et les parallélismes soulignent l'importance :

*Cum defensionum laboribus senatoriisque muneribus aut omnino aut magna ex parte essem aliquando liberatus, retuli me, Brute, te hortante maxime, ad ea studia, quae retenta animo, remissa temporibus, longo interuallo intermissa reuocavi ;*  
(Cic. *Tusc.* I, 1)

Puisque je me trouvais délivré de mes travaux du barreau et de mes charges de sénateur, sinon totalement du moins en grande partie, obéissant, cher Brutus, à

- 66 Sur les liens qui unissent les différents prologues des *Tusculanes* et le rapport qu'ils entretiennent respectivement avec le contenu des livres, voir Bernhard Koch, *Philosophie als Medizin für die Seele. Untersuchungen zu Ciceros Tusculanae Disputationes*, op. cit., p. 61-62 : « le prologue du livre appartient très probablement à la catégorie des prologues explicitement composés en vue de l'œuvre en question ». L'auteur insiste également à juste titre sur la fonction protreptique des cinq prologues des *Tusculanes*, voir p. 60-81.
- 67 Voir Cic. *Luc.* II, 6 ; *Fin.* I, 11 ; *Nat.* I, 7 ; *Diu.* II, 6 ; *Off.* III, 2-3 et les analyses d'Alan Douglas, « Form and Content in the *Tusculans Disputations* », art. cit., p. 197-218.
- 68 Sur l'amitié littéraire, philosophique et politique, qui unissait Cicéron et M. Iunius Brutus, voir Jean Boës, *La Philosophie et l'action dans la correspondance de Cicéron*, op. cit., p. 230-261. Brutus avait dédié à Cicéron son traité *De uirtute* en 47. En retour, l'orateur lui avait adressé le *Brutus*, ainsi que les *Paradoxa stoicorum*, le *De finibus*, les *Tusculanes* et le *De natura deorum*.
- 69 Concernant les emplois et les valeurs du substantif *tempus* en fonction du nombre et des cas, voir *infra*, deuxième partie, chap. I, p. 139-148.

tes pressantes exhortations, je suis revenu à ces études, que j'ai reprises, les ayant conservées présentes à l'esprit, même si je les avais laissées de côté à cause des circonstances et interrompues pendant une longue période.

Dans cette dédicace à Brutus, la possibilité de la recherche philosophique apparaît soumise aux aléas de la vie pratique et aux nécessités de l'action politique. Cependant, Cicéron trouve dans sa retraite forcée l'occasion de renouer des liens distendus par les circonstances, mais dont il prend soin de préciser qu'ils n'ont jamais été totalement rompus. Il est significatif que la question du temps soit évoquée dès la première phrase du prologue, mais surtout, qu'elle soit liée de manière cruciale à la pratique philosophique à travers la thématique sous-jacente des genres de vie. Cet extrait souligne en premier lieu les liens étroits qui unissent le temps et l'action humaine : les rapports de l'homme et du temps sont envisagés sous la forme d'une interaction car, si l'homme est soumis à l'emprise du temps, il peut modeler sa vie en fonction des circonstances. Les *tempora*, qui se rattachent à la sphère des *res*, soulignent la force des impératifs extérieurs et renvoient au motif stoïcien du *temporibus adsentiendum*. Or l'idée selon laquelle il faut se plier aux circonstances est récurrente dans la *Correspondance* de Cicéron<sup>70</sup>. Cet impératif intervient le plus souvent dans un contexte politique : le présent auquel le consulaire accorde son assentiment renvoie à « la situation créée par l'importance des personnages qui dominent la vie politique romaine »<sup>71</sup>. Par conséquent, on aurait pu s'attendre à ce que Cicéron justifiait son entreprise philosophique en se référant à l'influence des *tempora*, c'est-à-dire à sa retraite forcée. Mais il choisit significativement d'associer le poids des circonstances, non pas au retour à la philosophie, mais à son engagement politique passé. Cette inversion de priorité est importante à plus d'un titre : elle marque tout d'abord une distance par rapport à l'axiologie du *mos maiorum*. Mais elle souligne aussi le rôle accordé à la philosophie dans

70 Elle intervient notamment dans la lettre à Lentulus, datée de 54, où Cicéron s'efforce de justifier sa « palinodie », voir Cic. *Fam.* I, 9, 21 : *nam neque pugnandum arbitrare contra tantas opes neque delendum [...] sed temporibus adsentiendum* ; *Fam.* IV, 8 : *necessitate cedentem tempori* ; *Fam.* IV, 9 : *Tempori cedere, id est necessitati parere, semper sapientis est habitum*. Ce conseil est en accord avec le principe stoïcien du consentement au destin (Épict. *Entretiens* I, 1, 12 ; II, 10, 6) et avec ce que Victor Goldschmidt appelle à juste titre le « temporalisme » des devoirs (Cic. *Off.* I, 31-32 ; 115-117 ; DL VII, 709), voir *Le Système stoïcien et l'idée de temps, op. cit.*, p. 155-158.

71 Voir Jean Boës, *La Philosophie et l'action dans la correspondance de Cicéron, op. cit.*, p. 290-291 ; 390, n. 496. Cicéron rattache explicitement l'impératif du *tempori seruiendum* à la pratique des πολιτικοὶ (*Att.* XII, 51, 2). Sur l'expérience de cet impératif, qui se traduit par une intériorisation de la volonté de César et aboutit à une sorte d'auto-censure préventive, voir Sandra Citroni-Marchetti, *Amicizia e potere nelle lettere di Cicerone e nelle elegie ovidiane dall'esilio*, Firenze, Giorgio Pasquali, 2000, p. 72-74.



la représentation de soi. Cicéron entend suggérer que ce sont les études, et non l'action politique, qui donnent une cohérence et une continuité à sa *persona* auctoriale.

Cette nouvelle perspective est déjà sensible, mais à un moindre degré, dans le prologue des *Academica Posteriora* :

*Nunc uero et fortunae grauissimo percussus uulnere et administratione rei publicae liberatus doloris medicinam a philosophia peto et otii oblectationem hanc honestissimam iudico.* (*Acad. Post.* 11)

Mais maintenant que je me trouve à la fois très durement frappé par une blessure de la fortune et libéré de la direction de l'État, je cherche dans la philosophie un remède à ma douleur et je tiens ce plaisir tiré du loisir comme parfaitement honorable.

Le rapprochement avec la dédicace des *Tusculanes* révèle cependant un écart significatif entre les deux textes. Si la formule *administratione rei publicae liberatus* annonce la perspective personnelle des *Tusculanes*, les justifications habituelles concernant la philosophie sont encore de mise<sup>72</sup>. Il n'est nullement question de remettre ici en cause la thèse d'une relation étroite entre les *Académiques* et les *Tusculanes*, mais de montrer que les *Tusculanes* constituent en quelque sorte le terme d'une évolution dans la perception des rapports du temps et de la philosophie<sup>73</sup>. Même si l'intention patriotique ainsi que l'opposition *occupatus/otiosus* demeurent présentes, l'*otium philosophicum* n'apparaît plus comme un pis-aller, mais comme l'espace nécessaire à la recherche de la *recte uiuendi uia* et à la science du bien vivre, qui est la plus importante de toutes les sciences<sup>74</sup>.

72 Voir Cic. *Acad. Post.* 12 : *Aut enim huic aetati hoc maxime aptum est, aut his rebus, si quas dignas laude gessimus, hoc in primis consentaneum, aut etiam ad nostros ciues erudiendos nihil utilius, aut, si haec ita non sunt, nihil aliud uideo quod agere possimus.* « Voici pourquoi : ou bien cette activité est tout à fait adaptée à mon âge, ou bien elle s'accorde surtout avec les actes dignes d'éloges que j'ai pu accomplir, ou encore il n'est rien de plus utile pour la formation de mes concitoyens, ou bien, s'il n'en est pas ainsi, je ne vois pas ce que je pourrais faire d'autre ».

73 Sur la continuité entre les *Académiques*, le *De finibus* et les *Tusculanes*, voir Carlos Lévy, *Cicero Academicus*, op. cit., p. 338 sq.

74 Voir Cic. *Tusc.* I, 5 et IV, 5 : *hanc amplissimam omnium artium*. Sur les différentes définitions de la philosophie comme manière de vivre, voir Cic. *Tusc.* II, 11-12 : *lex uitae, ars uitae* ; III, 6 : *animi medicina* ; IV, 5 : *bene uiuendi disciplina* ; V, 5 : *uitae dux, expultrix uitiorum, uirtutis indagatrix*. Sur la signification de cette dernière image, « qui reflète la tendance cicéronienne à faire de l'éthique le couronnement de la philosophie », voir Juliette Dross, *Les Représentations de la philosophie à Rome de Cicéron à Marc Aurèle*, thèse inédite préparée sous la direction de Carlos Lévy et soutenue en novembre 2004 à l'université Paris XII-Créteil, t. I, p. 412-416, publié sous le titre *Voir la philosophie*, Paris, Les Belles Lettres, 2010.

La référence aux *tempora*, sur laquelle s'ouvre le prologue, prend tout son sens si elle est mise en relation avec la théorie stoïcienne des *personae*, telle qu'elle sera exposée un an plus tard dans le *De officiis*. On sait que Cicéron, s'inspirant de Panetius, y distingue quatre *personae*, qui déterminent les caractéristiques constitutives du sujet humain : la première concerne la nature rationnelle de l'homme, la deuxième renvoie aux traits de caractère individuels<sup>75</sup>, la troisième est liée aux conditions imposées par les circonstances et la quatrième est déterminée par nos choix personnels<sup>76</sup> : quel que soit le poids des circonstances, qui régissent honneurs, richesse et pouvoir, le sujet demeure libre d'opter pour un mode de vie conforme à ses aspirations<sup>77</sup>. Bien que la métaphore du masque ne figure pas dans le prologue, les éléments relevant du caractère, des circonstances et de la volonté jouent un rôle structurant dans la figure auctoriale élaborée au début des *Tusculanes* : la difficulté des *tempora* et son choix en faveur de la vie politique avaient éloigné Cicéron de la philosophie. Mais, puisque la situation actuelle favorise, voire impose, un nouveau choix et que chacun doit connaître et mettre en œuvre ses propres talents, c'est en écrivant et en philosophant que l'Arpinate renoue avec ses aspirations individuelles et retrouve la cohérence et « la rationalité originelle » de son être<sup>78</sup>. Cicéron, qui semble définir

75 Voir Cic. *Off.* I, 107 : *quarum una communis ex eo quod omnes participes sumus rationis praestantiaeque eius qua antecellimus bestiis, [...] altera autem quae proprie singulis est tributa.* « Parmi ces rôles, l'un nous est commun en ce que nous participons tous à la raison et à cette supériorité qui nous distingue des animaux, [...] l'autre en revanche a été attribué en propre à chacun ».

76 Voir Cic. *Off.* I, 115 : *Ac duabus iis personis quas supra dixi, tertia adiungitur quam casus aliqui aut tempus imponit; quarta etiam quam nobismet ipsi iudicio nostro accommodamus.* « À ces deux rôles que j'ai mentionnés précédemment, s'ajoute un troisième, imposé par la fortune et les circonstances ; s'y ajoute encore un quatrième, que nous nous attribuons à nous-mêmes par un choix personnel ».

77 Voir Cic. *Off.* I, 115 : *Nam regna, imperia, nobilitatem, honores, diuitias, opes eaque quae sunt his contraria, in casu sita temporibus gubernantur; ipsi autem gerere quam personam uelimus, a nostra uoluntate proficiscitur.* « Car le pouvoir, les magistratures, la notoriété, les charges, les richesses, la puissance et leurs contraires relèvent du hasard et sont régis par les circonstances ; en revanche, le rôle que nous voulons jouer nous-mêmes dépend de notre propre volonté ».

78 Voir Cic. *Off.* I, 114 : *Suum quisque igitur noscat ingenium.* Cicéron insiste sur le rôle déterminant que doivent jouer les caractéristiques individuelles dans le choix d'un genre de vie. Cependant, la théorie des *personae* n'implique pas que le choix d'un genre de vie soit définitif. Si le sujet se rend compte qu'il a commis une erreur, il doit changer sa façon de vivre et ses projets (Cic. *Off.* I, 120 : *facienda morum institutorumque mutatio est*). Cicéron va jusqu'à préciser que ce changement peut être favorisé par les circonstances : *Eam mutationem si tempora adiuuabunt, facilius commodiusque faciemus.* Sur la circularité dynamique de la théorie des *personae*, dans laquelle la quatrième *persona* doit actualiser la première, voir Carlos Lévy, « Y a-t-il quelqu'un derrière le masque ? À propos de la théorie des *personae* chez Cicéron », art. cit., p. 57.

son statut de philosophe-citoyen en référence à la théorie stoïcienne des *personae*, ébauche de ce fait une réflexion sur la notion de sujet, qui se poursuivra dans le corps de l'ouvrage. Insistant, à la suite de Panétius, sur l'importance des spécificités particulières, le philosophe instaure une distance entre la cité et l'individu, érigé en référence normative, et met l'accent sur la deuxième et la quatrième *personae* au détriment de la troisième<sup>79</sup>. N'établira-t-il pas dans le *De officiis* une hiérarchie entre *natura* et *tempora* ? Au moment du choix, la nature, plus ferme et plus constante, doit primer sur la fortune, « qui ressemble parfois à une mortelle combattant contre l'immortelle nature »<sup>80</sup>. L'idée du retour à soi, qui nuance la radicalité de la conversion philosophique, garantit la permanence chronologique du moi dans le temps et permet d'élaborer une image cohérente de la *persona* auctoriale<sup>81</sup>.

Cette vision continue du temps individuel apparaît également dans le rôle constitutif attribué à la mémoire. Face aux déchirements imposés par les *tempora*, s'affirme en effet l'unité psychologique du sujet, garantie par la cohérence de l'*animus* et la durée mnésique. Le syntagme *retenta animo* dit l'importance de la mémoire, grâce à laquelle Cicéron a entretenu la lueur philosophique au milieu des vicissitudes de la vie active et pu mobiliser les connaissances acquises pour composer ses dialogues. Cette faculté, qui sera louée dans les entretiens, restituée à l'homme un certain pouvoir sur le temps et lui permet de réaliser,

79 Concernant l'insistance particulière de Panétius-Cicéron sur les aspects relevant de la personnalité individuelle, voir Richard Sorabji, *Self. Ancient and Modern Insights about Individuality, Life, and Death*, op. cit., p. 157-171. En insistant sur les cas particuliers et en développant l'exemple du suicide de Caton (Cic. *Off.* I, 112), Cicéron souligne l'importance de la *persona* individuelle dans les choix pratiques : ce sont la *grauitas* et la *constantia* de Caton qui font de son suicide une action moralement juste. Même si la nature rationnelle détermine la norme universelle, il est impossible de s'y conformer sans tenir compte des spécificités individuelles. De ce point de vue, la *persona* auctoriale présentée dans les *Tusculanes* constitue l'exact opposé de la *persona* mise en scène dans les lettres d'exil, où la rhétorique de la *miseratio* conduit à une extension de la troisième *persona* et à une valorisation du rôle public au détriment du « *private self* ». L'identité personnelle et morale, associée à la fonction sociale, apparaît de ce fait menacée par l'exil, voir Alessandro Garcea, « Le langage des émotions dans les lettres d'exil de Cicéron », dans *Epistulae Antiquae* III, dir. Léon Nadjo et Élisabeth Gavoille, Louvain/Paris, Peeters, 2004, p. 153-167 ; *Id.*, *Cicerone in esilio. L'epistolario e le passioni*, Hildesheim/Zürich/New York, G. Olms, coll. « Spudasmata », 2005, p. 242-248 ; *Id.*, « Cicéron hors de Rome. Les passions et l'identité de l'exilé », dans *Vivre pour soi, vivre pour la cité de l'Antiquité à la Renaissance*, op. cit., p. 223-232.

80 Voir Cic. *Off.* I, 120 : *ut fortuna non numquam tamquam ipsa mortalis cum inmortalis natura pugnare uideatur*.

81 Sur l'importance de la *constantia*, fidélité à soi-même, dans la morale classique, Voir Aristt. *É. N.* IX, 4, 1166a : « L'homme vertueux vit d'accord avec lui-même et souhaite toujours les mêmes choses » et l'analyse de Rémo Bodéi, *Géométrie des passions. Peur, espoir, bonheur : de la philosophie à l'usage politique*, trad. Marilène Raiola, Paris, PUF, 1997, p. 149-167.

dans le cadre de la vie humaine, une alternance sans solution de continuité, fondée sur l'unité du moi<sup>82</sup>. Dans cette perspective, l'*otium* philosophique n'est plus considéré comme un reliquat dont il faut justifier l'usage, mais comme la condition temporelle d'un retour sur soi. Valorisant la notion de cohérence individuelle et se référant à l'unité identitaire du moi dans le temps, Cicéron souligne d'emblée la dimension personnelle des *Tusculanes*. Il reste à examiner les modalités narratives et dialogiques de cette « temporalité intérieure » en relation avec l'orientation pratique et la forme thérapeutique du discours.

## LE TEMPS DU DIALOGUE INTÉRIEUR

120 Si les *Tusculanes* se signalent par une réévaluation des rapports du temps et de la philosophie et constituent à cet égard une étape dans la pensée cicéronienne, leur spécificité tient également à la tonalité personnelle adoptée dans l'exposé philosophique. Or l'expression de la subjectivité y est étroitement liée à la forme composite de cet *opus sui generis*, qui explore les possibilités offertes par la forme dialogue<sup>83</sup>.

### *Disputatio* et émergence du moi

Tour à tour qualifiées par leur auteur de *disputationes*, *declamationes* et de *scholae*, les discussions de Tusculum posent un problème de définition puisqu'elles se présentent comme une combinaison de *disputatio* rhétorique, de dialogue philosophique et de discussion *in utramque partem*<sup>84</sup>. Le dialogue y revêt en effet une forme particulière puisque l'interlocuteur de la *persona* cicéronienne demeure un jeune homme anonyme et peu caractérisé, qui intervient assez rarement mais contribue à faire évoluer la réflexion par ses objections et ses questions<sup>85</sup>. De plus, c'est uniquement dans les *Tusculanes*

82 Sur l'importance de la mémoire dans l'anthropologie cicéronienne, voir *infra*, deuxième partie, chap. V, p. 207-211.

83 J'emprunte cette formule à Woldemar Görler, « Zum literarische Charakter und zur Struktur der *Tusculanae Disputationes* », art. cit., p. 239.

84 Voir Cic. *Fat.* 4 ; *Tusc.* I, 7 ; II, 26. Sur la forme littéraire des *Tusculanes*, voir les études d'Alan Douglas, « Form and Content in the *Tusculans Disputations* », art. cit., et de Woldemar Görler, « Zum literarische Charakter und zur Struktur der *Tusculanae Disputationes* ». Sur la *disputatio in utramque partem* et les rapports de la philosophie et de la rhétorique dans les *Tusculanes*, voir *supra*, chap. II, p. 57-65.

85 Voir Cic. *Tusc.* I, 29 ; II, 26 ; 28. Nous savons seulement qu'il s'agit d'un *adulescens*, qui, tout comme Cicéron lui-même, a écouté les leçons des philosophes à Athènes et a été initié aux mystères d'Éleusis (Cic. *Leg.* II, 36). Son anonymat peut s'expliquer par le souci de ne blesser aucun proche en lui attribuant une *persona* inférieure. Les initiales M. et A., qui, dans certains manuscrits de la Renaissance, désignent le locuteur principal et son interlocuteur, ont été diversement interprétées. Il est fort probable que M, pour *magister* ou Marcus,

que Cicéron assume le rôle de professeur de philosophie en demandant à son interlocuteur de lui proposer, au début de chaque livre, un sujet de discussion<sup>86</sup>. Le caractère artificiel de ce procédé, qui renvoie à la sophistique et aux pratiques en usage dans les écoles de rhétorique, a été souligné à juste titre<sup>87</sup>. Cependant, il est fort possible que Cicéron ait aussi cherché à évoquer non sans nostalgie le monde disparu de l'école de Philon, qu'il avait autrefois fréquentée. En donnant cette apparence d'improvisation, le philosophe fait certes valoir sa culture et son talent personnels, mais, dans la mesure où cette fiction ne pouvait tromper personne, on peut penser qu'il entend avant tout rattacher ces conférences à la sphère de la rhétorique et insister sur leur vocation psychagogique. Une telle configuration dialogique permet en effet d'établir et de mettre en scène une relation maître/élève propre à faire apparaître le cheminement progressif d'une âme, tour à tour saisie par les hésitations, les doutes et la conviction, sur la voie de la sagesse.

Or il est remarquable que la *persona* cicéronienne du dialogue, qui, conformément à la position académique défendue par Cicéron, refuse tout dogmatisme, tende à se confondre avec celle de son auditeur, dont elle partage les doutes et les espoirs<sup>88</sup>. Ce rapprochement apparaît clairement dans la cinquième *Tusculane*, où les inquiétudes exprimées par Cicéron dans le prologue quant à la faiblesse humaine rejoignent la thèse posée par le disciple, qui considère que la vertu ne suffit pas à assurer le bonheur :

*Equidem eos casus in quibus me fortuna uehementer exercuit, mecum ipse considerans huic incipio sententiae diffidere interdum et humani generis imbecillitatem fragilitatemque extimescere. Vereor enim ne natura, cum corpora nobis infirma dedisset iisque et morbos insanabilis et dolores intolerabilis adiunxisset, animos quoque dederit et corporum doloribus congruentis et separatim suis angoribus et molestiis implicatos. Sed in hoc me ipse castigo, quod ex aliorum et ex nostra fortasse mollitia, non ex ipsa uirtute, de uirtutis robore existumo.* (Cic. *Tusc.* V, 3-4)

---

renvoie à Cicéron, en tant que *persona* du dialogue. La lettre A, qui ne peut s'appliquer à Atticus, signifie peut-être *auditor*. Elle pourrait être issue d'une déformation de Δ (pour Διδάσκαλος), qui figure de manière inconstante et sporadique dans les manuscrits. Quoi qu'il en soit, le procédé qui consiste à alterner les sigles M et Δ pour distinguer les interlocuteurs ne semble pas antérieur à l'époque byzantine, voir Max Pohlenz, *Hermes*, t. XLVI, 1911, p. 626 sq.

86 Voir Cic. *Tusc.* II, 13 ; III, 7 ; IV, 8 ; V, 12. Sur ce point, voir Robert Gorman, *The Socratic Method in the Dialogues of Cicero, op. cit.*, p. 64-84.

87 Voir Woldemar Görler, « Zum literarische Charakter und zur Struktur der *Tusculanae Disputationes* », art. cit., p. 237-238.

88 Voir Cic. *Tusc.* I, 17 ; 77-78 ; 82.

De mon côté, quand je considère en moi-même les malheurs par lesquels la fortune m'a violemment tourmenté, je me mets parfois à douter de cette opinion (sur la vertu) et à redouter la faiblesse et la fragilité humaines. Je crains en effet que la nature, nous ayant donné des corps sans force, auxquels elle a adjoint des maladies incurables et des douleurs insupportables, ne nous ait donné aussi des âmes, qui non seulement prennent part aux douleurs physiques, mais qui, indépendamment de cela, sont impliquées dans des angoisses et des peines spécifiques. Mais je me réprimande moi-même d'évaluer la force de la vertu d'après la mollesse des autres, voire peut-être la mienne, et non d'après la vertu en soi<sup>89</sup>.

Par cette confiance personnelle, Cicéron anticipe en quelque sorte les objections de l'auditeur, qui critiquera au nom du sens commun les arguments stoïciens visant à établir l'identité de la vertu et du bonheur<sup>90</sup>. De même, l'exemple du roi Xerxès sera pour le *magister* l'occasion d'avouer ses propres incertitudes : à la place du monarque, il aurait offert une récompense, non au pourvoyeur d'un nouveau plaisir, mais à l'inventeur d'un argument propre à renforcer l'opinion selon laquelle la vertu suffit au bonheur<sup>91</sup>. La référence à la poursuite illimitée des plaisirs suffit à suggérer de façon indirecte le caractère infini de sa propre quête de vérité et la fragilité d'une conviction qui relève plus de l'espoir que de la certitude.

Cependant, qu'il s'agisse du prologue ou de l'exemple de Xerxès, l'expression du doute comporte en elle-même son propre remède, qui réside dans la réflexion et le travail sur soi. Il s'agit de se réprimander soi-même pour rectifier ses opinions ou de chercher de nouveaux arguments pour les renforcer. Cette conception dynamique de la culture de soi est fondée sur la notion de discours intérieur, qui constitue l'arme la plus efficace pour résister à la douleur :

*Quae sunt ista arma ? Contentio, confirmatio, sermoque intumus cum ipse secum : « caue turpe quicquam, languidum, non uirile ». (Cic. Tusc. II, 51)*

Quelles sont ces armes ? L'effort, la fermeté et le discours intérieur, quand on se dit à soi-même : « garde-toi de tout ce qui comporte honte et mollesse et n'est pas digne d'un homme ».

<sup>89</sup> L'orientation personnelle de cette méditation est confirmée dans l'épilogue (Cic. *Tusc.* V, 121). De ce point de vue, les prologues des livres I, III et V marquent une progression dans l'expression du moi.

<sup>90</sup> Voir Cic. *Tusc.* V, 13-14.

<sup>91</sup> Voir Cic. *Tusc.* V, 20 : *Nos uellem praemio elicere possemus qui nobis aliquid attulisset quo hoc firmitus crederemus.*

Or ce *sermo intumus*, par lequel la raison s'efforce de persuader la partie non rationnelle de l'âme, s'insère dans le cadre d'une psychologie dualiste qui envisage l'esprit non comme le lieu d'un je unitaire, mais « comme un ensemble de fonctions unifiées par leur interaction »<sup>92</sup>. Dans cette perspective, Cicéron fait du discours intérieur, conçu comme un exercice spirituel, un instrument de perfectionnement éthique<sup>93</sup>.

Compte tenu de l'importance attribuée au *sermo intumus* dans la conscience et l'expression du moi, il est fort possible que Cicéron, soucieux de concilier, d'une part, le *pudor* lié à la vocation pédagogique et au genre de son ouvrage et, d'autre part, la volonté d'affirmation de soi en tant que sujet éthique construit par la philosophie, ait orienté le dialogue dans un sens personnel. Il semble en effet que la conversation avec le disciple, qui, outre leurs doutes communs, partage avec son maître le privilège d'avoir été initié aux mystères d'Éléusis, constitue la transcription scénique d'une sorte de dialogue intérieur<sup>94</sup>. Si l'auditeur n'est pas explicitement présenté comme un *alter ego*, sa présence à la fois discrète et utile confère indéniablement aux *disputationes* l'allure d'exercices spirituels en vue de la sérénité<sup>95</sup>. En référence au dualisme platonicien, les deux interlocuteurs illustrent le dialogue intérieur entre les impératifs de la raison et les jugements erronés d'un esprit conditionné par les passions et l'opinion commune.

#### La transformation du moi

Si les *Tusculanes* offrent une leçon de philosophie par l'exemple grâce à la représentation médiate d'un « moi en dialogue »<sup>96</sup>, ce dialogue est en premier lieu le vecteur d'un progrès des esprits<sup>97</sup>. Cette vision du cheminement vers la sagesse joue un rôle déterminant dans la succession des entretiens : le principe

92 Voir Cic. *Tusc.* II, 47-48. Sur le rôle du dialogue intérieur dans la conception antique du sujet, voir Christopher Gill, *Personality in Greek Epic, Tragedy and Philosophy. The Self in dialogue*, op. cit., p. 12.

93 Sur la dimension ascétique du *sermo intumus* dans les *Tusculanes*, voir Sabine Luciani, « Discours intérieur et ascèse philosophique chez Cicéron », à paraître dans *Dialectiques de l'ascèse*, dir. Michel Fourcade, Pierre-Yves Kirschleger, Sabine Luciani et Brigitte Pérez-Jean, Paris, Garnier, 2011.

94 Voir Carlos Lévy, « L'âme et le moi dans les *Tusculanes* », art. cit., p. 89-90.

95 Voir Pierre Hadot, *Exercices spirituels et philosophie antique*, op. cit., p. 61 : « Les exercices spirituels sont précisément destinés à cette transformation de soi, à cette *paideia*, qui nous apprendra à vivre non pas conformément aux préjugés humains et aux conventions sociales (car la vie sociale est elle-même un produit des passions), mais conformément à la nature de l'homme qui n'est autre que la raison ».

96 Voir le titre de l'ouvrage de Christopher Gill, *Personality in Greek Epic, Tragedy and Philosophy. The Self in dialogue*, op. cit.

97 Voir Alain Michel, « Dialogue philosophique et vie intérieure : Cicéron, Sénèque, saint Augustin », art. cit., p. 361.

d'ensemble qui régit la composition des *Tusculanes* ne trouve pas son origine dans la description théorique des différentes passions, mais dans l'idée d'une thérapie progressive de l'âme<sup>98</sup>. Adoptant un ordre conforme à la temporalité psychologique, Cicéron s'efforce d'abord de soigner les passions primordiales, à savoir la crainte de la mort et de la douleur, qui selon la psychologie stoïcienne sont liées à l'instinct de conservation, avant de lutter contre le chagrin, qui est la source de tous les maux, et de généraliser le traitement à l'ensemble de toutes les *perturbationes animi*<sup>99</sup>. Renforcée par la cure opérée dans les quatre premières *disputationes*, l'âme se trouve alors prête à embrasser le bonheur qui réside dans la vertu. Les différents livres se présentent dès lors comme autant d'étapes vers la sagesse. Cette idée de progression est soulignée de manière récurrente. Ainsi, au début de la quatrième *Tusculane*, un bref échange avec l'auditeur permet de vérifier son adhésion à la thèse cicéronienne selon laquelle le sage n'est pas accessible au chagrin. Cette approbation est explicitement demandée en tant que préalable nécessaire à la démonstration suivante, au cours de laquelle les discussions sur la mort et sur la douleur seront mises en relation avec la question de la crainte<sup>100</sup>. La péroraison de cette *disputatio* donnera également lieu à une récapitulation de la progression réalisée depuis le premier jour<sup>101</sup>. Ce bilan sera repris sous forme interro-négative au début du cinquième livre, où les étapes précédentes seront fréquemment rappelées et mises à profit pour établir le portrait du sage<sup>102</sup> :

*Quis enim potest mortem aut dolorem metuens, quorum alterum saepe adest, alterum semper inpendet, esse non miser? Quid, si idem, quod plerumque fit, paupertatem, ignominiam, infamiam timet, si debilitatem, caecitatem, si denique, quod non singulis hominibus, sed potentibus populis saepe contigit, seruitutem? Potest ea timens esse quisquam beatus? Quid, qui non modo ea futura timet, uerum etiam fert sustinetque praesentia?* (Cic. *Tusc.* V, 15-16)

98 Voir Alain Michel, « Rhétorique et philosophie dans les *Tusculanes* », art. cit., p. 158-171. Sur la vocation thérapeutique des *Tusculanes*, voir Bernhard Koch, *Philosophie als Medizin für die Seele. Untersuchungen zu Ciceros Tusculanae Disputationes*, op. cit.

99 Voir *Fin.* III, 16-19 et *Tusc.* IV, 83 : *Itaque non fortuito factum uidetur, sed a te ratione propositum, ut separatim de aegritudine et de ceteris perturbationibus disputaremus; in ea est enim fons miseriarum et caput.* « C'est pourquoi il paraît que ce n'est pas par hasard, mais de propos délibéré que tu nous as proposé de discuter séparément du chagrin puis de toutes les autres passions. C'est en effet en lui que réside la source et l'origine de tous nos maux ».

100 Voir Cic. *Tusc.* IV, 8. La quatrième *Tusculane* comporte plusieurs références à la troisième (IV, 59 ; 64 ; 82-83).

101 Voir Cic. *Tusc.* IV, 82-83.

102 Voir Cic. *Tusc.* V, 17 ; 42 ; 48 ; 76.



Qui pourrait en effet, en craignant la mort ou la douleur, dont l'une est souvent présente et l'autre toujours menaçante, ne pas être malheureux? Qu'en sera-t-il pour ce même homme, s'il craint, comme c'est presque toujours le cas, la pauvreté, l'ignominie, l'infamie, s'il craint l'infirmité, la cécité, si enfin il craint la servitude, qui n'est pas seulement échue aux individus, mais souvent à de puissantes nations? Quelqu'un pourrait-il être heureux avec de telles craintes? Et qu'en sera-t-il si, non content de craindre ces événements pour l'avenir, il les supporte et les affronte au présent?

En insistant sur les liens thématiques, pédagogiques et psychologiques qui unissent les différentes *disputationes*, Cicéron en souligne l'unité constitutive et la démarche thérapeutique<sup>103</sup>. Les progrès permis par le dialogue apparaissent dans les répliques du disciple, qui affirme régulièrement être convaincu par l'argumentation. Ainsi au début de la deuxième *Tusculane*, souligne-t-il l'utilité et l'efficacité de l'entretien précédent, grâce auquel il se trouve totalement libéré de la crainte de la mort<sup>104</sup>. De même, il se dit plus loin sur le point d'être persuadé par le discours du *magister* : *ita me ad credendum tua ducit oratio*<sup>105</sup>. L'objet principal des *Tusculanes* réside dans cette conversion progressive opérée à travers le dialogue, puisque, comme l'affirme Cicéron, ce n'est pas du sage dont il est question, mais de son interlocuteur, qui cherche à s'affranchir des passions pour atteindre la sérénité<sup>106</sup>. Dans cette distance entre le sage et le *tu*, qui désigne aussi bien l'auditeur que le lecteur ou encore Cicéron lui-même, se tient le temps du progrès moral. Il reste à déterminer les procédés qui permettent de suggérer cette temporalité subjective à travers la succession des entretiens.

#### Temps moral et temps naturel

La mise en scène du dialogue associe paradoxalement à la rigueur de la structure temporelle qui sous-tend le développement de l'argumentation un certain détachement vis-à-vis du temps. Nous avons vu en effet que Cicéron prenait soin de fixer le cadre des cinq *disputationes*, réparties sur autant d'après-midi, et recourait au temps pour souligner la structure logique de son

103 Les liens sont également soulignés par des effets d'annonce, voir Cic. *Tusc.* II, 66 et III, 13.

104 Voir Cic. *Tusc.* II, 10.

105 Voir Cic. *Tusc.* II, 42 ; II, 67 ; IV, 8 ; V, 32.

106 Voir Cic. *Tusc.* IV, 58-59 : *Sed quoniam suspicor te non tam de sapiente quam de te ipso quaerere (illum enim putas omni perturbatione esse liberum, te uis) [...]. Ad te igitur mihi iam conuertenda omnis oratio est ; simulac enim quaerere te de sapiente, quaeris autem fortasse de te.* « Mais puisque je me doute que ce n'est pas tant sur le sage que sur toi-même que tu poses des questions (lui, en effet, tu considères qu'il est exempt de toute passion, toi, tu voudrais bien l'être) [...]. Par conséquent, c'est à toi que mon discours doit désormais s'adresser ; tu feins en effet de poser des questions au sujet du sage, mais tu les poses peut-être au sujet de toi-même ».

ouvrage<sup>107</sup>. Cependant, on a remarqué de longue date que la mise en scène était pratiquement inexistante dans les *Tusculanes*<sup>108</sup>. Même si la fiction du dialogue est encore conservée, elle ne constitue qu'un élément superficiel car les sujets de discussion sont posés au début de chaque livre et n'ont aucun rapport avec les circonstances des entretiens. De plus, les conversations préliminaires, dont le rôle était d'amener naturellement le sujet de la discussion, sont supprimées et la transition entre prologue et dialogue est très brutale<sup>109</sup> :

*Ergo ita nascetur exordium : Malum mihi uidetur esse mors.* (Cic. *Tusc.* I, 8)

Voici donc le début de l'exorde : il me semble que la mort est un mal.

*In qua disputationem habitam non quasi narrantes exponimus, sed iisdem fere uerbis, ut actum disputatumque est.* (Cic. *Tusc.* II, 9)

Nous n'exposons pas la discussion qui s'y (*scil.* dans l'Académie de Tusculum) est tenue sous forme de récit, mais nous transcrivons presque mot pour mot les propos qui ont été échangés.

*poposci eorum aliquem qui aderant causam disserendi. Tum res acta sic est : Videtur mihi cadere in sapientem aegritudo.* (Cic. *Tusc.* III, 7)

je réclamai à l'un des membres de l'assistance un sujet de discussion. Alors, les choses se passèrent ainsi : - Il me semble que le sage peut être sujet au chagrin.

*Acta res est sic : Dicat, si quis uolt, qua de re disputari uelit. Non mihi uidetur omni animi perturbatione posse sapiens uacare.* (Cic. *Tusc.* IV, 7-8)

Voici comment les choses se passèrent : J'engage qui voudra à indiquer un sujet de discussion. - Il ne me semble pas possible que l'âme du sage soit totalement exempte de passion.

*sic est propositum de quo disputaremus : Non mihi uidetur ad beate uiuendum satis posse uirtutem.* (Cic. *Tusc.* V, 11-12)

le sujet à discuter fut proposé de la manière suivante : il ne me semble pas que la vertu suffise à assurer la vie heureuse.

Le lecteur est plongé *in medias res* dans la discussion : en dehors des références à la descente quotidienne vers l'Académie, Cicéron ne donne à son lecteur aucune indication sur le contexte<sup>110</sup>. La date non plus n'est pas précisée : on sait tout au plus qu'il s'agit d'un passé récent. Ni les interlocuteurs ni les auditeurs ne sont désignés autrement que par une formule vague du type *ei qui aderant*.

107 Voir *supra*, chap. II.

108 Voir Michel Ruch, *Le Préambule dans les œuvres philosophiques de Cicéron*, op. cit., p. 288.

109 Voir Cic. *Rep.* I, 21-33.

110 Sur la signification littéraire et philosophique de ce changement de décor, voir *supra*, chap. II.

Cet amenuisement de la mise en scène, si on le compare au luxe de détails qui agrémentent les prologues du *De oratore* ou du *De re publica*, ne laisse pas de surprendre. Il s'explique par plusieurs raisons complémentaires : on peut considérer, d'une part, avec Michel Ruch, que cette indifférence au contexte et à la chronologie correspond à l'état d'esprit de Cicéron, qui, se trouvant à l'écart des affaires, a le sentiment de vivre dans un temps où il ne se passe rien<sup>111</sup>. La réflexion philosophique permet à la fois de combler ce vide et d'échapper à un présent malheureux. Au sein d'une durée déstructurée et dépourvue de sens, les précisions spatio-temporelles n'auraient pas d'intérêt. Cependant, cette explication est insuffisante car Cicéron aurait pu choisir de se référer aux héros du passé, comme il l'avait fait en 54. On peut penser que le schématisme de la mise en scène traduit aussi le désir de limiter l'aspect anecdotique des dialogues afin de leur conférer un aspect intemporel et, par là-même, une portée plus générale. L'intérêt historique d'un entretien particulier cède le pas à la valeur universelle de la philosophie. Cependant, le motif principal réside, à mon avis, dans l'attention portée à la transformation du sujet dans la durée. Dans cette perspective, la temporalité intérieure, dont la succession des entretiens vise à reproduire les fluctuations, prime sur les impératifs du temps civil.

C'est pourquoi le rythme quotidien qui scande la succession des entretiens représente plus qu'un simple artifice de composition. Il est au contraire intimement lié à l'unité et à la signification des *disputationes*. Pour guérir les passions de l'âme et conduire celle-ci vers la sérénité, Cicéron harmonise en effet la structure de son œuvre aux fluctuations du temps psychologique. La temporalité fictive élaborée à travers la récurrence des entretiens trouve donc sa justification dans les progrès de l'âme vers la sérénité. Les cinq *disputationes* figurent, au plan temporel, les étapes de cette évolution psychologique de sorte que le temps du moi devient le principe structurant de l'ensemble. Cependant, le temps naturel du cadran solaire et le temps institutionnel du calendrier ne sont pas totalement évacués puisque leurs impératifs servent de cadre aux entretiens<sup>112</sup>. Et, l'une des réussites des *Tusculanes* réside justement dans cette rencontre harmonieuse du temps-mesure et du temps psychologique, du temps quantitatif et du temps qualitatif. La succession temporelle traduit, au plan symbolique, le cheminement qui s'accomplit dans la durée intérieure. Dès lors, le temps du moi est conçu comme un espace qui permet de progresser vers l'éternelle vérité de la philosophie, par-delà le *dissensus* des philosophes<sup>113</sup>.

\*\*\*

111 Michel Ruch, *Le Préambule dans les œuvres philosophiques de Cicéron, op. cit.*, p. 415.

112 Voir Cic. *Tusc.* V, 121 où Cicéron met un terme aux entretiens en évoquant le départ prévu pour le lendemain.

113 Voir Cic. *Tusc.* V, 20.

Le contexte particulier et l'orientation personnelle des *Tusculanes* se révèlent donc particulièrement propices à l'émergence et à l'expression d'une forme de temporalité intérieure, dont l'enchevêtrement de l'éthique et du politique fonde en amont la légitimité. Le prologue des *Tusculanes* propose d'emblée, à travers le cas personnel de Cicéron, une réflexion sur l'unité du sujet dans le temps : la position de détachement revendiquée par l'auteur et la valorisation de l'*otium*, dans la mesure où elles ouvrent la voie à une démarche introspective orientée par le souci de soi, expliquent la spécificité des *Tusculanes* dans l'œuvre philosophique cicéronienne. Mais cette réflexion sur l'identité se poursuit tout au long des *disputationes*, qui contribuent à brosser le portrait d'un moi en mouvement.

128

Il est désormais possible de répondre à la question posée en introduction de ce chapitre : la permanence du moi dans le temps, telle qu'elle est envisagée dans le prologue, n'est pas en contradiction avec la transformation du sujet dans la durée. Être soi-même, c'est respecter les spécificités de sa *persona* en accord avec la norme rationnelle. Mais cette cohérence identitaire n'est pas donnée d'emblée ; elle est le fruit d'un travail continu sur soi-même, dont le dialogue offre à la fois une image et un instrument privilégié. Or le retour sur soi, qui correspond à une libération des passions, résulte d'un choix volontaire, qui relève de la quatrième *persona*. C'est par un exercice permanent de la volonté que le sujet s'efforce de devenir ce qu'il est, c'est-à-dire d'atteindre le moi rationnel qui constitue son être véritable<sup>114</sup>. La volonté ne s'exprime pas seulement dans le choix unique de tel ou tel genre de vie, elle s'affirme dans un effort continu visant à faire coïncider raison et désir<sup>115</sup>. Cicéron trouve paradoxalement dans le développement circulaire de la théorie stoïcienne des *personae* une forme temporelle du dualisme platonicien. L'insistance sur la quatrième *persona* permet de concilier dans la durée spécificités personnelles et rationalité universelle.

C'est pourquoi le statut des *Tusculanes* est étroitement lié à la problématique du temps : les méditations sont ancrées dans la durée pour mettre en évidence l'unité du temps psychologique, conçu comme un espace de perfectionnement moral. Cette prise en compte du temps intérieur, associée à l'émergence d'une réflexion sur la notion de sujet, contribue à l'élaboration d'une temporalité spécifique, qui n'apparaîtra pas dans les ouvrages postérieurs, et notamment dans le *De officiis*, où les différences de contexte et de perspective redonneront

<sup>114</sup> Voir Cic. *Tusc.* I, 72-75.

<sup>115</sup> Voir Cic. *Tusc.* III, 13 ; IV, 12. Chez le sage, « la volonté n'est rien d'autre que la dynamique de la raison », voir Carlos Lévy, « L'âme et le moi dans les *Tusculanes* », art. cit., p. 93.

la primauté au temps social. Cependant, en dépit de son orientation sociale et familiale, le *De officiis* ne rompra pas totalement avec la perspective personnelle des *Tusculanes*. En examinant les vertus en fonction de leurs rapports avec les circonstances de la vie, Cicéron, guidé par Panétius, proposera un guide de conduite permettant de discerner l'absolu de l'*honestum* à travers la diversité des cas particuliers. Cette actualisation de l'exigence morale dans le cadre de la cité et des relations sociales complètera le projet des *Tusculanes*, centrées sur le dialogue intérieur et la transformation du moi dans le temps. Après avoir défini le sujet moral par sa capacité à se libérer des passions, Cicéron lui redonnera sa place au sein de la communauté humaine. Ce double mouvement de l'individuel au collectif renvoie à la double nature du temps humain, telle qu'elle a été mise en évidence par la problématique de l'*otium*.

C'est pourquoi, au-delà d'une opposition apparente entre temps individuel et temps collectif, la vision cicéronienne du temps se caractérise principalement par une tension entre l'intemporalité de la raison et le changement incessant des *tempora*, dont pâtit le corps et l'âme. La structure graduelle des *Tusculanes*, qui donnent à voir les progrès d'un sujet en dialogue, est particulièrement propice à l'analyse de ce double aspect du temps humain. Les échanges de la *persona* cicéronienne et de son interlocuteur conduisent en effet le lecteur de la nature divine et immortelle de l'âme humaine au bonheur terrestre du sage, accessible par la libération des passions. Cette bipolarisation du temps renvoie au dualisme platonicien et prend la forme d'une opposition entre immortalité de l'âme et temps des passions. L'objectif de la thérapie philosophique sera précisément de mettre à profit la durée pour actualiser *hic et nunc* les aspirations de l'homme à l'éternité. Il reste maintenant à explorer les fondements théoriques et les enjeux philosophiques de cette rencontre du temps et de l'éternité.



## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### TEXTES ANCIENS

#### Cicéron

##### Éditions, traductions et commentaires des *Tusculanes*

- Ciceronis Tusculanarum disputationum libri V*, éd. Otto Heine, Leipzig, Teubner, 1892.
- M. Tulli Ciceronis Tusculanarum disputationum libri quinque*, éd. Thomas Dougan et Robert Mitchell, Cambridge, Cambridge University Press, 1905-1934.
- M. Tulli Ciceronis Tusculanae disputationes*, éd. Max Pohlenz, Leipzig, Teubner, 1918, réimpr. Stuttgart, Teubner, 1965 et 1982.
- Cicéron, *Tusculanes*, éd. Georges Fohlen, trad. Jules Humbert, Paris, CUF, 1930-1931.
- M. Tulli Ciceronis Tusculanarum disputationum liber tertius*, éd. Adelmo Barigazzi, Torino, Paravia, 1956.
- Gespräche in Tusculum*, éd. Olof Gigon, München, Heimeran Verlag, 1970.
- M. Tullio Cicerone, *I termini estremi del bene e del male. Discussioni tuscolane*, éd. Nino Marinone, Torino, Unione tipografico-editrice torinese, 1976.
- M. Tulli Ciceronis Tusculanae disputationes*, éd. Michelangelo Giusta, Torino, Paravia, 1984.
- Marco Tullio Cicerone, *Tuscolane, Libro II*, éd. Alberto Grilli, Brescia, Paideia, 1987.
- Cicero, *Tusculan disputationes II & V*, éd. Alan Douglas, Warminster, Aris et Phillips, 1990.
- M. Tullius Cicero, *Tusculanae disputationes. Gespräche in Tusculum*, éd. Ernst Alfred Kiefel, Stuttgart, Reclams Universal-Bibliothek, 1997.
- Cicero on the emotions. Tusculans Disputations 3 and 4*, trad. et comm. Margaret Graver, Chicago/London, The University of Chicago Press, 2002.
- Marco Tulio Cicerón, *Disputaciones tusculanas*, trad. Alberto Medina Gonzalez, Madrid, Editorial Gredos, 2005.

##### Éditions, traductions et commentaires des autres ouvrages cités

- Premiers Académiques*, trad. Émile Bréhier, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de La Pléiade », 1962 ;
- Cicero on Academic Scepticism*, trad. Charles Brittain, Indianapolis, Hackett, 2006.

- Aratea et fragments poétiques*, éd. Jean Soubiran, Paris, CUF, 1972.
- Brutus*, éd. Jules Martha, Paris, CUF, 1973.
- Cato maior de Senectute/Caton l'Ancien de la vieillesse*, éd. Pierre Wuilleumier, Paris, CUF, 1996.
- Consolationis fragmenta*, éd. Claudio Vitelli, Milano, Mondadori, 1979.
- Correspondance I-IX*, éd. Léopold-Albert Constans, Jean Bayet et Jean Beaujeu, Paris, CUF, 1934-1996.
- De diuinatione*, trad. annotée Gérard Freyburger et John Scheid, Paris, Les Belles Lettres, coll. « La Roue à Livres », 1992.
- De diuinatione/De la diuination*, trad. annotée José Kany-Turpin, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2004.
- De fato/Le destin*, éd. Albert Yon, Paris, CUF, 1933.
- M. Tullii Ciceronis De finibus bonorum et malorum libri quinque*, éd. Johan Nikolai Madvig, Hildesheim, G. Olms, 1963 (1<sup>re</sup> éd. 1876).
- De finibus bonorum et malorum/Des termes extrêmes des biens et des maux*, éd. Jules Martha, Paris, CUF, 1928-1930.
- De inuentione/De l'invention*, éd. Guy Achard, Paris, CUF, 1994.
- De legibus/Traité des lois*, éd. Georges de Plinval, Paris, CUF, 1959.
- De natura deorum*, éd. Arthur Stanley Pease, Cambridge, Harvard University Press, 1955-1958.
- De natura deorum/La nature des dieux*, trad. annotée Clara Auvray-Assayas, Paris, Les Belles Lettres, coll. « La Roue à Livres », 2002.
- De officiis/ Les devoirs*, éd. Maurice Testard, Paris, CUF, 1965-1970.
- Cicero On Duties*, éd. Miriam Griffin et Margaret Atkins, Cambridge, Cambridge University Press, 1991.
- A commentary on Cicero, De officiis*, Andrew Dyck, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1996.
- De Oratore/De l'orateur*, éd. Edmond Courbaud et Henri Bornecque, Paris, CUF, 1922-1930.
- De re publica/La république*, éd. Esther Bréguet, Paris, CUF, 1980.
- Laelius de amicitia/De l'amitié*, éd. Robert Combès, Paris, CUF, 1968.
- Orator/L'orateur*, éd. Henri Bornecque, Paris, CUF, 1921.
- Partitiones oratoriae - Topical/Divisions de l'art oratoire - Topiques*, éd. Henri Bornecque, Paris, CUF, 1924.
- Timaeus*, éd. Remo Giomini, dans *M. Tullii Ciceronis scripta quae manserunt omnia*, fasc. 46 : *De diuinatione, De fato, Timaeus*, Leipzig, Teubner, 1975.



## Autres auteurs antiques

- ACCIIUS, *Fragments*, éd. Jacqueline Dangel, Paris, CUF, 1997.
- ARISTOTE, *De animal/De l'âme*, éd. Antonio Jannone, trad. Étienne Barbotin, Paris, CUF, 1989.
- , *De Caelo/Du ciel*, éd. Paul Moraux, Paris, CUF, 1965.
- , *Éthique à Nicomaque*, éd. Jules Tricot, Paris, Vrin, 2007 ; trad. Richard Bodéüs, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2004.
- , *Métaphysique*, trad. Jules Tricot, Paris, Vrin, 1991.
- , *Physique*, éd. Henri Carteron, Paris, CUF, 1926 ; trad. Annick Stevens, Paris, Vrin, 2008.
- , *Rhétorique*, éd. Médéric Dufour, Paris, CUF, 1932 ; trad. Pierre Chiron, Paris, Flammarion, 2007.
- AUGUSTIN, *Confessions*, Livres IX-XIII, éd. Pierre de Labriolle, Paris, CUF, 1947 ;
- , *Les Confessions*, éd. Martin Skutella, Aimé Solignac, trad. Eugène Tréhorel et André Bouissou, Paris, Études Augustiniennes, 1992.
- AULU-GELLE, *Les Nuits attiques*, éd. René Marache, Paris, CUF, 1967-1989.
- BOÈCE, *La Consolation de philosophie*, trad. Jean-Yves Guillaumin, Paris, Les Belles Lettres, coll. « La Roue à Livres », 2002.
- CHRYSIPPE, *Ceuvre philosophique*, éd. Richard Dufour, Paris, Les Belles Lettres, 2004.
- DIOGÈNE LAËRCE, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, dir. Marie-Odile Goulet-Cazé, Paris, Librairie générale française, 1999.
- ÉPICURE, *Épicure, Lettres et Maximes*, éd. Marcel Conche, Paris, PUF, 1987.
- EURIPIDE, *Tragédies, Fragments*, t. VIII, éd. François Jouan et Herman Van Looy, Paris, CUF, 1998.
- , *Tragédies, Fragments de drames non identifiés*, t. VIII, 4<sup>e</sup> partie, éd. François Jouan et Herman Van Looy, Paris, CUF, 2003.
- HÉRACLIDE DU PONT, *Herakleides Pontikos*, éd. Fritz Wehrli, Basel, Schwabe & Co, coll. « Die Schule des Aristoteles : Texte und Kommentar », 1953.
- HIPPOCRATE, *Régime des maladies aiguës*, éd. Robert Joly, Paris, CUF, 1972.
- LUCRÈCE, *De natura rerum/De la nature*, éd. Alfred Ernout, Paris, CUF, 1920.
- , *De rerum natura/Sur la nature*, trad. José Kany-Turpin, Paris, Aubier, 1994.
- , *De la nature des choses*, trad. Bernard Pautrat, introduction et notes Alain Gigandet, Paris, Librairie générale française, 2002.
- MÉTRODORE, *Metrodori Epicurei Fragmenta*, éd. Alfred Körnt, Leipzig, Teubner, 1890.
- PANÉTIUS DE RHODES, *Panezio di Rodi. Testimonianze*, éd. Francesca Alesse, Napoli, Bibliopolis, 1997.
- , *Panezio. Testimonianze e frammenti*, éd. Emmanuele Vimercati, Milano, Bompiani, coll. « Testi a fronte », 2002.

- PHILON D'ALEXANDRIE, *Les Œuvres de Philon d'Alexandrie*, éd. Roger Arnaldez, Jean Pouilloux et Claude Mondésert, Paris, Le Cerf, 1961-1992.
- PLATON, *Alcibiade*, éd. Maurice Croiset, revue par Marie-Laurence Desclos, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Classiques en Poche », 1998 ; trad. Chantal Marbœuf et Jean-François Pradeau, Paris, Flammarion, coll.« GF », 1998.
- , *Le Banquet*, dans *Platon, Œuvres complètes*, t. IV, 2<sup>e</sup> partie, éd. Paul Vicaire, Paris, CUF, 1989 ; trad. et notes Luc Brisson, Paris, Flammarion, coll.« GF », 1998.
- , *Parménide*, dans *Platon, Œuvres complètes*, t. VIII, 1<sup>re</sup> partie, éd. Auguste Diès, Paris, CUF, 1956.
- , *Phédon*, dans *Platon, Œuvres complètes*, t. IV, 1<sup>re</sup> partie, éd. Paul Vicaire, Paris, CUF, 1983 ; trad. Monique Dixsaut, Paris, Flammarion, coll.« GF », 1991.
- , *Phèdre*, dans *Platon, Œuvres complètes*, t. IV, 3<sup>e</sup> partie, éd. Claudio Moreschini, trad. Paul Vicaire, notice Léon Robin, Paris, CUF, 2002.
- , *Timée*, trad. et commentaire Francis MacDonald Cornford, dans *Plato's Cosmology. The Timaeus of Platon translated with a running commentary*, London, Routledge and Kegan Paul, 1937.
- , *Timée*, éd. André Rivaud, Paris, CUF, 1970 ; *Timée/Critias*, trad. Luc Brisson, Paris, Flammarion, coll.« GF », 1995.
- , *Le Sophiste*, dans *Platon, Œuvres complètes*, t. VIII, 3<sup>e</sup> partie, éd. Auguste Diès, Paris, CUF, 2003.
- PLOTIN, *Ennéades*, III, 7 [45], éd. Émile Bréhier, Paris, CUF, 1967.
- , *Traité 45. De l'éternité et du temps*, trad. Agnès Pigler, Paris, Ellipses, 1999.
- PLUTARQUE, *De la tranquillité de l'âme*, dans *Plutarque, Œuvres morales*, t. VII, 1<sup>re</sup> partie, Traités 27-36, éd. Jean Dumortier et Jean Defradas, Paris, CUF, 2003.
- , *Opinions des philosophes*, dans *Plutarque, Œuvres morales*, t. XII, 2<sup>e</sup> partie, éd. Guy Lachenaud, Paris, CUF, 1993.
- , *Sur les contradictions stoïciennes*, dans *Plutarque, Œuvres morales*, t. XV, 1<sup>re</sup> partie, éd. Michel Casevitz, trad. Daniel Babut, Paris, CUF, 2004.
- , *Sur les notions communes contre les stoïciens*, dans *Plutarque, Œuvres morales*, t. XV, 2<sup>e</sup> partie, éd. Michel Casevitz, trad. Daniel Babut, Paris, CUF, 2002.
- POSIDONIUS, *The fragments*, éd. Ludwig Edelstein et Ian Kidd, Cambridge, Cambridge University Press, 1972, t. I.
- , *The Commentary*, éd. Ian Kidd, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, t. II.
- , *The Translation of the Fragments*, trad. Ian Kidd, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, t. III.
- , *Posidonius, fragments, commentary, translation*, Ludwig Edelstein et Ian Kidd, Cambridge, Cambridge University Press, 2004.
- Rhétorique à Herennius*, éd. Guy Achard, Paris, CUF, 1989.
- SÉNÈQUE, *Entretiens. Lettres à Lucilius*, dir. Paul Veyne, Paris, Robert Laffont, 1993.

STOBÉE, *Anthologium*, éd. Otto Hense, Berlin, Weidmann, 1958.

VARRON, *De lingua Latina* La langue latine VI, éd. Pierre Flobert, Paris, CUF, 1985.

#### RECUEILS DE TEXTES

*Corpus Glossariorum Latinorum*, éd. Georg Goetz, Amsterdam, A. M. Hakkert, 1965.

*Die Fragmente der Vorsokratiker*, éd. Hermann Diels et Walther Kranz, Zürich, Weidmann, 2004-2005.

*Oratorum Romanorum Fragmenta Liberae Rei Publicae*, éd. Henrica Malcovati, Torino, Paravia, 1955.

*Les philosophes hellénistiques*, éd. Anthony Long et David Sedley, trad. française Jacques Brunschwig et Pierre Pellegrin, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2001.

*Les Présocratiques*, éd. Jean-Paul Dumont, Daniel Delattre et Jean-Louis Poirier, Paris, Gallimard, 1988.

*Rhetores Latini Minores*, éd. Carl Halm, Leipzig, Teubner, 1863.

*Les Stoïciens*, trad. Émile Bréhier, dir. Pierre-Maxime Schuhl, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de La Pléiade », 1962.

*Stoici antichi. Tutti i frammenti*, éd. Roberto Radice, Milano, Bompiani, 2006.

*Stoicorum Veterum Fragmenta*, éd. Hans von Arnim, Leipzig, 1903-1905, réimpr. Stuttgart, Teubner, 1978.

#### OUTILS ET DICTIONNAIRES

ALGRA Keimpe, BARNES Jonathan, MANSFELD Jaap et SCHOFIELD Malcolm (dir.), *The Cambridge History of Hellenistic Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.

AUROUX Sylvain (dir.), *Les Notions philosophiques*, Paris, PUF, 1998.

BAYLON Christian et MIGNOT Xavier, *Initiation à la sémantique du langage*, Paris, Nathan, 2000.

BRANDWOOD Leonard, *A word Index to Plato*, Leeds, W. S. Maney and son, 1976.

CHANTRAINE Pierre, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, Klincksieck, 1968-1980.

ERNOUT Alfred et MEILLET Antoine, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, Klincksieck, 1959<sup>4</sup>.

FLASHAR Helmut (dir.), *Grundriss der Geschichte der Philosophie, Die Philosophie der Antike 4 : Die hellenistische Philosophie*, Basel, Schwabe & Co, 1994.

GOULET Richard (dir.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, CNRS, 1989.

HERZOG Reinhardt et SCHMIDT Peter Lebrecht (dir.), *Nouvelle histoire de la littérature latine*, Turnhout, Brepols, 1993, éd. française Nauroy Gérard.

- KIRCHER-DURAND Chantal (dir.), *Grammaire fondamentale du latin*, t. IX, Louvain/Paris, Peeters, 2002.
- LALANDE André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 1999<sup>5</sup> (1<sup>re</sup> éd. 1926).
- MERGUET Hugo, *Handlexicon zu Cicero*, Hildesheim, G. Olms, 1997.
- MORWOOD James (dir.), *The Oxford Latin desk Dictionary*, New York, Oxford University Press, 2005.
- TOMBEUR Paul (éd.), *BTL = Bibliotheca Teubneriana Latina*, CD-ROM BTL-1, Stuttgart-Leipzig, Teubner/Turnhout, Brepols, 1999.
- , *Bibliotheca Teubneriana Latina*, CD-ROM BTL-4, München, K. G. Saur, Turnhout, Brepols, 2006.
- UNIVERSITY OF CALIFORNIA PRESS (éd.), *Thesaurus Linguae Graecae*, CD-ROM TLG, Irvine, University of California, 2000.

#### PHILOSOPHES ET AUTEURS POSTÉRIEURS À L'ANTIQUITÉ

- BACHELARD Gaston, *L'Intuition de l'instant*, Paris, Stock, 1992<sup>2</sup> (1<sup>re</sup> éd. 1931).
- BERGSON Henri, *Les Deux Sources de la morale et de la religion*, Paris, Félix Alcan, 1939<sup>28</sup> (1<sup>re</sup> éd. 1932).
- BORGÈS Jorge Luis, *Histoire de l'Éternité*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de La Pléiade », 1993.
- CONCHE Marcel, *Temps et destin*, Paris, PUF, 1992.
- FOUCAULT Michel, *Histoire de la sexualité III : Le souci de soi*, Paris, Gallimard, 1984.
- , *Dits et Écrits 1958-1984*, t. IV, éd. Daniel Defert et François Ewald, Paris, Gallimard, 1994.
- , *L'Herméneutique du sujet*. Cours au Collège de France, 1981-1982, dir. François Ewald et Alessandro Fontana, éd. Frédéric Gros, Paris, Gallimard/Le Seuil, 2001.
- GADAMER Hans Georg, « L'expérience intérieure du temps et l'échec de la réflexion dans la pensée occidentale », dans *Le Temps et les philosophies*, Études préparées pour l'Unesco, Paris, Payot, 1978, p. 39-53.
- GENETTE Gérard, *Figures III*, Paris, Gallimard, 1972.
- GUYAU Jean-Marie, *La Genèse de l'idée de temps*, Paris, l'Harmattan, 1998 (1<sup>re</sup> éd. 1902).
- KLEIN Étienne, *Le Facteur temps ne sonne jamais deux fois*, Paris, Flammarion, 2007.
- MALEBRANCHE Nicolas de, *Entretiens sur la mort*, Arles, Actes Sud, 2001.
- MONTAIGNE Michel de, *Les Essais*, Paris, Gallimard, 1965.
- NIETZSCHE Friedrich, *Seconde Considération intempestive*, trad. Henri Albert, Paris, Flammarion, 1988.
- PROUST Marcel, *À la recherche du temps perdu*, t. VII : *Le temps retrouvé*, Paris, Gallimard, 1954.

- RICCEUR Paul, *Temps et récit*, Paris, Le Seuil, 1983, t. I : *L'intrigue et le récit historique*.  
 —, *Temps et récit*, Paris, Le Seuil, 1985, t. III : *Le temps raconté*.  
 —, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Le Seuil, 2000.  
 STEVENSON Robert Louis, *L'Apologie des oisifs*, Paris, Allia, 2001.

#### OUVRAGES COLLECTIFS

- ALONSO DEL REAL Concepción (dir.), *Consolatio*, Pamplona, EUNSA, 2001.  
 ANDRÉ Jean-Marie, DANGEL Jacqueline et DEMONT Paul (dir.), *Les Loisirs et l'héritage de la culture classique*, Actes du XIII<sup>e</sup> Congrès de l'Association Guillaume Budé, Bruxelles, Latomus, 1996.  
 ASSOCIATION DES SOCIÉTÉS DE PHILOSOPHIE DE LANGUE FRANÇAISE (dir.), *L'Espace et le temps*, Actes du XXII<sup>e</sup> Congrès de l'Association des Sociétés de philosophie de langue française (Dijon, 29-31 août 1988), Paris, Vrin, 1991.  
 AUVRAY-ASSAYAS Clara et DELATTRE Daniel (dir.), *Cicéron et Philodème. La polémique en philosophie*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 2001.  
 BARNES Jonathan et MIGNUCCI Mario (dir.), *Matter and Metaphysics*, Napoli, Bibliopolis, 1988.  
 BESNIER Bernard, GIGANGET Alain et LÉVY Carlos (dir.), *Ars et Ratio. Sciences, arts et métiers dans la philosophie hellénistique et romaine*, Bruxelles, Latomus, 2003.  
 BESNIER Bernard, MOREAU Pierre-François et RENAULT Laurence (dir.), *Les Passions antiques et médiévales*, Paris, PUF, 2003.  
 BONAZZI Mauro, LÉVY Carlos et STEEL Carlos (dir.), *A platonic Pythagoras. Platonism and Pythagoreanism in the imperial Age*, Turnhout, Brepols, 2007.  
 BRAUND Susanna et GILL Christopher (dir.), *The passions in Roman thought and literature*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 1997.  
 BRUNSWIG Jacques (dir.), *Les Stoïciens et leur logique*, actes du colloque de Chantilly (18-22 septembre 1976), Paris, Vrin, 2006 (1<sup>re</sup> éd. 1978).  
 BRUNSWIG Jacques et NUSSBAUM Martha (dir.), *Passions and perceptions : Studies in Hellenistic Philosophy of Mind*, Proceedings of the fifth Symposium Hellenisticum, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 1993.  
 BULLOCH Anthony, GRUEN Erich, LONG Anthony et STEWART Andrew (dir.), *Images et Ideologies : Self-Definition in the Hellenistic World*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1993.  
 CENTRO DI STUDI CICERONIANI (éd.), *Atti del II colloquium tullianum, Ciceroniani II*, Roma, Centro di studi ciceroniani, 1975.  
 CHEVALLIER Raymond (dir.), Aiôn. *Le temps chez les Romains*, Paris, A. et J. Picard, coll. « Caesarodunum bis », 1976.  
 CITRONI Mario (dir.), *Memoria e identità. La cultura romana costruisce la sua immagine*, Firenze, Università degli Studi di Firenze, Giorgio Pasquali, 2003.

- CLARK Gilian et RAJAK Tessa (dir.), *Philosophy and power in Graeco-Roman world. Essays in honour of Miriam Griffin*, Oxford/ New York, Oxford University Press, 2002.
- COSSUTA Frédéric et NARCY Michel (dir.), *La Forme dialogue chez Platon*, Grenoble, J. Millon, 2001.
- COULOUBARITSIS Lambros et WUNENBURGER Jean-Jacques (dir.), *Les Figures du temps*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1997.
- DARBO-PESCHANSKI Catherine (dir.), *Constructions du temps dans le monde grec ancien*, Paris, CNRS Éditions, 2000.
- DOREY Thomas (dir.), *Cicero*, London, Routledge and Kegan Paul, 1964.
- ENGBERG-PEDERSEN Troels et SIHVOLA Juha (dir.), *The Emotions in Hellenistic Philosophy*, Dordrecht/Boston/London, Kluwer Academic Publishers, 1998.
- FATTAL Michel (dir.), *La Philosophie de Platon*, Paris/Budapest/Torino, L'harmattan, coll. « Ouverture philosophique », 2005, t. II.
- FORTENBAUGH William et STEINMETZ Peter (dir.), *Cicero's Knowledge of the Peripatos*, New Brunswick/London, Transaction Publishers, Rutgers University Studies in Classical Humanities, 1989.
- GALAND-HALLYN Perrine et LÉVY Carlos (dir.), *Vivre pour soi, vivre pour la cité de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, PUPS, coll. « Rome et ses renaissances », 2006.
- GILL Christopher (dir.), *The Person and the Human Mind. Issues in Ancient and Modern Philosophy*, Oxford, Clarendon Press, 1990.
- GILL Mary Louise et PELLEGRIN Pierre (dir.), *A companion to Ancient Philosophy*, Oxford, Blackwell Publishing, 2006.
- GOULET-CAZÉ Marie-Odile et GOULET Richard (dir.), *Le Cynisme ancien et ses prolongements*, Paris, PUF, 1993.
- GOURINAT Jean-Baptiste et ROMEYER DHERBEY Gilbert (dir.), *Les Stoïciens*, Paris, Vrin, « Bibliothèque d'histoire de la philosophie », 2005.
- GRIFFIN Miriam et BARNES Jonathan (dir.), *Philosophia togata I. Essays on philosophy and Roman society*, Oxford, Clarendon Press, 1989.
- , *Philosophia togata II. Plato and Aristotle at Rome*, Oxford, Clarendon Press, 1997.
- GRIMAL Pierre (dir.), *La Langue latine, langue de la philosophie*, Rome, École française de Rome, 1992.
- GROS Frédéric et LÉVY Carlos (dir.), *Foucault et la philosophie antique*, Paris, Kimé, 2003.
- IERODIAKONOU Katerina (dir.), *Topics in Stoic philosophy*, Oxford, Clarendon Press, 1999.
- INWOOD Brad (dir.), *The Cambridge Companion to the Stoics*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2003.
- LAKS André et SCHOFIELD Malcolm (dir.), *Justice et Generosity. Studies in Hellenistic, Social and Political Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.
- Le Temps et les philosophies*, Études préparées pour l'Unesco, Paris, Payot, 1978.

- LÉVY Carlos (dir.), *Le Concept de nature à Rome*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1996.
- , *Philon d'Alexandrie et le langage de la philosophie*, Turnhout, Brepols, 1998.
- LONG Anthony (dir.), *Problems in Stoicism*, London, The Athlone Press, 1996<sup>2</sup> (1<sup>re</sup> éd. 1971).
- , *Stoic Studies*, Berkeley, The University of California Press, 1996.
- MARTYN John (dir.), *Cicero and Virgil. Studies in honour of Harold Hunt*, Amsterdam, A. M. Hakkert, 1972.
- NATALI Carlo et MASO Stefano (dir.), *Plato Physicus, Cosmologia e antropologia nel Timaeo*, Amsterdam, A. M. Hakkert, 2003.
- POWELL Jonathan (dir.), *Cicero the philosopher*, Oxford, Clarendon Press, 1995.
- PRADEAU Jean-François (dir.), *Platon, les formes intelligibles*, Paris, PUF, 2001.
- REYDAMS-SCHILS Gretchen (dir.), *Plato's Timaeus as Cultural Icon*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 2003.
- RIST John (dir.), *The Stoics*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1978.
- RUGGIU Luigi (dir.), *Il tempo in questione. Paradigmi della temporalità nel pensiero occidentale*, Milano, Guerini, 1997.
- SCALTSAS Theodore et MASON Andrew (dir.), *The philosophy of Zenon : Zenon of Citium and his legacy*, Larnaka, Municipality of Larnaka, 2002.
- SCHOFIELD Malcolm et STRIKER Gisela (dir.), *The norms of nature : Studies in Hellenistic ethics*, Cambridge/New York/Melbourne, Cambridge University Press, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1986.
- SCHWINDT Jürgen Pol (dir.), *La Représentation du temps dans la poésie augustéenne. Zur Poetik der Zeit in augusteischer Dichtung*, Heidelberg, Universitätsverlag, 2005.
- TERNES Charles Marie (dir.), *Le Pythagorisme en milieu romain*, Luxembourg, Centre Alexandre-Wiltheim, 1998.
- TIFFENEAU Dorian (dir.), *Mythes et représentations du temps*, Paris, CNRS Éditions, 1985.

## ÉTUDES CRITIQUES

- N. B. Les abréviations utilisées pour les titres de périodiques sont celles de l'*Année Philologique*. Voir liste p. 429.
- AHRENSDORF Peter, *The Death of Socrates and the life of Philosophy*, New York, State University of New York Press, 1995.
- ALESSE Francesca, *Panezio di Rodi e la tradizione stoica*, Napoli, Bibliopolis, 1994.
- , *La stoa e la tradizione socratica*, Napoli, Bibliopolis, 2000.
- ALFONSI Luigi, « Studi sulle *Tusculanae* », *WS, N. F. t. I*, 1967, p. 147-155.



- ANDRÉ Jean, *Emprunts et suffixes nominaux en latin*, Paris, Minard, 1971.
- ANDRÉ Jean-Marie, « *Otium* chez Cicéron ou le drame de la retraite impossible », dans *Actes du VI<sup>e</sup> Congrès de l'Association Guillaume Budé*, Paris, Les Belles Lettres, 1960, p. 300-304.
- , *Otium dans la vie morale et intellectuelle romaine des origines à l'époque augustéenne*, Paris, PUF, 1966.
- , CR de Hildebrecht Hommel, *Ciceros Gebetshymnus an die Tusculanen V*, Heidelberg, 1968, *Latomus*, t. XXIX, 1970, p. 228-229.
- , « Le stoïcisme et le livre II des *Tusculanes* », dans *Ciceroniani II, Atti del II colloquium tullianum*, Roma, Centro di studi ciceroniani, 1975, p. 107-110.
- , *La Philosophie à Rome*, Paris, PUF, 1977.
- , « Le vice chez Cicéron : de la terminologie à l'idéologie », dans *Moussylanea, Mélanges Claude Moussy*, dir. Bruno Bureau, Louvain/Paris, Peeters, 1998, p. 315-322.
- ANDREONI FONTECEDRO Emanuela, *Il dibattito su uita e cultura nel De re publica di Cicerone*, Roma, Abete, 1981.
- ANDRIEU Jean, *Le Dialogue antique, structure et présentation*, Paris, Les Belles Lettres, 1954.
- ANNAS Julia, *Introduction à la République de Platon*, trad. Béatrice Han, Paris, PUF, 1994.
- , « Cicero on Stoic moral philosophy and private property », dans *Philosophia togata I. Essays on philosophy and Roman society*, Oxford, Clarendon Press, 1989, p. 51-73.
- , *Hellenistic philosophy of mind*, Berkeley/Los Angeles/Oxford, University of California Press, 1992.
- , *The morality of happiness*, New York/Oxford, Oxford University Press, 1993.
- , « Response to F. Declava Caizzi et C. Gill », dans *Images et Ideologies : Self-Definition in the Hellenistic World*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1993, p. 354-367.
- ARMISEN-MARCHETTI Mireille, « Imagination et méditation chez Sénèque : l'exemple de la *praemeditatio* », *Revue des études latines*, t. LXIV, 1986, p. 185-195.
- , « Sénèque et l'appropriation du temps », *Latomus*, t. LIV, 3, 1995, p. 545-567.
- , « L'intériorisation de l'*otium* chez Sénèque », dans *Les Loisirs et l'héritage de la culture classique*, Actes du XIII<sup>e</sup> Congrès de l'Association Guillaume Budé, Bruxelles, Latomus, 1996, p. 411-424.
- ARMSTRONG John, « After the ascent : Plato on becoming like God », *OSAPh*, t. XXVI, 2004, p. 171-183.
- ARRIGHETTI Graziano et CANTARELLA Raffaele, « Il libro "sul tempo" (*P. Herc.* 1413) dell'opera di Epicuro "sulla natura" », *CErc*, t. II, 1972.
- ASMIS Elisabeth, « The politician as public servant in Cicero's *De re publica* », dans *Cicéron et Philodème. La polémique en philosophie*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 2001, p. 109-128.



- ATKINS Margaret, « *Domina et Regina uirtutum* : Justice and Societas in *De officiis* », *Phronesis*, t. XXV, 1990, p. 258-289.
- AUBENQUE Pierre, « Plotin philosophe de la temporalité », *Diotima*, t. IV, 1976, p. 78-86.
- AUVRAY-ASSAYAS Clara, « La douleur d'Hercule dans l'*Hercule sur l'Oeta* de Sénèque et la tradition romaine des *Tusculanes* », dans *Présence de Sénèque*, dir. Rémi Poignault, Paris, Centre A. Piganiol, coll. « Caesarodunum bis », 1991, p. 31-44.
- , « Relectures philosophiques de la tragédie. Les citations tragiques dans l'œuvre de Cicéron », *Pallas*, t. XLIX, 1998, p. 269-277.
- , « Le lexique platonicien au contact de ses traductions latines », dans *Langues en contact dans l'Antiquité. Aspects lexicaux*, dir. Alain Blanc et Alain Christol, Nancy, ADRA, 1999, p. 3-14.
- , « Réécrire Platon ? Les enjeux du dialogue chez Cicéron », dans *La Forme dialogique chez Platon*, Grenoble, J. Millon, 2001, p. 237-255.
- , *Cicéron*, Paris, Les Belles Lettres, 2006.
- , « Le rôle des plaisirs esthétiques dans l'éthique : Cicéron et la doctrine épicurienne du Plaisir (sur les *Termes extrêmes des biens et des maux* I-II) », dans *Le Plaisir. Réflexions antiques, approches modernes*, dir. René Lefebvre et Laurence Villard, Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2006, p. 123-133.
- BAKHOUCHE Béatrice, « Éternité et temps dans le *Commentaire au Timée* de Calcidius », dans *Hommages à Carl Deroux V - Christianisme et Moyen Age latin, Néo-latin et survivance de la latinité*, dir. Pol Defosse, Bruxelles, Latomus, 2003, p. 10-19.
- BARIGAZZI Adelmo, « Sulle Fonti del libro I delle *Tuscolane* », *Rivista di Filologia classica*, t. XXVII, 1949, p. 151-203 ; t. XXVIII, 1950, p. 1-29.
- BARNES Jonathan, « La doctrine du retour éternel », dans *Les Stoïciens et leur logique*, actes du colloque de Chantilly (18-22 septembre 1976), Paris, Vrin, 2006 (1<sup>re</sup> éd. 1978), p. 3-20.
- , « Antiochus of Ascalon », dans *Philosophia togata I. Essays on philosophy and Roman society*, Oxford, Clarendon Press, 1989, p. 51-96.
- , « Roman Aristotle » dans *Philosophia togata II. Plato and Aristotle at Rome*, Oxford, Clarendon Press, 1997, p. 1-69.
- BARREAU Hervé, « Le traité aristotélicien du temps », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, t. CLXIII, 1973, p. 401-436.
- BAYET Jean, « Études Lucrétiennes », dans *La Profondeur et le rythme*, Paris, Arthaud, 1948.
- BECKER Ernst, *Technik und Szenerie des ciceronischen Dialogs*, Diss. Westfälische Wilhelms Universität, Münster, 1938.
- BELS Jacques, « La survie de l'âme de Platon à Posidonius », *Revue de l'histoire des religions*, t. CXCIX, 1982, p. 169-182.

- BÉNATOUIL Thomas, « Deux usages du stoïcisme : Deleuze et Foucault », dans *Foucault et la philosophie antique*, Paris, Kimé, 2003, p. 17-50.
- , « Force, fermeté, froid : la dimension physique de la vertu stoïcienne », *Philosophie antique*, t. V, 2005, p. 5-30.
- , *Faire usage : la pratique du stoïcisme*, Paris, Vrin, 2006.
- BENVÉNISTE Émile, « Expression indo-européenne de l'Éternité », *Bulletin de la Société linguistique de Paris*, t. XXXVIII, 1937, p. 103-112.
- , « Latin *tempus* », dans *Mélanges de philologie, de littérature et d'histoire anciennes offerts à Alfred Ernout*, Paris, Klincksieck, 1940, p. 11-16.
- BERNARD Jacques-Emmanuel, « Vie sociale et norme épistolaire : les lettres de Cicéron et la *brevitas* », *Euphrosyne*, t. XXXII, 2004, p. 141-156.
- BESNIER Bernard, « La nouvelle Académie selon le point de vue de Philon de Larisse », dans *Scepticisme et Exégèse*, dir. Bernard Besnier, Fontenay-aux-Roses, École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud, 1993, p. 85-163.
- , « La nature dans le livre II du *De natura deorum* de Cicéron », dans *Le Concept de nature à Rome*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1996, p. 127-175.
- , « Justice et utilité de la politique dans l'épicurisme. Réponse à Elisabeth Asmis », dans *Cicéron et Philodème. La polémique en philosophie*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 2001, p. 129-157.
- BETT Richard, « Immortality and the nature of the Soul in the *Phaedrus* », *Phronesis*, t. XXXI, 1986, p. 1-26.
- , « Carneades' *pithanon* : A Reappraisal of his Role and Status », *OSAPh*, t. VII, 1989, p. 59-94.
- BLANCHARD Alain, « Épicure, *Sentence Vaticane* 14 : Épicure ou Métrodore ? », *REG*, t. CIV, 1991, p. 394-409.
- BOBZIEN Susanne, « Early Stoic Determinism », *Revue de métaphysique et de morale*, t. IV, octobre 2005, p. 489-516.
- BODÉI Rémo, *Géométrie des passions. Peur, espoir, bonheur : de la philosophie à l'usage politique*, trad. Marilène Raiola, Paris, PUF, 1997.
- BOES Jean, *La Philosophie et l'action dans la correspondance de Cicéron*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1990.
- BONZON Sylvie, « Dialogue, récit, récit de dialogue. Les discours du *Phédon* », *Études de Lettres*, juillet-septembre 1986, p. 5-24.
- BOYANCÉ Pierre, *Études sur le songe de Scipion : essai d'histoire et de psychologie religieuses*, Limoges, A. Bontemps, 1936.
- , *Études sur l'humanisme cicéronien*, Bruxelles, Latomus, 1970.
- , « Les méthodes de l'histoire littéraire. Cicéron et son œuvre philosophique », *Revue des études latines*, t. XIV, 1936, p. 288-309, repris dans *Études sur l'humanisme cicéronien*, Bruxelles, Latomus, 1970, p. 199-221.

- , « Sur le songe de Scipion (26-28) », *AC*, t. XI, 1942, p. 5-11, repris dans *Études sur l'humanisme cicéronien*, Bruxelles, Latomus, 1970, p. 276-293.
- , « *Cum dignitate otium* », *REA*, t. XLIII, 1948, p. 5-22 repris dans *Études sur l'humanisme cicéronien*, Bruxelles, Latomus, 1970, p. 114-134.
- , « Le platonisme à Rome. Platon et Cicéron », dans *Actes du Congrès G. Budé*, Paris, 1953, p. 195-221 repris dans *Études sur l'humanisme cicéronien*, Bruxelles, Latomus, 1970, p. 227-247.
- , « Cicéron et les semailles d'âme du *Timée* (*De legibus* I, 24) », *Romanitas*, t. III, 3-4, 1961, p. 111-117 repris dans *Études sur l'humanisme cicéronien*, Bruxelles, Latomus, 1970, p. 294-300.
- , « Cicéron et le premier Alcibiade », *Revue des études latines*, t. XXII, 1964, p. 210-225 repris dans *Études sur l'humanisme cicéronien*, Bruxelles, Latomus, 1970, p. 256-275.
- , *Lucrèce et l'épicurisme*, Paris, PUF, 1963.
- , « Le stoïcisme à Rome », *Actes du VI<sup>e</sup> congrès de l'Association Guillaume Budé*, Paris, Les Belles Lettres, 1964, p. 218-139.
- , « L'influence pythagoricienne sur Platon », dans *Filosofia e Scienze in Magna Grecia*, Napoli, Arte tipografica, 1966, p. 88-90.
- , « Cicéron et la vie contemplative », *Latomus*, t. XXVI, 1967, p. 3-26 repris dans *Études...*, p. 89-113.
- BRAGUE Rémi, *Du temps chez Platon et Aristote*, Paris, PUF, 1982.
- BRÉHIER Émile, *La Théorie des Incorporiels*, Paris, Vrin, 1928.
- , *Chrysippe et l'Ancien Stoïcisme*, Paris, Vrin, 1949.
- , *Études de Philosophie Antiqua*, Paris, Vrin, 1955.
- BRENNAN Ted, « The old stoic Theory of Emotions », dans *The Emotions in Hellenistic Philosophy*, Dordrecht/Boston/London, Kluwer Academic Publishers, 1998, p. 21-70.
- , « Stoic Moral Psychology », dans *The Cambridge Companion to the Stoics*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2003, p. 257-294.
- , *The Stoic life. Emotions, Duties, and Fate*, Oxford, Clarendon Press, 2005.
- BRINGMANN Klaus, *Untersuchungen zum späten Cicero*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1971.
- BRISSON Luc, « L'instant, le temps et l'éternité dans le *Parménide* de Platon », *Dialogue*, t. IX, 1970, p. 389-396.
- , « La figure de Chronos dans la Théogonie orphique et ses antécédents iraniens », dans *Mythe et représentations du temps*, Paris, CNRS, 1985, p. 37-55.
- , *Le Même et l'autre dans la structure ontologique du Timée de Platon*, Sankt Augustin, Academia Verlag, 1994.
- , « Platon, Pythagore et les pythagoriciens », dans *Platon, source des Présocratiques*, dir. Monique Dixsault et Aldo Brancacci, Paris, Vrin, 2002.

- BRITTAİN Charles, *Philo of Larissa. The Last of the Academic Sceptics*, Oxford, Oxford University Press, 2001.
- BROWN Lesley, « Connaissance et réminiscence dans le *Ménon* », *Revue philosophique*, t. CLXXXI, 4, 1991, p. 603-619.
- BRUNSWIG Jacques, « The cradle argument in Epicureanism and Stoicism », dans *The norms of nature : Studies in Hellenistic ethics*, Cambridge/New York/Melbourne, Cambridge University Press, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1986, p. 113-144, repris dans *Études sur les philosophies hellénistiques. Épicurisme, stoïcisme, scepticisme*, Paris, PUF, 1995, p. 69-123.
- , « La déconstruction du "Connais-toi toi-même" dans l'*Alcibiade Majeur* », dans *Réflexions contemporaines sur l'Antiquité classique. Recherches sur la philosophie et le langage*, dir. Marie-Laurence Desclos, t. XVIII, 1996, p. 61-84.
- BRUWAENE (van den) Martin, « *Psuche* et nous dans le *somnium Scipionis* de Cicéron », *AC*, t. VIII, 1939, p. 127-152.
- , « Traces de Posidonius dans le premier livre des *Tusculanes* » *AC*, t. XI, 1942, p. 55-66.
- BÜCHNER Karl, « Der Tyrann und sein Gegenbild in Ciceros' Staat », *Hermes*, t. LXXX, 3, 1952, p. 343-370.
- , « Panetius and Cicero », dans *Actes du VI<sup>e</sup> Congrès de l'Association Guillaume Budé*, Paris, Les Belles Lettres, 1964, p. 255-260.
- BURCHELL David, « Civic personae : Mac Intyre, Cicero et moral personality », *History of Philosophy Quarterly*, t. XXIX, 1, 1998, p. 101-118.
- CALAME Claude, *Pratiques poétiques de la mémoire. Représentations de l'espace-temps en Grèce ancienne*, Paris, La Découverte, 2006.
- CALLAHAN John, *Four Views of Time in Ancient Philosophy*, Cambridge, Harvard University Press, 1948.
- CANFORA Luciano, « La première réception de Lucrèce à Rome », dans *Le Jardin romain. Épicurisme et poésie à Rome. Mélanges offerts à Mayotte Bollack*, dir. Annick Monet, Lille, Presses universitaires de Lille, 2003, p. 43-50.
- CASERTANO Giovanni, « Il tempo in Platone », dans *Il tempo in questione*, Milano, Guerini, 1997, p. 27-36.
- CASTEL-BOUCHOUCHI Anissa, « Foucault et le paradoxe du platonisme », dans *Foucault et la philosophie antique*, Paris, Kimé, 2003, p. 175-193.
- CASSIN Barbara, *L'Effet sophistique*, Paris, Gallimard, 1995.
- CENTRONE Bruno, *Introduzione a i pitagorici*, Roma/Bari, Laterza, 1996.
- CENTRONE Bruno et MACRIS Constantin, « Lysis de Tarente », dans *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, CNRS, 1989, t. IV, notice L104, p. 218-220.
- CHERNISS Harlod, « The philosophical economy of the theory of ideas », *AJPh*, t. LVII, 1936, p. 445-459, repris dans *Selected Papers*, éd. Leornado Tarán, Leiden, J. Brill, 1977 ; trad. française Jean-François Pradeau, « L'économie philosophique de la théorie des idées », dans *Platon, les formes intelligibles*, Paris, PUF, 2001, p. 159-176.

- , « *Timaeus* 38A8-B5 », *Journal of Hellenic Studies*, t. LXXVII, 1957, repris dans *Selected Papers*, éd. Leonardo Tarán, Leiden, J. Brill, 1977, p. 340-345.
- CITRONI Mario, « I proemi delle *Tusculanae* e la costruzione di un'immagine delle tradizioni letteraria romana », dans *Memoria e identità. La cultura romana costruisce la sua immagine*, Firenze, Università degli Studi di Firenze, Giorgio Pasquali, 2003, p. 149-184.
- CITRONI-MARCHETTI Sandra, *Amicizia e potere nelle lettere di Cicerone e nelle elegie ovidiane dall'esilio*, Firenze, Giorgio Pasquali, 2000.
- CLASSEN Carl Joachim., « Die Peripatetiker in Cicero *Tusculanen* », dans *Cicero's knowledge of the Peripatos*, éd. William Fortenbaugh et Peter Steinmetz, New Brunswick/London, Transaction Publishers, 1989, p. 186-200.
- CLAY Diskin, « The Theory of Literary Persona in Antiquity », *Materiali e Discussioni per l'analisi dei testi classici*, t. XL, 1998, p. 4-40.
- CONTE Gian Biagio, « Il trionfo della morte e la galleria dei grandi trapassati in Lucrezio III, 1024-1053 », *Studi Italiani di Filologia Classica*, t. XXXVII, 1965, p. 114-132.
- COOPER John, « Plato's Theory of human motivations », *History of Philosophy Quarterly*, t. I, 1984, p. 3-21, trad. française Luc Brisson, *Revue philosophique*, 1991, p. 517-543.
- , « Posidonius on Emotions », dans *The Emotions in Hellenistic Philosophy*, Dordrecht/Boston/London, Kluwer Academic Publishers, 1998, p. 71-111.
- , *Reason and emotion. Essays on ancient moral psychology and ethical theory*, Princeton, Princeton University Press, 1999.
- CORSSEN Peter, « Ciceros Quelle für das erste Buch der *Tusculanen* », *RhM*, t. XXXVI, 1881, p. 506-523.
- COULOUBARITSIS Lambros, « La psychologie chez Chrysippe. Aspects de la philosophie hellénistique », *Entretiens de la Fondation Hardt*, t. XXXII, 1986, p. 99-146.
- COURCELLE Pierre, « Cicéron et le précepte delphique », *GIF*, t. XXI, 1969, p. 109-120.
- CRISTIANI Marta, « L'ordine delle generazioni e la generazione del tempo nel *Timeo* », dans *Plato Physicus : Cosmologia e antropologia nel Timeo*, dir. Carlo Natali et Stefano Maso, Amsterdam, A. M. Hakkert, 2003, p. 259-174.
- CUENDET Georges, « Cicéron et Saint-Jérôme traducteurs », *Revue des études latines*, t. XI, 1933, p. 380-400.
- DANGEL Jacqueline, « Les mots suffixes en -tudo chez Accius : étude stylistico-linguistique », dans *Actes du v<sup>e</sup> colloque de Linguistique latine*, dir. Marius Lavency et Dominique Longrée, Louvain-La-Neuve, 1989, *CILL*, t. XV, 1-4, 1989, p. 91-102.
- , « *Lotium* chez les latins de l'époque républicaine », dans *Les Loisirs et l'héritage de la culture classique*, Actes du XIII<sup>e</sup> Congrès de l'Association Guillaume Budé, Bruxelles, Latomus, 1996, p. 229-239.
- DARAKI Maria, « Les fonctions psychologiques du logos », dans *Les Stoïciens et leur logique*, Actes du colloque de Chantilly (18-22 septembre 1976), Paris, Vrin, 2006 (1<sup>re</sup> éd. 1978), p. 87-120.
- , « Les deux races d'hommes dans le stoïcisme d'Athènes », dans *Les Stoïciens*, Paris, Vrin, 2005, p. 381-401.

- DAUDE Jean, « Abstracts de qualité », dans *Grammaire fondamentale du latin*, t. IX, Louvain/Paris, Peeters, 2002, p. 246-250.
- DEGANI ENZO, *Aiôn da Omero ad Aristotele*, Padou, Università di Padova, Pubblicazioni della facoltà di lettere e filosofia, 1961.
- DE GRAFF Thelma, « Plato in Cicero », *Classical Philology*, t. XXXV, 1940, p. 143-153.
- DE LACY Philipp, « Limit and Variation in the Epicurean Philosophy », *Phoenix*, t. XXIII, 1969, p. 104-113.
- , « The Four Stoic *Personae* », *Illinois Classical Studies*, t. II, 1977, p. 163-172.
- DEMONT Paul, *La Cité grecque archaïque et classique et l'idéal de tranquillité*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Études anciennes », 1990.
- , « Les problèmes du loisir en Grèce », dans *Les Loisirs et l'héritage de la culture classique*, Actes du XIII<sup>e</sup> Congrès de l'Association Guillaume Budé, Bruxelles, Latomus, 1996, p. 11-27.
- DESCLOS Marie-Laurence, « Instituer le temps de la succession dans le *Parménide* de Platon », dans *Constructions du temps dans le monde grec ancien*, Paris, CNRS Éditions, 2000, p. 223-252.
- DES PLACES Édouard, « L'équivalence *kerannumai-temperari*. À propos de deux phrases de Platon traduites par Cicéron », *Revue de philologie, de littérature et d'histoires anciennes*, t. XVI, 1942, p. 143.
- DI GIUSEPPE Riccardo, *La teoria della morte nel Fedone platonico*, Bologna, Il Mulino, 1993.
- DIHLE Alfred, « Posidonius' system of moral Philosophy », *Journal of Hellenic Studies*, t. XCIII, 1973, p. 50-57.
- DILLON John, *The middle Platonists 80 B. C. to A. D. 220*, Ithaca/New York, Cornell University Press, 1996<sup>2</sup> (1<sup>re</sup> éd. 1977).
- DONINI Pier Luigi, « Pathos nello stoicismo romano », *Elenchos*, t. XVI, 1, 1995, p. 195-216.
- , « Struttura delle passioni e del vizio e loro cura in Crisippo », *Elenchos*, t. XVI, 2, 1995, p. 305-329.
- , « Stoic Ethics », dans *The Cambridge History of Hellenistic Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 705-737.
- DORANDI Tiziano, « Antiochus d'Ascalon », dans *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, CNRS, t. I, 1989, notice 200, p. 216-218.
- , « Cratippos de Pergame », dans *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, CNRS, t. II, 1994, notice 208, p. 501-503.
- , « Métrodore de Lamspaque », dans *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, CNRS, t. IV, 2005, notice 152, p. 514-516.
- DOUGLAS Alan, « Cicero the Philosopher », dans *Cicero*, London, Routledge and Kegan Paul, 1964, p. 135-170.
- , « Form and content in the *Tusculan disputations* », dans *Cicero the philosopher*, Oxford, Clarendon Press, 1995, p. 197-218.

- DROSS Juliette, *Voir la philosophie : les représentations de la philosophie à Rome. Rhétorique et philosophie de Cicéron à Marc Aurèle*, Paris, Les Belles Lettres, 2010.
- DUCOS Michèle, « Catulus (Q. Lutatius) », dans *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, CNRS, t. II, 1994, p. 245-246.
- , « Cicero », dans *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, CNRS, t. II, 1994, p. 365-373.
- , « Nigidius Figulus », dans *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, CNRS, t. IV, 2005, p. 703-712.
- DUGAN John, *Making a New Man. Ciceronian self-fashioning in the Rhetorical Works*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2005.
- DYCK Andrew, « On Panetius' conception of μεγαλοψυχία », *Museum Helveticum*, t. XXXVIII, 3, 1981, p. 153-162.
- ENGBERG-PEDERSEN Troels, « Discovering the good : *oikeiosis* and *kathekonta* in Stoic ethics », dans *The norms of nature : Studies in Hellenistic ethics*, Cambridge/New York/Melbourne, Cambridge University Press, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1986, p. 145-183.
- , « Stoic philosophy and the concept of the person », dans *The Person and the Human Mind. Issues in Ancient and Modern Philosophy*, dir. Christopher Gill, Oxford, Clarendon Press, 1990, p. 109-135.
- ENGLERT Walter, « Stoics and Epicureans on the Nature of Suicide », dans *Proceedings of the Boston Area Colloquium in Ancient Philosophy*, t. X, 1994, p. 67-96.
- ERLER Michael et SCHOFIELD Malcolm, « Epicurean Ethics » dans *The Cambridge History of Hellenistic Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 642-674.
- ERSKINE Andrew, « Cicero and the expression of grief », dans *The passions in Roman thought and literature*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 1997, p. 36-47.
- FERRARY Jean-Louis, « Le discours de Philus (Cicéron, *De republica* III, 8-31) et la philosophie de Carnéade », *Revue des études latines*, t. LV, 1977, p. 128-156.
- , *Philhellénisme et impérialisme. Aspects idéologiques de la conquête romaine du monde hellénistique*, Rome, École française de Rome, 1988.
- , « The statesman and the law in the political philosophy of Cicero », dans *Justice et Generosity. Studies in Hellenistic, Social and Political Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, p. 48-73.
- , « Réponse à Miriam Griffin », dans *Cicéron et Philodème. La polémique en philosophie*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 2001, p. 101-105.
- FESTUGIÈRE André-Jean, « Le problème de la vie contemplative dans le monde gréco-romain », *Paideia*, t. IX, 1954, repris dans *Études de philosophie grecque*, Paris, Vrin, 1971, p. 245-252.
- , « Le sens philosophique du mot αἰών », dans *Études de philosophie grecque*, Paris, Vrin, 1971, p. 254-271.



- FILLION-LAHILLE Janine, *Le De ira de Sénèque et la philosophie stoïcienne des passions*, Paris, Klincksieck, 1984.
- FINGER Philipp, « Die beiden Quellen des III Buches der *Tusculanen* Ciceros », *Philologus*, t. LXXXIV, 1929, p. 51-81 ; 320-348.
- FORSCHNER Maximilian, « Theoria und stoische Tugend : Zenons Erbe in Cicero, *Tusculanae disputationes* V », *Zeitschrift für Philosophische Forschung*, t. LIII, 2, 1999, p. 163-187.
- , « Theoria and Stoic Virtue. Zeno's Legacy in Cicero, *Tusculanae* V », dans *The philosophy of Zenon : Zenon of Citium and his legacy*, Larnaka, Municipality of Larnaka, 2002, p. 261-290.
- , « Le portique et le concept de personne », dans *Les Stoïciens*, Paris, Vrin, 2005, p. 293-317.
- FOX Matthew, *Cicero's Philosophy of History*, Oxford, Oxford University Press, 2007.
- FREDE Michael, « The Stoic doctrine of the affection of the soul », dans *The norms of nature : Studies in Hellenistic ethics*, Cambridge/New York/Melbourne, Cambridge University Press, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1986, p. 93-110.
- , « Academic epistemology », dans *The Cambridge History of Hellenistic Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 323-351.
- FRÉNEAUX René, « *Reliquum tempus* dans les discours de Cicéron », dans Aiôn. *Le temps chez les Romains*, Paris, A. et J. Picard, coll. « Caesarodunum bis », 1976, p. 71-82.
- FURLEY David, « Cosmology », dans *The Cambridge History of Hellenistic Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 434-441.
- GARBARINO Giovanna, *Roma e la filosofia greca dalle origini alla fine del II secolo A.C.*, Torino, Paravia, 1973.
- , « Il concetto etico-politico di gloria nel *De officiis* di Cicerone », dans *Tra Grecia and Roma*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, 1980, p. 197-204.
- , « Archeologia dei valori ciceroniani : a propositio di un frammento di Ennio (*Annales*, 268 sq. Skutsch) », dans *Vivre pour soi, vivre pour la cité de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, PUPS, coll. « Rome et ses renaissances », 2006, p. 31-44.
- GARCEA Alessandro, « Le langage des émotions dans les lettres d'exil de Cicéron », dans *Epistulae Antiquae III*, dir. Léon Nadjo et Élisabeth Gavoille, Louvain/Paris, Peeters, 2004, p. 153-167.
- , *Cicerone in esilio. L'epistolario e le passioni*, Hildesheim/Zürich/New York, G. Olms, Spudasmata, 2005.
- , « Cicéron hors de Rome. Les passions et l'identité de l'exilé », dans *Vivre pour soi, vivre pour la cité de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, PUPS, coll. « Rome et ses renaissances », 2006, p. 223-232.
- GAVOILLE Élisabeth, *Conceptions latines du sens et de la signification*, dir. Marc Baratin et Claude Moussy, Paris, PUPS, 1999, p. 81-95.
- GAWLICK Günter et GÖRLER Woldemar, « Cicero » dans *Die hellenistische Philosophie*, Basel, Schwabe, 1994, p. 995-1168.



- GERSH Stephen, *Middle Platonism and Neoplatonism*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 1986, t. I.
- GIAFARDINI Emanuele, « L'immortalità dell'anima in Cicerone », *Rivista di filosofia neoscolastica*, t. XIII, 1921, p. 245-263.
- GIGANDET Alain, *Fama deum. Lucrèce et les raisons du mythe*, Paris, Vrin, 1998.
- GIGON Olof, « Cicero und die griechische Philosophie », *ANRW*, t. I, 4, 1973, p. 226-261.
- , « Instant et durée dans la philosophie morale grecque », dans *L'Espace et le temps*, Actes du XXII<sup>e</sup> Congrès de l'Association des Sociétés de philosophie de langue française (Dijon, 29-31 août 1988), Paris, Vrin, 1991, p. 139-142.
- GILDENHARD Ingo, *Paideia Romana. Cicero's Tusculan disputations*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.
- GILL Christopher, « Personhood and personality : the four-personae theory in Panaetius », *OSAPh*, t. VI, 1988, p. 169-199.
- , « The Human Being as an Ethical Norm », dans *The Person and the Human Mind. Issues in Ancient and Modern Philosophy*, Oxford, Clarendon Press, p. 137-161.
- , « Panaetius on the Virtue of Being Yourself », dans *Images et Ideologies : Self-Definition in the Hellenistic World*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1993, p. 330-353.
- , « Peace of Mind and Being Yourself : Panaetius to Plutarch », *ANRW*, t. XXXVI, 7, 1994, p. 4599-4640.
- , *Personality in Greek Epic, Tragedy and Philosophy. The Self in dialogue*, Oxford, Clarendon Press, 1996.
- , *The structured Self in Hellenistic and Roman Thought*, Oxford/New York/Auckland, Oxford University Press, 2006.
- GIOMINI Remo, *Ricerche sul testo del Timaeo ciceroniano*, Roma, A. Signorelli, 1967.
- GIUSTA Michelangelo, *I dossografi di etica*, Torino, G. Giappichelli, t. I, 1964 ; t. II, 1967.
- GLIBERT-THIRRY Anne, « La théorie stoïcienne de la passion chez Chrysippe et son évolution chez Posidonius », *Revue philosophique de Louvain*, t. LXXV, 1977, p. 393-435.
- GLUCKER John, *Antiochus and the late Academy*, Göttingen, Vandenhoeck and Ruprecht, coll. « Hypomnemata », 1978.
- , « Cicero's philosophical affiliations », dans *The Question of "eclecticism"*, *Studies in Later Greek Philosophy*, dir. John Dillon et Anthony Long, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1988, p. 70-101.
- , « Probabile, Veri Simile and related Terms », dans *Cicero the philosopher*, Oxford, Clarendon Press, 1995, p. 115-143.
- GOGA-LAMBION Stefana, *Le Moi lyrique et le temps chez Catulle, Tibulle, Propertius et Horace*, thèse préparée sous la co-direction de Jacqueline Dangel et de Carl Deroux, soutenue à l'Université Paris-Sorbonne en 2002.

- GOLDSCHMIDT Victor, *Les Dialogues de Platon*, Paris, PUF, 1947.
- , « Temps historique et temps logique dans l'interprétation des systèmes philosophiques », dans *Questions platoniciennes*, Paris, 1970, p. 13-21.
- , « ὑπάρχειν et ὑφιστάναι dans la philosophie stoïcienne », *Revue des études Grecques*, t. LXXXV, 1972, p. 331-344.
- , *Le Système stoïcien et l'idée de temps*, Paris, Vrin, 1979<sup>4</sup>.
- , *Temps tragique et temps physique chez Aristote*, Paris, Vrin, 1982.
- GÖRLER Woldemar, *Untersuchungen zu Ciceros Philosophie*, Heidelberg, C. Winter, 1974.
- , « Philon aus Larissa », dans *Die hellenistische Philosophie*, Basel, Schwabe & Co, 1994, § 51, p. 915-937.
- , « Antiochos aus Askalon », dans *Die hellenistische Philosophie.*, Basel, Schwabe, 1994, § 52, p. 938-967.
- , « Storing up Past Pleasures. The Soul-Vessel-Metaphor in Lucretius and his Greek Models », dans *Lucretius and his Intellectual Background*, dir. Keimpe Algra, Mieke Koenen et Pieter Schrijvers, Amsterdam/Oxford, North-Holland, 1997, p. 193-207.
- , « Pflicht und Lust in der Ethik der alten Stoa », *Actes du VII<sup>e</sup> congrès de la F.I.E.C. II*, Budapest, 1983, p. 397-413 repris dans *Kleine Schriften zur hellenistisch-römischen Philosophie*, p. 17-39.
- , *Kleine Schriften zur hellenistisch-römischen Philosophie*, éd. Christoph Catrein, Leiden/Boston, J. Brill, 2004.
- , « From Athens to Tusculum. Reconsidering the Background of Cicero's *De oratore* », dans *Kleine Schriften zur hellenistisch-römischen Philosophie*, éd. Christoph Catrein, Leiden/Boston, J. Brill, 2004, p. 172-192.
- , « Zum literarische Charakter und zur Struktur der *Tusculanae Disputationes* », *Kleine Schriften zur hellenistisch-römischen Philosophie*, éd. Christoph Catrein, Leiden/Boston, J. Brill, 2004, p. 212-239.
- GORMAN Robert, *The Socratic Method in the Dialogues of Cicero*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2005.
- GOTTSHALK Herbert, *Heraclides of Pontus*, Oxford, Clarendon Press, 1980.
- , « Continuity and change in aristotelianism », dans *Aristotle and After*, dir. Richard Sorabji, *Illinois Classical Studies*, N. S. t. LXVIII, 1997, p. 109-115.
- GOULET-CAZÉ Marie-Odile, *L'Ascèse cynique. Un commentaire de Diogène Laërce VI 70-71*, Paris, Vrin, coll. « Histoire des doctrines de l'Antiquité classique », 1986.
- , « Les premiers cyniques et la religion », dans *Le Cynisme ancien et ses prolongements*, dir. Marie-Odile Goulet-Cazé et Richard Goulet, Paris, PUF, 1993, p. 117-168.
- GOURINAT Jean-Baptiste, *Les Stoïciens et l'âme*, Paris, PUF, 1996.
- , « Éternel retour et temps périodique dans la philosophie stoïcienne », *Revue philosophique*, t. CXCII, 2, 2002, p. 213-227.

- , « Le traité de Chrysippe sur l'âme », *Revue de Métaphysique et de Morale*, t. IV, 2005, p. 557-578.
- , *Le Stoïcisme*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2007.
- GRAVER Margaret, *Stoicism and emotion*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 2007.
- GRIFFIN Miriam, « Philosophy, Politics, and Politicians at Rome », dans *Philosophia togata I. Essays on philosophy and Roman society*, Oxford, Clarendon Press, 1989, p. 1-37.
- , « Le mouvement cynique et les Romains », dans *Le Cynisme ancien et ses prolongements*, Paris, PUF, 1993, p. 241-258 repris dans « Cynicism and the Romans », dans *The Cynics : the Cynic movement in Antiquity and its legacy*, dir. Marie-Odile Goulet-Cazé, Berkeley, The University of California Press, 1997, p. 190-204.
- GRILLI Alberto, « *Otium cum dignitate* », *Acme*, 1951, p. 227-240.
- , « L'uomo e il tempo », *Rendiconto Istituto Lombardo*, t. CXCIV, 1962, p. 83-95.
- , « Cicerone tra Antioco e Panezio », *Ciceroniani II, Atti del II colloquium tullianum*, Roma, 1975, p. 73-80.
- , *Il problema delle vita contemplative nel mondo grec-romano*, Brescia, Paideia, 2002<sup>2</sup> (1<sup>re</sup> éd. 1953).
- GRIMAL Pierre, « Les caractères généraux du dialogue romain de Lucilius à Cicéron », *Lustrum*, t. VII, 1955, p. 192-198.
- , « Du *De republica* au *De Clementia*. Réflexion sur l'idée monarchique à Rome », *MEFRA*, t. XCI, 1979, p. 671-691.
- , *Les Jardins romains*, Paris, Fayard, 1984.
- , *Cicéron*, Paris, Fayard, 1986.
- , « Le *De Officiis* de Cicéron », *Vita Latina*, t. CXV, 1989, p. 2-9.
- GRONDIN Jean, « L'oubli métaphysique du temps selon Heidegger », dans *L'Espace et le temps*, Actes du XXII<sup>e</sup> Congrès de l'Association des Sociétés de philosophie de langue française (Dijon, 29-31 août 1988), Paris, Vrin, 1991, p. 260-265.
- GROS Frédéric, « Le souci de soi chez Michel Foucault », dans *Vivre pour soi, vivre pour la cité de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, PUPS, coll. « Rome et ses renaissances », 2006, p. 19-30.
- GROS Pierre, « Temps et mémoire dans la Rome antique », *Revue historique*, t. CXXII, 2, 1998, p. 441-450.
- GUARD Thomas, Memoria renouata. *Les valeurs de la mémoire chez Cicéron*, thèse inédite préparée sous la direction de Guy Sabbah et soutenue à l'université Lumière-Lyon 2 en décembre 2005.
- , « Morale théorique et morale pratique : nature et signification des *exempla* dans le *De officiis* de Cicéron », *Vita Latina*, t. CLXXVI, juin 2007, p. 50-62.
- GUÉRIN Charles, *Persona. L'élaboration d'une notion rhétorique au 1<sup>er</sup> siècle av. J. C.*, t. I : *Antécédents grecs et première rhétorique latine*, Paris, Vrin, 2009.

- GUILLAUMONT François, « Cicéron et le sacré », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1989, 1, p. 56-71.
- , « Divination et prévision rationnelle dans la conception de Cicéron », dans *Epistulae Antiquae I*, dir. Léon Nadjo, Louvain/Paris, Peeters, 2002, p. 103-116.
- , *Le De diuinatione de Cicéron et les théories antiques de la divination*, Bruxelles, Latomus, 2006.
- GUITTON Jean, *Le Temps et l'éternité chez Plotin et saint Augustin*, Paris, Vrin, 2004<sup>2</sup> (1<sup>re</sup> éd. 1933).
- HABINEK Thomas, *The Politics of Latin Literature*, Princeton, Princeton University Press, 1998.
- HADOT Ilsetraut, « Tradition stoïcienne et idéologie politique au temps des Gracques », *Revue des études latines*, t. XLVIII, 1970, p. 133-179.
- HADOT Pierre, *Marius Victorinus. Recherches sur sa vie et ses œuvres*, Paris, Études augustiniennes, 1971.
- , « Réflexions sur la notion de culture de soi », dans *Michel Foucault philosophe* (Rencontre internationale, Paris, 9, 10, 11 janvier 1988), Paris, Le Seuil, coll. « Des Travaux », 1989, p. 261-270, repris dans Pierre Hadot, *Exercices spirituels et philosophie antique*, p. 323-332.
- , « Le présent est notre seul bonheur. La valeur de l'instant présent chez Goethe et dans la philosophie antique », *Diogène*, t. CXXXIII, 1986, p. 58-31.
- , *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, Paris, Gallimard, 1995.
- , *La Philosophie comme manière de vivre*, Paris, Albin Michel, 2001.
- , *Exercices spirituels et philosophie antique*, Paris, Albin Michel, 2002<sup>2</sup>.
- , « Un dialogue interrompu avec M. Foucault. Convergences et divergences », dans *Exercices spirituels et philosophie antique*, Paris, Albin Michel, p. 305-311.
- HANKINSON Robert, « Actions et Passions : affection, emotion et moral self management in Galen's philosophical psychology », dans *Passions and perceptions : Studies in Hellenistic Philosophy of Mind*, Proceedings of the fifth Symposium Hellenisticum, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 1993, p. 184-222 .
- , « Cicero's rope », dans *Polyhistor. Studies in the history and historiography of Ancient philosophy*, Mélanges offerts à Jaap Mansfeld, dir. Keimpe Algra, Pieter van den Horst, David Runia, Leiden, J. Brill, 1996, p. 185-205.
- HANNAH Robert, *Time in Antiquity*, New York, Routledge, 2009.
- HAURY Auguste, « Cicéron et la gloire : une pédagogie de la vertu », dans *Mélanges de philosophie, de littérature et d'histoire anciennes offerts à Pierre Boyancé*, Rome, École française de Rome, 1974, p. 410-417.
- HERMAND-SCHÉBAT Laure, « Pétrarque et Cicéron autour de la conception de l'*otium* » dans *Vivre pour soi, vivre pour la cité de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, PUPS, coll. « Rome et ses renaissances », 2006, p. 123-137.

- HIRZEL Rudolf, *Untersuchungen zu Ciceros philosophischen Schriften*, Leipzig, S. Hirzel, t. III, 1883.
- , *Der Dialog. Ein literarhistorischer Versuch*, Leipzig, S. Hirzel, 1895.
- HOFFMANN Philippe, « La définition stoïcienne du temps dans le miroir du néoplatonisme », dans *Les Stoïciens*, Paris, Vrin, 2005, p. 487-521.
- HOMMEL Hildebrecht, *Ciceros Gebetshymnus an die Tusculanen V*, Heidelberg, C. Winter, 1968.
- HOVEN René, *Stoïcisme et stoïciens face au problème de l'au-delà*, Paris, Les Belles Lettres, 1971.
- HOWES J., « Cicero's moral Philosophy in the *De finibus* », dans *Cicero and Vergil*, dir. John Martyn, Amsterdam, A.M. Hakkert, 1972, p. 37-59.
- INWOOD Brad, *Ethics and human action in Early Stoicism*, Oxford, Clarendon Press, 1985.
- , « Stoic Ethics », dans *The Cambridge History of Hellenistic Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 675-705.
- IOPPOLO Anna Maria, « Carneade e il terzo libro delle *Tusculanae* », *Elenchos*, t. I, 1980, p. 76-91.
- , *Opinione e scienza. Il dibattito tra Stoici e Accademici nel III e nel II secolo a. C.*, Napoli, Bibliopolis, 1986.
- ISEBAERT Lambert, « Le loisir selon Platon. Paix, épanouissement bonheur », *Les études Classiques*, t. LX, 1992, p. 297-311.
- ISNARDI-PARENTE Margherita, « La notion d'incorporel chez les stoïciens », dans *Les Stoïciens*, Paris, Vrin, 2005, p. 175-185.
- JAFFRO Laurent, « Foucault et le stoïcisme. Sur l'historiographie de l'herméneutique du sujet », dans *Foucault et la philosophie antique*, Paris, Kimé, 2003, p. 51-84.
- JOLY Robert, « Vie idéale et apothéose philosophique », *AC*, t. XXV, 1956, p. 158-165.
- , *Le Thème philosophique des genres de vie*, Mémoires couronnés de l'Académie de Belgique, Bruxelles, 1956.
- , « Les origines de l'ΩΜΟΙΩΣΙΣ ΘΕΩ », *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. XLII, 1964, p. 91-95.
- JONES Roger, « Posidonius and Cicero's *Tusculan Disputations*, I, 17-81 », *Classical Philology*, t. XVIII, 1923, p. 202-228.
- KAHN Charles, *Plato and the socratic Dialogue. The Philosophical use of a literary Form*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.
- , *Pythagoras and the Pythagoreans. A Brief History*, Indianapolis/Cambridge, Hackett Publishing Company Inc., 2001.
- KARAMALENGOU Hélène, « L'œuvre poétique de Cicéron et le loisir romain », dans *Les Loisirs et l'héritage de la culture classique*, Actes du XIII<sup>e</sup> Congrès de l'Association Guillaume Budé, Bruxelles, Latomus, 1996, p. 379-389.

- KERFERD George, « Cicero and Stoic Ethics », dans *Cicero and Virgil, Studies in honour of H. Hunt*, dir. John Martyn, Amsterdam, A.M. Hakkert, 1972, p. 60-74.
- , « Two problems concerning impulses », dans *On stoic and Peripatetic ethics. The work of Arius Didymus*, dir. William Fortenbaugh, New Brunswick/London, Transaction Publisher, 2002<sup>2</sup> (1<sup>re</sup> éd. 1983), p. 87-98.
- KIDD Ian, « The relation of stoic intermediates to *summum bonum*, with relation to change in Stoa », *Classical Quarterly*, N. S. t. V, 1955, p. 181-194, repris dans *Problems in Stoicism*, London, The Athlone Press, 1996<sup>2</sup> (1<sup>re</sup> éd. 1971), p. 150-172.
- , « Posidonius on emotions », dans *The Emotions in Hellenistic Philosophy*, Dordrecht/Boston/London, Kluwer Academic Publishers, 1998, p. 200-215.
- , « Posidonius and logic », dans *Les Stoïciens et leur logique*, Actes du colloque de Chantilly (18-22 septembre 1976), Paris, Vrin, 2006 (1<sup>re</sup> éd. 1978), p. 273-284.
- , « Moral action and Rules in Stoic Ethics », dans *The Stoics*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1978, p. 247-258.
- , « Posidonian Methodology and the self-sufficiency of virtue », dans *Aspects de la philosophie hellénistique, Entretiens de la Fondation Hardt*, t. XXXII, p. 1-21.
- , « Euemptosia - proneness to disease », dans *On stoic and Peripatetic ethics. The work of Arius Didymus*, dir. William Fortenbaugh, New Brunswick/London, Transaction Publisher, 2002<sup>2</sup> (1<sup>re</sup> éd. 1983), p. 107-113.
- KIENPOINTNER Manfred, « Comment justifier la description structurale d'un champ lexical ? », dans *Structures lexicales du latin*, dir. Michèle Fruyt et Claude Moussy, Paris, PUPS, coll. « Lingua latina », 1996, p. 75-84.
- KIRCHER-DURAND Chantal, « Les dérivés en -nus, -na, -num », dans *Grammaire fondamentale du latin*, t. IX, Louvain/Paris, Peeters, 2002, p. 144-146.
- KLEIJWEGT A., « Philosophischer Gehalt und persönliche Stellungnahme in *Tusc. I*, 9-81 », *Mnemosyne*, t. XIX, 1966, p. 359-388.
- KOCH Bernhard, *Philosophie als Medizin für die Seele. Untersuchungen zu Ciceros Tusculanae Disputationes*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2006.
- KONSTAN David, *The emotions of the Ancient Greeks. Studies in Aristotle and Classical literature*, Toronto, University of Toronto Press, 2006.
- KRETSCHMAR Marianne, *Otium, Studia litterarum. Philosophie und bios theoretikos im Leben und Denken Ciceros*, Würzburg/Leipzig, 1938.
- KUMANIECKI Kasimierz, « Tradition et apport personnel dans l'œuvre de Cicéron », *Revue des études latines*, t. XXXVII, 1959, p. 171-183.
- LACROSSE Joachim, « Chronos physique, aïôn noétique et kairos hénologique chez Plotin », dans *Les Figures du temps*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1997, p. 75-87.
- LAFFRANQUE Marie, *Poseidonios d'Apamée, Essai de mise au point*, Paris, PUF, 1964.
- LAKS André, « Annicéris et les plaisirs psychiques : quelques préalables doxographiques », dans *Passions and perceptions : Studies in Hellenistic Philosophy of Mind*, Proceedings of

- the fifth Symposium Hellenisticum, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 1993, p. 18-49.
- LAMBARDI Noemi, *Il Timaeus ciceroniano - arte e tecnica del « uertere »*, Firenze, F. Le Monnier, 1982.
- LASSÈGUE Monique, « Le temps, image de l'éternité chez Plotin », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, t. CLXXII, 1982, p. 405-418.
- LAURENCE Patrick, « Lettres sur la mort d'une fille : Servius Sulpicius Rufus et Saint Jérôme » dans *Epistulae Antiquae III*, dir. Léon Nadjó et Élisabeth Gavoille, Louvain/Paris, Peeters, 2004, p. 345-364.
- LAVECCHIA Salvatore, *Una via che conduce al divino. La « homoiosis theo » nella filosofia di Platone*, Milano, Vita et Pensiero, 2006.
- LE BLAY Frédéric, « Penser la douleur dans l'Antiquité : enjeu médical ou enjeu philosophique ? », dans *Penser et représenter le corps dans l'Antiquité*, dir. Francis Prost et Jérôme Wilgaux, Rennes, PUR, 2006, p. 79-92.
- LEBRETON Jules, *Études sur la grammaire et la langue de Cicéron*, Hildesheim, G. Olms, 1965.
- LEDENTU Marie, *Studium Scribendi. Recherches sur les statuts de l'écrivain et de l'écriture à Rome à la fin de la République*, Louvain/Paris, Peeters, coll. « Bibliothèque d'études classiques », 2004.
- LEFEVRE Eckard, *Panaitios und Ciceros Pflichtenlehre. Vom philosophischen Traktat zum politischen Lehrbuch*, Struttgart, Franz Steiner Verlag, Historia Einzelschriften, 2001.
- LEHMANN Aude et Yves, « La naissance du dialogue philosophique à Rome », dans *Parole, média, pouvoir dans l'occident romain*, dir. Marie Ledentu, Paris, De Boccard, 2007, p. 75-88.
- LEHOUX Daryn, *Astronomy, Weather, and Calendars in the Ancient World: Parapegmata and Related Texts in Classical and Near Eastern Societies*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2007.
- LEONHARDT Jürgen, *Ciceros Kritik der Philosophenschulen*, München, C. H. Beck, Zetemata, 1999.
- LESZL Walter, « Pourquoi des Formes ? », dans *Platon, Platon, les formes intelligibles*, Paris, PUF, 2001, p. 87-127.
- LÉVY Carlos, « Un problème doxographique chez Cicéron : les indifférentistes », *Revue des études latines*, t. LVIII, 1980, p. 238-251.
- , « La dialectique de Cicéron dans les livres II et IV du *De finibus* », *Revue des études latines*, t. LXII, 1984, p. 111-127.
- , « Cicéron et la quatrième Académie », *Revue des études latines*, t. LXIII, 1985, p. 32-41.
- , « Le *De Officiis* dans l'œuvre philosophique de Cicéron », *Vita Latina*, t. CXVI, 1989, p. 11-16.



- , « Cicéron et le moyen platonisme », *Revue des études latines*, t. LXVIII, 1990, p. 50-65.
- , Cicero Academicus. *Recherches sur les Académiques et sur la philosophie cicéronienne*, Rome, École française de Rome, 1992.
- , « Cicéron, créateur du vocabulaire latin de la connaissance : essai de synthèse », dans *La Langue latine, langue de la philosophie*, Rome, École française de Rome, 1992, p. 91-106.
- , « Le concept de doxa des stoïciens à Philon d'Alexandrie : essai d'étude diachronique », dans *Passions and perceptions : Studies in Hellenistic Philosophy of Mind*, Proceedings of the fifth Symposium Hellenisticum, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 1993, p. 250-284.
- , « La conversation à Rome à la fin de la République : des pratiques sans théorie ? », *Rhetorica*, t. XI, 1993, p. 399-414.
- , « Cicéron. Le problème des sources », dans *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, CNRS, t. II, 1994, p. 373-379.
- , « Doxographie et philosophie chez Cicéron », dans *Le Concept de nature à Rome*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1996, p. 109-123.
- , « Académie », dans *Le savoir grec. Dictionnaire critique*, dir. Jacques Brunscwhig, Paris, Flammarion, 1996, p. 861-883.
- , *Les Philosophies hellénistiques*, Paris, Librairie générale française, 1997.
- , « Éthique de l'immanence, éthique de la transcendance. Le problème de l'OIKEIÔSIS chez Philon », dans *Philon d'Alexandrie et le langage de la philosophie*, Turnhout, Brepols, 1998, p. 153-164.
- , « Cicéron et l'épicurisme : la problématique de l'éloge paradoxal », dans *Cicéron et Philodème. La polémique en philosophie*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 2001, p. 61-76.
- , « À propos de *The Cambridge History on Hellenistic Philosophy* », *Phronesis*, t. XLVII, 3, 2002, p. 264-286.
- , « L'âme et le moi dans les *Tusculanes* », *Revue des études latines*, t. LXXX, 2003, p. 78-95.
- , « Chrysippe dans les *Tusculanes* », dans *Les Passions antiques et médiévales*, Paris, PUF, 2003, t. I, p. 131-143.
- , « Cicero and the *Timaeus* », dans *Plato's Timaeus as Cultural Icon*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 2003, p. 95-110.
- , « Sénèque et la circularité du temps », dans *L'Ancienneté chez les Anciens*, dir. Béatrice Bakhouche, Montpellier, PULM, 2003, t. II, p. 491-509.
- , « D'Amafinius à Cicéron. Quelques remarques sur la communication de L. Canfora », dans *Le Jardin romain. Épicurisme et poésie à Rome. Mélanges offerts à Mayotte Bollack*, dir. Annick Monet, Lille, Presses universitaires de Lille, 2003, p. 51-55.



- , CR de Charles Brittain, *Philo of Larissa. The Last of the Academic Sceptics*, Oxford, Oxford University Press, 2001, *Revue des études latines*, t. LXXXI, 2003, p. 374-378.
- , « Le philosophe et le légionnaire : l'armée comme thème et métaphore dans la pensée romaine de Lucrèce à Marc Aurèle », dans *Politica e cultura in Roma antica. Atti dell'incontro di studio in ricordo di Italo Lana*, dir. Federica Bessone et Ermanno Malaspina, Bologna, Pàtron, 2005, p. 59-79.
- , « The new Academy and its Rival », dans *A companion to Ancient Philosophy*, Oxford, Blackwell Publishing, 2006, p. 448-464.
- , « Y a-t-il quelqu'un derrière le masque ? À propos de la théorie des *personae* chez Cicéron », dans *Vivre pour soi, vivre pour la cité de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, PUPS, coll. « Rome et ses renaissances », 2006, p. 46-58.
- , « La notion de mesure dans les textes stoïciens latins », dans *Aere perennius. Hommage à Hubert Zehnacker*, dir. Jacqueline Champeaux et Martine Chassignet, Paris, PUPS, coll. « Roma antiqua », 2006, p. 563-579.
- , « Philon d'Alexandrie et les passions », dans *Réceptions antiques*, dir. Laetitia Ciccolini, Charles Guérin, Stéphane Itic et Sébastien Morlet, Paris, Presses de l'École normale supérieure, coll. « Études de littérature ancienne », 2006, p. 27-44.
- , CR de Eckart Lefevre, *Panaitios und Ciceros Pflichtenlehre, op. cit.*, *Revue des études latines*, t. LXXXIV, 2007, p. 369-370.
- , « De la Grèce à Rome : l'espace-temps des philosophes antiques », dans *Lieux de savoir. Espaces et communautés*, dir. Christian Jacob, Paris, Albin Michel, 2007, p. 1019-1049.
- LILLO REDONET Fernando, *Palabras contra el dolor. La consolación filosófica latina de Cicerón a Frontón*, Madrid, Ed. clásicas, 2001.
- LOYD Antony, « Emotion and decision in Stoic Philosophy », dans *The Stoics*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1978, p. 233-246.
- LONG Anthony, « Language and Thought in stoicism », dans *Problems in Stoicism*, London, The Athlone Press, 1996<sup>2</sup> (1<sup>re</sup> éd. 1971), p. 75-113.
- , « Soul and Body in Stoicism », *Phronesis*, t. XXVII, 1982, p. 34-57.
- , « The Stoics on world conflagration and everlasting recurrence », dans *Recovering the Stoics* (Spindel Conference, 1984), *Southern Journal of Philosophy*, N. S. t. XXIII, 1985, p. 13-38.
- , « Socrates in Hellenistic Philosophy », *Classical Quarterly*, N. S. t. XXXVIII, 1988, p. 150-171.
- , « Hellenistic ethics and Philosophical power », dans *Hellenistic History and Culture*, dir. Peter Green, Berkeley/Los Angeles/Oxford, University of California Press, 1993, p. 138-156.
- , « The philosophical Life », dans *Images et Ideologies : Self-Definition in the Hellenistic World*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1993, p. 299-302.

- , « Cicero's Plato and Aristotle », dans *Cicero the philosopher*, Oxford, Clarendon Press, 1995, p. 37-61.
- , « Cicero's politics in *De officiis* » dans *Justice et Generosity. Studies in Hellenistic, Social and Political Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, p. 213-240.
- , « Stoic philosophers on persons, property-ownership and community », *Aristotle and After, Illinois Classical Studies*, N. S. t. LXVIII, 1997, p. 14-31.
- , « The Socratic Legacy », dans *The Cambridge History of Hellenistic Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, Part V : Ethics and Politics, p. 617-641.
- , « Stoic psychology », Cambridge, Cambridge University Press, Part IV : Physics and Metaphysics, p. 560-584.
- , « Hellenistic Ethics and Philosophical Power », dans *From Epicurus to Epictetus. Studies in Hellenistic and Roman Philosophy*, dir. Anthony Long, Oxford, Clarendon Press, 2006, p. 4-22.
- LUCIANI Sabine, *L'Éclair immobile dans la plaine. Philosophie et poétique du temps chez Lucrèce*, Louvain/Paris, Peeters, coll. « Bibliothèque d'études classiques », 2000.
- , « La mort de Démocrite dans le *De rerum natura*. Quelques remarques sur le catalogue des morts illustres », *Revue des études latines*, t. LXXXI, 2004, p. 61-75.
- , « Cypsélos, Pisistrate, Phalaris, Denys et les autres : la figure du tyran dans l'œuvre philosophique de Cicéron », dans *Pouvoir des hommes, pouvoir des mots, des Gracques à Trajan*, Hommage au Professeur Paul Marius Martin, dir. Olivier Devillers et Jean Meyers, Louvain/Paris, Peeters, coll. « Bibliothèque d'études classiques », 2009, p. 151-166.
- , « D'aiôn à *aeternitas*. Le transfert de la notion d'éternité chez Cicéron », *Interférences*, t. IV, 2006, <<http://ars-scribendi.ens-lsh.fr>>.
- , « Discours intérieur et ascèse philosophique chez Cicéron » à paraître dans *Dialectiques de l'ascèse*, dir. Michel Fourcade, Pierre-Yves Kirschleger, Sabine Luciani et Brigitte Pérez-Jean, Paris, Garnier, 2011.
- MANSFELD Jaap, « Doxography and dialectic. The *Sitz im Leben* of the *Placita* », *ANRW*, t. XXXVI, 4, 1990, p. 3056-3229.
- MARÉCHAUX Pierre, *Premières leçons sur la 2<sup>e</sup> Tusculane de Cicéron*, Paris, PUF, 1998.
- MARGEL Serge, *Le Tombeau du Dieu artisan*, Paris, Éditions de Minuit, 1995.
- , *Le Concept de temps, Étude sur la détermination temporelle de l'être chez Aristote*, Bruxelles, Ousia, 1999.
- MARINONE Nino, « Il pensiero cirenaico nel libro III delle *Tuscolane* », *Rivista di Filologia e di Istruzione classica*, t. XCIV, 1966, p. 424-440.
- , *Cronologia ciceroniana*, Roma, Centro di Studi ciceroniani, 1997.
- MAROUZEAU Jules, « Patrii sermonis egestas », *Eranos*, 1947, p. 22-24.
- MARTIN Paul-Marius, « Cicéron *princeps* », *Latomus*, t. XXXIX, 4, 1980, p. 850-878.
- , « Le mythe de Brutus, fondateur de la république romaine », *ALMA*, t. IX, 1982, p. 5-9.

- , *Tuer César*, Bruxelles, Complexe, 1988.
- , *L'Idée de royauté à Rome, des origines à Auguste*, t. II : *Haine de la royauté et séductions monarchiques*, Clermont-Ferrand, Adosa, 1994.
- MARTIN René, *Recherches sur les agronomes latins et leurs conceptions économiques et sociales*, Paris, Les Belles Lettres, 1971.
- MATTÉI Jean-François, « Pythagore », *Encyclopédie philosophique universelle*, t. III, dir. Mattéi Jean-François, *Les Œuvres philosophiques*, Paris, PUF, 1992.
- , *Platon et le miroir du mythe*, Paris, PUF, 1996.
- , *Pythagore et les pythagoriciens*, Paris, PUF, 1993.
- , « Les figures du temps chez Platon », dans *Les Figures du temps*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1997, p. 29-47.
- MAYER Roland, « Persona Problems. The Literary Persona in Antiquity revisited », *Materiali e Discussioni per l'analisi dei testi classici*, t. L, 2003, p. 55-80.
- MCKENDRICK Paul, *The philosophical Books of Cicero*, London, Duckworth, 1989.
- MCKITTERICK Rosamond, « Knowledge of Plato's *Timaeus* in the Ninth Century : The Implications of Valenciennes, Bibliothèque municipale MS 293 », dans *Books, Scribes and Learning in the Frankish Kingdom, 6th-9th- Centuries*, Aldershot, Variorum, 1994, p. 85-95.
- MEILLET Antoine, *Esquisse d'une histoire de la langue latine*, Paris, Klincksieck, 2004 (1<sup>re</sup> éd. Hachette, 1928).
- MESCH Walter, « Die ontologische Bedeutung der Zeit in Platons *Timaios* », dans *Interpreting the Timaeus-Critias*. Proceedings of the IV Symposium Platonicum, dir. Tomas Calvo et Luc Brisson, Sankt Augustin, Academia Verlag, 1997, p. 227-237.
- , « Être et temps dans le *Parménide* de Platon », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, t. CXXVII, 2002, p. 159-175.
- MICHEL Alain, *Rhétorique et philosophie chez Cicéron. Essai sur les fondements philosophiques de l'art de persuader*, Louvain/Paris, Peeters, coll. « Bibliothèque d'études classiques », 2003<sup>2</sup> (1<sup>re</sup> éd. Paris, 1960).
- , « Rhétorique et philosophie dans les *Tusculanes* », *Revue des études latines*, t. XXXIX, 1961, p. 158-171.
- , « À propos de l'art du dialogue dans le *De republica* : l'idéal et la réalité chez Cicéron », *Revue des études latines*, t. XLIII, 1965, p. 237-261.
- , « Cicéron et les sectes philosophiques. Sens et valeur de l'éclectisme académique », *Eos*, t. LVII, 1967-1968, p. 104-116.
- , « Doxographie et histoire de la philosophie chez Cicéron (*Luc.* 128 sq.) », *Studien zur Geschichte und Philosophie der Altertums*, Budapest, 1968, p. 113-120.
- , C. R. de Michelangelo Giusta, *I dossografi di ethica*, *Revue des études latines*, 1969, p. 630-633.
- , « L'épicurisme et la dialectique de Cicéron », dans *Actes du VIII<sup>e</sup> Congrès de l'Association Guillaume Budé*, Paris, Les Belles Lettres, 1969, p. 393-411.

- , « La philosophie en Grèce et à Rome de -130 à 250 », dans *Encyclopédie de la Pléiade, Histoire de la philosophie*, Paris, Gallimard, 1969, t. I, p. 794-801.
- , « Cicéron et les grands courants de la philosophie antique, problèmes généraux », *Lustrum*, t. XVI, 1971-1972, p. 81-103.
- , « Rhétorique et philosophie dans les traités de Cicéron », *ANRW*, t. I, 3, 1973, p. 139-208.
- , « Dialogue philosophique et vie intérieure, Cicéron, Sénèque, saint Augustin », *Helmantica*, t. XXVIII, 1977, p. 353-376.
- , « À propos du bonheur : pensée latine et tradition philosophique », *Revue des études latines*, t. LVI, 1978, p. 349-368.
- , « Quelques aspects de la conception philosophique du temps à Rome », *Revue des études latines*, t. LXVII, 1979, p. 323-339.
- , « L'homme se réduit-il à son âme ? », *Diotima*, t. VII, 1979, p. 137-141.
- , « Cicéron et la tragédie (*Tusc.* II et IV) », *Helmantica*, t. XXXIV, 1983, p. 442-454.
- , « Rhétorique et maladie de l'âme. Cicéron et la consolation des passions », *Littérature, médecine et sociétés*, t. V, 1983, p. 11-22.
- , « Humanisme et anthropologie chez Cicéron », *Cahiers de Fontenay*, t. XXXIX-XL, 1985, p. 43-55.
- , « Cicéron et la langue philosophique, problèmes d'éthique et d'esthétique », dans *La Langue latine, langue de la philosophie*, Rome, École française de Rome, 1992, p. 77-89.
- , « Cicéron, philosophe romain », dans *Cicéron et Philodème. La polémique en philosophie*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 2001, p. 51-60.
- MITSIS Philipp, « Seneca on reason, moral rules and moral development », dans *Passions & Perceptions : Studies in Hellenistic Philosophy of mind*, dir. Jacques Brunschwig et Martha Nussbaum, Cambridge, Cambridge University Press, 1993, p. 285-312.
- MOATTI Claudia, *La Raison de Rome. Naissance de l'esprit critique à Rome à la fin de la République*, Paris, Le Seuil, 1997.
- MOHR Richard, « Plato on Time and Eternity », *Ancient Philosophy*, t. VI, 1986, p. 39-46.
- MONDOLFO Rodolfo, *L'infinito nel pensiero dell' antichità classica*, Firenze, La Nuova Italia, 1956.
- MORAVCSIK Julius, « Apprendre, c'est se remémorer », dans *Les Paradoxes de la connaissance*, dir. Monique Canto-Sperber, Paris, O. Jacob, 1991, p. 299-313.
- MORAUX Paul, « Cicéron et les ouvrages scolaires d'Aristote », dans *Ciceroniana II*, Roma, Centro di studi ciceroniani, 1975, p. 81-96.
- MOREAU Joseph, « Sénèque et le prix du temps », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, t. I, Les Belles Lettres, 1969, p. 119-124.
- , « L'âme et la gloire », *Giornale di metafisica*, t. XXIX, 1974, p. 113-127.

- MOREL Pierre-Marie, *Aristote. Une philosophie de l'activité*, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2003.
- MORESCHINI Claudio, « Osservazioni sull lessico filosofico di Cicerone », *Annale della Scuola Normale di Pise*, t. III, 19, 1979, p. 99-178.
- MOUSSY Claude, « Esquisse de l'histoire du substantif *persona* », dans *Actas del X Congreso Español de Estudios Clásicos*, t. II : *Linguística latina, literatura latina, filología clásica*, dir. Antonio Alvar Ezquerro et Francisco Garcia Jurado, Madrid, Ediciones Clásicas, 2001, p. 153-161.
- MULLER Philippe, *Cicéron. Un philosophe pour notre temps*, Paris, l'Âge d'Homme, 1990.
- , « La cinquième *Tusculane*, une philosophie sans transcendance », dans *Nomen Latinum, Mélanges André Schneider*, dir. Denis Knoepfler, Genève, Droz, 1997, p. 45-54.
- MÜLLER Rudolph, « ΒΙΟΣ ΘΕΩΡΗΤΙΚΟΣ bei Antiochos von Askalon und Cicero », *Helikon*, t. VIII, 1968, p. 223-23è.
- NARDUCCI Emanuele, « La memoria delle Grecità nelle immaginario delle villa ciceroniane », dans *Memoria e identità. La cultura romana costruisce la sua immagine*, Firenze, Università degli Studi di Firenze, Giorgio Pasquali, 2003, p. 119-148.
- NATALI Carlo, « Temps et action dans la philosophie d'Aristote », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, t. CXCII, 2002, p. 177-194.
- NICOLAS Christian, « La néologie technique par traduction chez Cicéron et la notion de "verbumexverbalité" », dans *La Création lexicale en latin*, dir. Michèle Fruyt et Christian Nicolas, Paris, PUPS, coll. « Lingua latina », 2000, p. 109-149.
- , *Sic enim appello... Essai sur l'autonymie terminologique gréco-latine chez Cicéron*, Louvain/Paris, Peeters, coll. « Bibliothèque d'études classiques », 2005.
- NOËL Marie-Pierre, « Aristote et les "début" de la rhétorique. Recherches sur la *Συναγωγή τεχνῶν* et sa fonction », dans *Papers on Rhetoric IV*, dir. Lucia Calboli Montefusco, Rome, Herder, 2002, p. 223-244.
- , « La *Συναγωγή τεχνῶν* d'Aristote et la polémique sur les débuts de la rhétorique chez Cicéron », dans *Ars et Ratio. Sciences, arts et métiers dans la philosophie hellénistique et romaine*, Bruxelles, Latomus, 2003, p. 113-125.
- NONVEL-PIERI Stefania, « Le dialogue platonicien comme forme de pensée ironique », dans *La Forme dialogue chez Platon*, Grenoble, J. Millon, 2001, p. 21-48.
- NOVARA Antoinette, *Les Idées romaines sur le progrès*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Études anciennes », 1982.
- , « La déposition cicéronienne au "procès de l'âme" (d'après *Tusc.* I, 50-70) », *Vita Latina*, t. CLXVI, juin 2002, p. 32-52.
- NUSSBAUM Martha, *The Therapy of desire. Theory and practice in Hellenistic Ethics*, Princeton, Princeton University Press, 1994.
- O'BRIEN Denis, « Temps et éternité dans la philosophie grecque », dans *Mythes et représentations du temps*, Paris, CNRS Éditions, 1995, p. 59-85.

- , « L'être et l'éternité », dans *Études sur Parménide*, dir. Pierre Aubenque, Paris, Vrin, 1987, t. II, p. 135-162.
- ONIANs Richard, *The origins of European thought about the Body, the Mind, the Soul, the World, Time, and Fate*, Cambridge, Cambridge University Press, 1951, trad. française Barbara Cassin, Armelle Debru et Michel Narcy, *Les Origines de la pensée européenne sur le corps, l'esprit, l'âme, le monde, le temps et le destin*, Paris, Le Seuil, 1999.
- OSBORNE Catherine, « Space, Time, Shape, and Direction : Creative Discourse in the *Timaeus* », dans *Form an Argument in Late Plato*, dir. Christopher Gill et Mary McCabe, Oxford, Clarendon Press, 1996, p. 178-211.
- OWEN Gwilym, « Plato and Parmenides on the Timeless Present », *The Monist*, t. L, 1966, p. 317-340.
- PATTERSON Robert, « On the Eternality of the Platonic Forms », *Archiv für Geschichte der Philosophie*, 1985, p. 27-46.
- PENWILL John, « Image Ideology and Action in Cicero and Lucretius », *Ramus*, t. XXIII, 1994, p. 68-91.
- PÉPIN Jean, « Que l'homme n'est rien d'autre que son âme : observations sur la tradition du *Premier Alcibiade* », *REG*, t. LXXXII, 1962, p. 56-70.
- , *Idées grecques sur l'homme et sur Dieu*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Études anciennes », 1971.
- PETIT Alain, « Le pythagorisme à Rome à la fin de la République et au début de l'Empire », *ALMA*, t. XV, 1988, p. 23-32.
- , « L'espace vide et le temps illimité dans le pythagorisme ancien », dans *L'Espace et le temps*, Actes du XXI<sup>e</sup> Congrès de l'Association des Sociétés de philosophie de langue française (Dijon, 29-31 août 1988), Paris, Vrin, 1991, p. 97-102.
- PHILIPPSON Robert, « Das dritte und vierte Buch der *Tusculanen* », *Hermes*, t. LXVII, 1932, p. 245-294.
- , « Tullius », *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, t. VII A, 1939, p. 1104-1192.
- , « Cicero, *De natura deorum* Buch II und III », *Symbolae Osloenses*, t. XXI, 1941, p. 20-36.
- PIGEAUD Jackie, *La maladie de l'âme. Étude sur la relation de l'âme et du corps dans la tradition médico-philosophique antique grecque*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Études anciennes », 1981.
- POHLENZ Max, « Das dritte und vierte Buch der *Tusculanen* », *Hermes*, t. XLI, 1906, p. 321-355.
- , « Das zweite Buch der *Tusculanen* », *Hermes*, t. XLIV, 1909, p. 23-44.
- , *L'ideale di uita attiva secondo Panezio nel De officiis di Cicerone*, trad. italienne Maria Bellincioni, Brescia, Paideia, 1970.
- , *Die Stoa : Geschichte einer geistigen Bewegung*, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, t. I, 1970<sup>4</sup>, t. II, 1972<sup>4</sup>.

- POMIAN Krzysztof, *L'Ordre du temps*, Paris, Gallimard, 1984.
- PONCELET Roland, « Deux aspects du style philosophique latin. Cicéron et Chalcidius, traducteurs du *Phèdre* 245c », *Revue des études latines*, t. XXVIII, 1950, p. 145-147.
- , *Cicéron, traducteur de Platon*, Paris, De Boccard, 1957.
- POPA Tiberiu, « Time and Knowledge in Plato's *Theaetetus* », *Studi Clasice*, t. XXXI-XXXIII, 1995-1997, p. 27-48.
- POURAUD Christine, *La Notion d'âme chez Platon*, thèse de troisième cycle soutenue à l'université Paris-Sorbonne, 1988.
- POWELL Jonathan, « The *rector rei publicae* of Cicero's *De Republica* », *Scripta Classica Israelica*, t. XIII, 1994, p. 19-29.
- , « Cicero's translation from Greek », dans *Cicero the philosopher*, Oxford, Clarendon Press, 1995, p. 273-300.
- PROST François, « La psychologie de Panétius : réflexion sur l'évolution du stoïcisme à Rome et la valeur du témoignage de Cicéron », *Revue des études latines*, t. LXXIX, 2001, p. 37-53.
- , « L'éthique d'Antiochus d'Ascalon », *Philologus*, t. CXLV, 2001, p. 244-268.
- , *Les Théories hellénistiques de la douleur*, Louvain/Paris, Peeters, coll. « Bibliothèque d'études classiques », 2004.
- PUELMA Maria, « Cicero als Plato Übersetzer », *Museum Helveticum*, t. XXXVII, 1980, p. 137-177.
- RADICE Roberto, *Oikeiosis. Ricerche sul fondamento del pensiero stoico e sulla sua genesi*, Milano, Vita e Pensiero, 2000.
- RAMBAUD Michel, *Cicéron historien. Cicéron et l'histoire romaine*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Études anciennes », 1953.
- RAMBAUX Claude, « La logique de l'argumentation dans le *De rerum natura*, III 830-1094 », *Revue des études latines*, t. LVIII, 1980, p. 201-219.
- RAMELLI Ilaria et KONSTAN David, *Terms for eternity : Aiônios and Aïdios in classical and Christian texts*, Piscataway, Gorgias Press, 2007.
- REINHARDT Karl, « Posidonios », *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, t. XXII, 1953, p. 571-586.
- REYDAMS-SCHILS Gretchen, « Posidonius and the *Timaeus* : off to Rhodes and back to Plato ? », *Classical Quarterly*, t. XLVII, 2, 1997, p. 455-476.
- , « Human Bonding and *oikeiôsis* in Roman Stoicism », *OSAPh*, t. XXII, 2002, p. 221-225.
- , *The Roman Stoics : self-responsibility and affection*, Chicago, The University of Chicago Press, 2005.
- , « Le sage face à Zeus. Logique, éthique et physique dans le stoïcisme impérial », *Revue de Métaphysique et de Morale*, t. IV, 2005, p. 579-596.
- RIEDWEG Christoph, *Pythagoras. His Life, Teaching, and Influence*, trad. anglaise par Steven Rendall, Ithaca/London, Cornell University Press, 2005.



- RIST John, *Stoic philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1969.
- , « The Stoic concept of detachment » dans *The Stoics*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1978, p. 259-272.
- ROBIN LÉON, « Sur la doctrine de la réminiscence », *REG*, t. XXXII, 1919, p. 451-461.
- ROBINSON THOMAS, « Soul and immortality in *Republic X* », *Phronesis*, t. XII, 1967, p. 147-151.
- , « The argument of *Tim.* 27D sq. », *Phronesis*, t. XXIV, 1979, p. 105-109.
- ROCCA Silvana, *Animali (e uomini) in Cicero*, De natura deorum II, 121-161, Genova, Campagni dei Librai, 2003.
- RODIS-LEWIS Geneviève, *Épicure et son école*, Paris, Gallimard, 1975.
- RODRÍGUEZ PANTOJA Miguel, « La consolatio y las *Disputationes Tusculanae* de Ciceron », dans *Consolatio*, Pamplona, EUNSA, 2001, p. 69-97.
- ROMEYER-DHERBEY Gilbert, « La naissance de la subjectivité chez les stoïciens », dans *Les Stoïciens*, Paris, Vrin, 2005, p. 277-292.
- ROSKAM Geert, *On the Path to virtue*, Leuven, Leuven University Press, 2005.
- ROUSSEAU André, « La pluralisation nominale et verbale : étude sémantique et syntaxique dans une perspective typologique », dans *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, N. S. t. XII, 2002, p. 23-43.
- RUCH Michel, *L'Hortensius de Cicéron. Histoire et reconstitution*, Paris, Les Belles Lettres, 1958.
- , *Le Préambule dans les œuvres philosophiques de Cicéron*, Paris, Faculté des lettres de l'université de Strasbourg, 1958.
- RUSSEL Daniel, « Virtus as "likeness to God" in Plato and Seneca », *Journal of History of Philosophy*, t. XLII, 3, 2004, p. 241-260.
- SAFTY Essam, *La Psyché humaine : conceptions populaires, religieuses et philosophiques en Grèce des origines à l'ancien stoïcisme*, Paris, L'Harmattan, coll. « Ouverture philosophique », 2003.
- SAINT-DENIS (de) Eugène, « Lucrèce, poète de l'infini », *Information littéraire*, t. XV, 1963, p. 17-24.
- SALAMON Gérard, « Les citations dans les *Tusculanes* : quelques remarques sur les livres I et II », dans *La Citation dans l'Antiquité*, dir. Catherine Darbo-Péchancki, Grenoble, J. Millon, 2004, p. 135-146.
- , « Les citations des philosophes dans le livre III des *Tusculanes* : forme et sens », dans *Hôs ephat', dixerit quispiam, comme disait l'autre... Mécanismes de la citation et de la mention dans les langues de l'Antiquité*, dir. Christian Nicolas, Grenoble, Université Grenoble 3, coll. « Recherche et Travaux », 2006, p. 69-79.
- SALEM Jean, *Tel un dieu parmi les hommes. L'éthique d'Épicure*, Paris, Vrin, 1994 (1<sup>re</sup> éd. 1989).
- , *La Mort n'est rien pour nous. Lucrèce et l'éthique*, Paris, Vrin, 1990.



- SALINERO PORTERO José, « La immortalidad del alma en Ciceron », *Humanidades*, t. X, 1958, p. 71-95.
- SANTINI Carlo, « Dal contesto al testo : l'esordio delle *Tusculanae disputationes* », dans *Cultura et lingue classiche III*, dir. Biagio Amata, Roma, L'Erma di Bretschneider, 1993, p. 579-587.
- , « Il *Lucullus* e Cicerone dinnanzi au disagio della memoria », *Paideia*, t. LV, 2000, p. 265-290.
- SCHIBLI Hermann, *Pherekydes of Syros*, Oxford, Clarendon Press, 1990.
- SCHMIDT Joël, *Cicéron*, Paris, Pygmalion, 1999.
- SCHMIDT Peter-Lebrecht, « Cicero's place in Roman philosophy : a study of his preface », *Classical journal*, t. LXXIV, 1978-79, p. 115-127.
- SCHMIDT Wolfgang, « Ein Tag und der Aion. Behachtungen zu Ciceros Doxologie der Philosophia », *Wort und Text. Festschrift für Fritz Schalk*, dir. Harri Meier et Hans Sckommodau Franckfurt, V. Klostermann, 1963, p. 14-33.
- SCHNEIDER Jean-Pierre, « Démétrios de Phalère », dans *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, CNRS, t. II, 1994, notice D54, p. 628-633.
- , « Héraclide le Pontique », dans *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, CNRS, t. III, 2000, notice H60, p. 563-568.
- SCHNEIDER Wolfgang, « Zur Auffassung der Zeit bei Cicero », dans *Hommages à Carl Deroux II – Prose et linguistique, Médecine*, dir. Pol Defosse, Bruxelles, Latomus, 2002, p. 409-424.
- SCHOFIELD Malcolm, « Did Parmenid discover Eternity ? », *Archiv für Geschichte der Philosophie*, t. LII, 1970, p. 113-135.
- , « The retrenchable present », dans *Matter and Metaphysics*, Napoli, Bibliopolis, 1988, p. 331-374.
- , « Two Stoic approaches to justice », dans *Justice and Generosity. Studies in Hellenistic, Social and Political Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, p. 191-212.
- , *The Stoic idea of the City*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 1999<sup>2</sup> (1<sup>re</sup> éd. Cambridge, Cambridge University Press, 1991).
- , « Academic Therapy : Philo of Larissa and Cicero's Project in the *Tusculans* », dans *Philosophy and power in Graeco-Roman world. Essays in honour of Miriam Griffin*, Oxford/ New York, Oxford University Press, 2002, p. 91-107.
- SCHUHL Pierre-Maxime, « Panaitios et la philosophie active », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, t. CL, 1960, p. 232-233.
- SCOLNICOV Samuel, « Anamnèse et structure des idées dans le *Théétète* et dans le *Parménide* », dans *La Philosophie de Platon*, Paris/Budapest/Torino, L'harmattan, coll. « Ouverture philosophique », 2005, t. II, p. 139-158
- SEDLEY David, « Chrysippus on psychological causality », dans *Passions and perception*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993, p. 313-331.

- , « Hellenistic Physics and Metaphysics » dans *The Cambridge History of Hellenistic Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 394-395.
- SENG Helmut, « Aufbau und Argumentation in Ciceros *Tusculanae Disputationes* », *RhM*, N. F. t. CXLI, 4, 1998, p. 329-347.
- SETAIOLI Aldo, « La vicenda dell'anima nelle *Consolatio* di Cicerone », *Paideia*, t. XLIV, 1999, p. 145-174.
- , « Il destino dell'anima nelle letteratura consolatoria pagana », dans *Consolatio*, Pamplona, EUNSA, 2001, p. 31-67.
- , « El destino del alma en el pensamiento de Cicerón », *Anuario Filosófico*, t. XXXIV, 2001, p. 487-526.
- SIMONIDON Michèle, *La Mémoire et l'oubli dans la pensée grecque*, Paris, Les Belles Lettres, 1982.
- SISON Alejo, *La virtud : síntesis de tiempo y eternidad. La ética en la escuela de Atenas*, Pamplona, Universidad de Navarra, 1992.
- SMITH Andrew, « Eternity and time », dans *The Cambridge Companion to Plotinus*, dir. Lloyd Gerson, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, p. 196-216.
- SORABJI Richard, *Time, creation and the continuum*, London, Duckworth, 1983.
- , « Closed space and close time », *OSAPh*, t. IV, 1986, p. 215-231.
- , *Animal Minds and Human Morals*, London, Duckworth, 1993.
- , *Emotion and peace of mind*, Oxford, Oxford University Press, 2002.
- , *Self. Ancient and Modern Insights about Individuality, Life, and Death*, Oxford, Oxford University Press, 2006.
- SOUCHARD Bertrand, *Aristote. De la Physique à la métaphysique*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2003.
- STEINMETZ Peter, « Panaitios aus Rhodos und seine Schüler », dans *Die hellenistische Philosophie*, Basel, Schwabe, 1994, p. 646-669.
- STELLA Mario, *L'illusion philosophique. La mort de Socrate sur la scène des dialogues platoniciens*, Grenoble, J. Millon, 2006.
- STOKES Michael, « Cicero on Epicurean Pleasures », dans *Cicero the philosopher*, Oxford, Clarendon Press, 1995, p. 145-170.
- STRIKER Gisela, « Antipater, or the art of living », dans *The norms of nature : Studies in Hellenistic ethics*, Cambridge/New York/Melbourne, Cambridge University Press, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1986, p. 185-204.
- SUMMERS James, « Aristotle's concept of time », *Apeiron*, t. XVIII, 1, 1984, p. 59-69.
- TARÁN Leonardo, « Perpetual duration et atemporal eternity in Parmenides et Plato », *The Monist*, t. LXII, 1, 1979, p. 43-53.
- , *Speusippus of Athens. A critical study with a collection of the related texts and commentary*, Leiden, J. Brill, 1981.
- TESTARD Maurice, « Le fils de Cicéron, destinataire du *De officiis* », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1962, 2, p. 198-213.

- , « Observations sur la pensée de Cicéron, orateur et philosophe. Consonances avec la tradition judéo-chrétienne. IV. La *consolatio* », *Revue des études latines*, t. LXXX, 2002, p. 95-114.
- THEIN Karel, « Mettre la *kallipolis* en acte : l'équivoque temporelle dans la *République* de Platon », dans *Construction du temps dans le monde grec ancien*, Paris, CNRS Éditions, 2000, p. 253-265.
- , *Le Lien introuvable. Enquête sur le temps dans la République et le Timée de Platon*, Paris, Vrin, 2001.
- THOMAS Jean-François, *Gloria et Laus. Étude sémantique*, Louvain/Paris, Peeters, coll. « Bibliothèque d'études classiques », 2002.
- , *Déshonneur et honte en latin. Étude sémantique*, Louvain/Paris, Peeters, Bibliothèque d'Études Classiques, 2007.
- THELEMAN Teun, *Chrysippus' On affections*, Leiden/Boston, J. Brill, 2003.
- TREDÉ Monique, *Kairos. L'à-propos et l'occasion*, Paris, Klincksieck, 1992.
- TSOUNA Voula, *The Epistemology of Cyrenaic School*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- VALENTE Milton, *L'Éthique stoïcienne chez Cicéron*, Paris, Librairie Saint-Paul, Porto Alegre, Livraria Selbach, 1956.
- VALENTI PAGNINI Rossana, « Su *infinitus* / *finitus* nel *De rerum natura* di Lucrezio », *Bollettino di Studi Latini*, t. IX, 1979.
- VAN STRAATEN Modestus, *Panétius, sa vie, ses écrits et sa doctrine*, Amsterdam, H. J. Paris, 1946.
- VERNANT Jean-Pierre, *Mythe et Pensée chez les Grecs*, Paris, F. Maspéro, 1971<sup>2</sup>.
- VIDAL-NAQUET Pierre, « Temps des dieux et temps des hommes », dans *Le Chasseur noir. Formes de pensée et formes de société dans le monde grec*, Paris, F. Maspéro, 1981, p. 69-94.
- VIMERCATI Emmanuele, *Il mediostoicismo di Panezio*, Milano, Vita e Pensiero, 2004.
- VIRIEUX-REYMOND Antoinette, « L'espace et le temps chez les stoïciens », dans *L'Espace et le temps*, Actes du XXII<sup>e</sup> Congrès de l'Association des Sociétés de philosophie de langue française (Dijon, 29-31 août 1988), Paris, Vrin, 1991, p. 135-136.
- VLASTOS Gregory, *Socrate : ironie et philosophie morale*, trad. Catherine Dalimier, Paris, Aubier, 1994.
- VËLKE André-Jean, *L'Idée de volonté dans le stoïcisme*, Paris, PUF, 1973.
- , *La Philosophie comme thérapie de l'âme. Études de philosophie hellénistique*, Fribourg, éd. Universitaires, Paris, éd. du Cerf, 1993.
- VOLLRATH Ernst, « Platons Lehre von der Zeit im *Timaeus* », *Philosophisches Jahrbuch*, t. LXXVII, 1969, p. 257-263.
- WASZINK Jan Hendrik, « La notion du temps dans le commentaire de Chalcidius », *Vivarium*, Mélanges Klauser, *Jahrbuch für Antike und Christentum*, n.s., t. XI, 1984, p. 348-352.

- WHITE Stephen, « Cicero and the therapists », dans *Cicero the philosopher*, Oxford, Clarendon Press, 1995, p. 219-246.
- WHITTAKER John, « On the Eternity of the platonic Forms », *Phronesis*, t. XIII, 1968, p. 131-144.
- , « *Timaeus* 27D5ff. », *Phoenix*, t. XXIII, 1969, p. 181-185.
- , « Textual comments on *Timaeus* 27C-D », *Phoenix*, t. XXVII, 1973.
- WIRSZUBSKI Chaim, « Cicero's *cum dignitate otium* : a reconsideration », *Journal of Roman Studies*, t. XLIV, 1954, p. 1-14.
- WOLFF Francis, « L'animal et le dieu : deux modèles pour l'homme », dans *L'Être, l'homme, le disciple*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2000, p. 113-137.
- ZANKER Paul, *Pompei. Società, immagini urbane et forme dell'abitare*, trad. Andrea Zambrini, Torino, G. Einaudi, 1993.
- , *The Mask of Socrates : the image of the intellectual in Antiquity*, trad. Alan Shapiro, Berkeley/Los Angeles/Oxford, University of California Press, 1995.

## LISTE DES ABRÉVIATIONS

### Périodiques

Les abréviations utilisées pour les titres de périodiques sont celles de l'*Année philologique*.

- AC* : *Antiquité Classique*  
*AGPh* : *Archiv für Geschichte der Philosophie*  
*AJPH* : *American Journal of Philology*  
*ALMA* : *Annales latini montium arvernorum*  
*ANRW* : *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*  
*BAGB* : *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*  
*BStudLat* : *Bollettino di Studi Latini*  
*CEnc* : *Cronache ercolanesi*  
*CILL* : *Cahiers de l'institut linguistique de Louvain*  
*CJ* : *Classical journal*  
*CPh* : *Classical Philology*  
*CQ* : *Classical Quarterly*  
*GIF* : *Giornale italiano di filologia*  
*HPhQ* : *History of Philosophy Quarterly*  
*ICS* : *Illinois Classical Studies*  
*JbAC* : *Jahrbuch für Antike und Christentum*  
*JRS* : *Journal of Roman Studies*  
*LEC* : *Les études Classiques*  
*MD* : *Materiali e Discussioni per l'analisi dei testi classici*  
*MEFRA* : *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*  
*MH* : *Museum Helveticum*  
*OSAp* : *Oxford studies in ancient philosophy*  
*R Ph* : *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*  
*RE* : *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*  
*REG* : *Revue des études Grecques*  
*REL* : *Revue des études Latines*  
*RIL* : *Rendiconti/ Istituto Lombardo*  
*SIFC* : *Studi Italiani di Filologia Classica*  
*VL* : *Vita Latina*  
*WS* : *Wiener Studien*

## Recueils

DK = *Die Fragmente der Vorsokratiker*, éd. Hermann Diels et Walther Kranz, Zürich, Weidmann, 2004-2005.

E-K = Posidonius, *The fragments*, éd. Ludwig Edelstein et Ian Kidd, Cambridge, Cambridge University Press, 1972, t. I

LS = Anthony Long et David Sedley *Les Philosophes hellénistiques*, trad. française Jacques Brunschwig et Pierre Pellegrin, Paris, GF Flammarion, 2001.

Pres. = *Les Présocratiques*, éd. Jean-Paul Dumont, Daniel Delattre et Jean-Louis Poirier, Paris, Gallimard, 1988.

ST = *Les Stoïciens*, trad. Émile Bréhier, dir. Pierre-Maxime Schuhl, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de La Pléiade », 1962.

SVF = *Stoicorum Veterum Fragmenta*, éd. Hans von Arnim, Leipzig, 1903-1905, réimpr. Stuttgart, Teubner, 1978.

430

## Auteurs anciens

Alcinoos *Didask.* = Alcinous, *Épitomé*

Alexandre d'Aphrodise

- *De anima* = *De anima libri mantissa*
- *In Ar. Top.* = *Sur les Topiques d'Aristote*

Alexandre Lycopolis = Alexandre Lycopolis, *Contre les opinions des manichéens*

Apponius *In Cant.* = Apponius, *Commentaire sur le Cantique des cantiques*

Apul. *Plat. Dogm.* = Apulée, *De Platone et eius dogmate/Platon et sa doctrine*

Aristt. = Aristote

- *Anim.* = *De anima/De l'âme*
- *É. N.* = *Éthique à Nicomaque*
- *Metaph.* = *Métaphysique*
- *Phys.* = *Physique*
- *Pol.* = *Politique*
- *Protr.* = *Protreptique*
- *Rhét.* = *Rhétorique*

Ath. *Deipn.* = Athénée, *Les Deipnosophistes*

Aug. = Augustin

- *Ciu.* = *De ciuitate Dei/La Cité de Dieu*
- *Conf.* = *Confessions*
- *Contr. Acad.* = *Contra Academicos/Contre les académiciens*
- *Epist.* = *Epistulae/Lettres*
- *Trin.* = *De trinitate libri/La Trinité*

Boèce, *Cons.* = Boèce, *De consolatione Philosophiae/La Consolation de Philosophie*

Calc. *Tim.* = Calcidius, *Commentaire au Timée de Platon*

Cat. Agr. = Caton, *De agri cultura*

Cic. = Cicéron

- Acad. Post. = *Academica posteriora/Seconds Académiques*, Livre I
- Att. = *Epistulae ad T. Pomponium Atticum/Lettres à Atticus*
- Brut. = *Brutus*
- Cluent. = *Pro A. Cluentio/Pour Cluentius*
- CM = *Cato Maior, de Senecute/De la vieillesse*
- de Or. = *De oratore/De l'orateur*
- Diu. = *De diuinatione/De la divination*
- Fam. = *Epistulae ad familiares/ Lettres familières*
- Fat. = *De fato/Du destin*
- Fin. = *De finibus bonorum et malorum/Des termes extrêmes des biens et des maux*
- Inu. = *De inuentione/De l'invention*
- Lael. = *Laelius de amicitia/De l'amitié*
- Leg. = *De legibus/Traité des lois*
- Luc. = *Academica priora/Premiers Académiques*, livre II
- Nat. = *De natura deorum/La nature des dieux*
- Off. = *De officiis/Les devoirs*
- Or. = *Orator/L'orateur*
- Planc. = *Pro Cn. Plancio/ Pour Plancius*
- Par. = *Paradoxa Stoicorum/Les paradoxes des stoïciens*
- Part. = *Partitiones oratoriae/Division de l'art oratoire*
- Phil. = *In M. Antonium orationes Philippicae/ Philippiques*
- Q. fr. = *Epistulae ad Quintum fratrem/ Lettres à son frère Quintus*
- Rab. = *Pro C. Rabirio Postumo/ Pour Rabirius Postumus*
- Rep. = *De re publica/ La République*
- Sest. = *Pro P. Sestio/Pour Sestius*
- Top. = *Topica/Topiques*
- Tim. = *Timaeus/Timée*
- Tusc. = *Tusculanae disputationes/Tusculanes*
- Vat. = *In P. Vatinius testem interrogatio/Contre Vatinius*

DL = Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes illustres*

Épic. = Épicure

- Hérod. = *Lettre à Hérodote*
- M. C. = *Ratae sententiae/Maximes capitales*
- Mén. = *Lettre à Ménécée*
- S. V. = *Sententiae Vaticanae/Sentences vaticanes*

Épict. Entretiens = Épictète, *Dissertationes/Entretiens*

Gal. = Galien

- PHP = *De placitis Hippocratis et Platonis/Des doctrines d'Hippocrate et de Platon*

Gell. Noct. Att. = Aulu-Gelle, *Nuits attiques*

Hpc. Régime des maladies aiguës = Hippocrate, *Régime des maladies aiguës*

Jambl. *Pyth.* = Jamblique, *De uita pythagorica/Vie de Pythagore* (cité par Stobée)

Jérôme *Ep.* = Jérôme, *Epistulae/Lettres*

Lact. *Inst.* = Lactance, *Diuinae institutiones/Institutions divines*

Lucr. *DRN* = Lucrèce, *De rerum natura/De la nature*

Non. = Nonius

Philon d'Alexandrie

- *De l'immutabilité de Dieu* = *Quod deus sit immutabilis*
- *Leg. Alleg.* = *Allégories des lois*
- *Quod deterius* = *Quod deterius potiori insidiari soleat*
- *Sur l'incorruptibilité du monde* = *De aeternitate mundi*

Plat. = Platon

- *Alc.* = *Alcibiade*
- *Apol.* = *Apologie de Socrate*
- *Conu.* = *Le Banquet*
- *Crat.* = *Cratyle*
- *Ep.* = *Lettres*
- *Euthyd.* = *Euthydème*
- *Gorg.* = *Gorgias*
- *Hipp. Maj.* = *Hippias Majeur*
- *Leg.* = *Les Lois*
- *Men.* = *Ménon*
- *Menex.* = *Ménécène*
- *Parm.* = *Parménide*
- *Phaed.* = *Phédon*
- *Phaedr.* = *Phèdre*
- *Phil.* = *Philèbe*
- *Polit.* = *Le Politique*
- *Prot.* = *Protagoras*
- *Rép.* = *La République*
- *Soph.* = *Le sophiste*
- *Theaet.* = *Théétète*
- *Tim.* = *Timée*

432

Plot. *Enn.* = Plotin, *Ennéades*

Plut. = Plutarque

- *Cic.* = *Vies parallèles, Cicéron*
- *Comm. not.* = *De communibus notitiis contra Stoicos/Des notions communes*
- *Cons. Ap.* = *Consolation à Apollonius*
- *De Cobib. Ira* = *De cohibenda ira/Le contrôle de la colère*
- *Placita* = *Placita philosophorum/ Opinions des philosophes*
- *Prof.* = *De profectibus in uirtute/Du progrès moral*
- *Stoic. Rep.* = *De stoicorum repugnantiiis/Des contradictions des stoïciens*
- *Tranq. An.* = *De tranquillitate animi/La tranquillité de l'âme*



Proclus, *In Tim.* = Proclus, *Sur le Timée de Platon*

Quint. *Inst. Or* = Quintilien, *De institutione oratoria/Institution oratoire*

Sén. = Sénèque

- *Ben.* = *De beneficiis/Les Bienfaits*
- *Breu. uit.* = *De breuitate uitae/La Brièveté de la vie*
- *Ep.* = *Epistulae ad Lucilium/Lettres à Lucilius*
- *Ir.* = *De ira/ La Colère*
- *Marc.* = *Consolatio ad Marciam/ Consolation à Marcia*
- *Ot.* = *De otio/L'Oisiveté*
- *Tranq. An.* = *De tranquillitate animi/La Tranquillité de l'âme*
- *uit. Beat.* = *De uita beata/La Vie heureuse*

Sext. Emp. = Sextus Empiricus

- *A. M.* = *Aduersus Mathematicos/Contre les Professeurs*
- *H. P.* = *Pyrrhoneae hypotyposes/Esquisses pyrrhoniennes*

Stob. *Anth.* = Stobée, *Anthologium*

Tert. *Anim.* = Tertullien, *De anima/De l'âme*

Varron, *L.* = Varron, *De lingua Latina/La langue latine*



## INDEX LOCORUM

### Aetius

- I, 7, 33 : n. 53, p. 236.
- IV, 21, 1-4 : n. 95 p. 315.

### Accius

- *Amphitryon* III, 636 : n. 27, p. 171.

### Alcinoos

- *Didask.* 27, 179-180 : n. 81, p. 373.

### Alexandre d'Aphrodise

- *De anima* II, 117, 1-9 : n. 70, p. 241.
- *In Ar. Top.* 101a26 : n. 36, p. 60.

### Alexandre Lycopolis,

- 19, 2-4 : n. 14, p. 228.

### Apponius,

- *In Cant.* 3, 5 : n. 17, p. 187.

### Apul.

- *Plat. Dogm.* II, 220-222 ; 249 ; 252 : n. 81, p. 373 ; X, 201 : p. 204-205\*.

### Aristt.

- *Anim.* I, 2, 405 : n. 24, p. 190.
- *De caelo* I, 9, 279a18-28 : n. 30, p. 202 ; 280a : n. 49, p. 235 ; 284a1 : n. 23, p. 170.
- *De la mémoire et de la réminiscence* I, 450a15-18 ; 453a7-9 : n. 1, p. 11.
- *É. N.* I, 2, 1094a27 : n. 40, p. 74 ; I, 3, 1095b : n. 37, p. 74 ; I, 4-5 : n. 39, p. 74 ; I, 6, 1097a10 : n. 93, p. 345 ; I, 7 : n. 8, p. 351 ; I, 9 : n. 13, p. 352 ; I, 10 : n. 31, p. 357 ; I, 11 : n. 8, p. 351 ; I, 13 11102a18 : n. 93, p. 345 ; III, 10, 118a20-3 : n. 1, p. 11 ; X, 7 : n. 8, p. 351 ; n.41, p. 362 ; X, 7-8 : n. 6 et 7, p. 350 ; X, 7, 1177a12 : n. 39 et 42, p. 74 ; X, 8, 1178b7-8 : n. 41, p. 74 ; X, 8, 1178b21-23 : n. 39, p. 74 ; X, 9, 6 : n. 52, p. 282.
- *Metaph.* 991a19-b9 : n. 38, p. 205 ; 1025b-1026a : n. 38, p. 74 ; 1028b24-27 : n. 38, p. 205 ; 1032a : n. 40, p. 205 ; 1033b32-1034a : n. 40, p. 205 ; 1072b : n. 30, p. 202 ; n. 6, p. 350 ; n. 41, p. 362 ; 1073a5-10 : n. 30, p. 202 ; 1086 a 3-4 : n. 39, p. 205 ; 1090a8 : n. 39, p. 205 .

- *Phys.* IV, 10-14, 217b29-224a17 : n. 7, p. 13 ; IV, 12, 221a19-21 : n. 43, p. 205 ; IV, 12, 221b3-221b7 : n. 31, p. 203 ; IV, 12, 221b23-222a9 : n. 32, p. 203 ; IV, 13, 222a28-b7 : n. 42, p. 205 ; IV, 14, 223a16-29 : n. 10, p. 13 ; IV, 14, 223b21 : n. 43, p. 206 ; VIII, 1, 251b14-28 : n. 42, p. 205 ; 252b3 : n. 23, p. 170 ; VIII, 4, 254b15-16 : n. 2, p. 14 ; VIII, 6, 259b16-18 : n. 2, p. 11.
- *Pol.* I, 1253a3 : n. 40, p. 74 ; VI, 1295a37-38 : n. 40, p. 74 ; VII, 2, 1324a28-39 : n. 40, p. 74.
- *Protr.* B39 ; B48 ; B66 : n. 38, p. 74.
- *Rhét.* 1355a33 : n. 36, p. 60 ; 1408a36 : n. 98, p. 346.

Arius Didyme

- 25 (= *SVF* II, 503) : n. 17, p. 229.

Ath.

- *Deipn.* XII, 544a-b : n. 64, p. 337.

436

Aug.

- *Ciu.* VII, 35 : n. 109, p. 88 ; XIX, 2-3 : n. 91, p. 84 ; XIX, 3, 1 : n. 14, p. 352.
- *Conf.* XI, 12-13 : n. 11, p. 226 ; XI, 38 : n. 11, p. 14.
- *Contr. Acad.* III, 17, 37 : n. 17, p. 187.
- *Epis.* 137, 12 : n. 17, p. 187.
- *Trin.* I, 9, 12 : n. 113, p. 89 ; XIII, 7 : n. 113, p. 89.

Boèce

- *Cons.* V, 6 : p. 134-135\*.
- *Quomodo trinitas unus deus ac non tres dei* 4, 20 : n. 7, p. 136.

Calc.

- *Tim.* I, 29, 24 : n. 36, p. 204 ; 27 : n. 93, p. 218 ; 220 : n. 10, p. 253.

Cat.

- *Agr.* II, 2-3 : n. 9, p. 69.

Cic.

- *Acad.* 4 : n. 6, p. 34 ; 5-6 : n. 55, p. 163 ; 11 : n. 116, p. 90 ; n. 38, p. 107 ; p. 117\* ; 12 : n. 72, p. 177 ; 20 : n. 52, p. 207 ; 35-36 : n. 17, p. 37 ; 38-39 : n. 71, p. 339 ; 41 : n. 17, p. 169 ; 41-42 : n. 60, p. 285 ; 45 : n. 18, p. 152 ; 127 : n. 34, p. 105 ; 135 : n. 55, p. 303.
- *Aratea* : II ; XXXIII, 69-71 ; 223-225 ; 237-239 : n. 55, p. 365.
- *Arch.* 12 : n. 5, p. 68 ; 13 : n. 122, p. 91 ; 16 : n. 122, p. 91 ; 30 : n. 46, p. 363.
- *Att.* I, 4, 3 : n. 27, p. 57 ; I, 10, 3 : n. 27, p. 57 ; II, 7, 4 : n. 23, p. 103 ; II, 9, 1 : n. 16, p. 36 ; II, 10 : n. 58, p. 78 ; II, 16, 3 : n. 44, p. 75 ; n. 58, p. 78 ; II, 16, 3-4 : n. 23, p. 103 ; IV, 14, 1 : n. 50, p. 43 ; X, 4, 9 : n. 16, p. 36 ; XII, 10 : n. 47, p. 330 ; XII, 14, 3 : n. 71, p. 339 ; XII, 28, 2 : n. 281, p. 339 ; XII, 51, 2 : n. 71,

- p. 116 ; XIII, 4, 2 : n. 16, p. 36 ; XIII, 12, 3 : n. 106, p. 88 ; XIII, 17, 2 : n. 53, p. 111 ; XIII, 21 : n. 37, p. 173 ; XIII, 32, 2 : n. 52, p. 111 ; XIII, 37, 2 : n. 57, p. 113 ; XIII, 38, 1 : n. 53, p. 111 ; XIII, 39, 2 : n. 59, p. 113 ; n. 60, p. 113 ; XIII, 40, 1 : n. 61, p. 113 ; XIII, 40, 2 : n. 59, p. 113 ; XIII, 44, 1 : n. 53, p. 111 ; n. 56, p. 113 ; XIII, 45, 2 : n. 59, p. 113 ; XV, 27, 2 : n. 47, p. 364 ; XVI, 2, 6 : n. 47, p. 364 ; XVI, 3, 1 : n. 47, p. 364 ; XVI, 6, 4 : n. 64, p. 114 ; XVI, 11, 4 : n. 35, p. 144 ; n. 67, p. 308 ; XVI, 14, 4 : n. 67, p. 308.
- *Brut.* 10 : n. 31, p. 39 ; n. 32, p. 40 ; 24 : n. 31, p. 39 ; 58 : n. 29, p. 172 ; 132 : n. 11, p. 36 ; 218 : n. 16, p. 36 ; 306 : n. 29, p. 57 ; n. 53, p. 76 ; n. 9, p. 168 ; 309 : n. 9, p. 168 ; 315 : n. 53, p. 76 ; n. 89, p. 83.
  - *Cluent.* 141 : n. 16, p. 36.
  - *CM* 41 : n. 22, p. 189 ; 74 : n. 32, p. 157 ; 77-78 : n. 58, p. 209 ; 78 : n. 48, p. 109 ; n. 43, p. 263 ; p. 264\* ; 82 : n. 46, p. 366.
  - *de Or.* I, 1 : n. 4, p. 67 ; I, 1-4 : n. 62, p. 78 ; I, 3 : n. 5, p. 68 ; I, 5 : n. 3, p. 166 ; I, 23 : n. 32, p. 40 ; I, 24 : n. 5, p. 34 ; n. 13, p. 36 ; I, 26 : n. 19, p. 53 ; I, 26-29 : n. 25, p. 55 ; I, 28-29 : n. 20, p. 37 ; n. 31, p. 39 ; I, 29 : p. 53\* ; I, 44 : n. 35, p. 58 ; I, 48-50 : n. 34, p. 59 ; I, 84-93 : n. 30, p. 58 ; I, 189 : n. 6, p. 166 ; I, 264 : n. 17, p. 52.
  - II, 12 : n. 20, p. 53 ; II, 13 : n. 11, p. 36 ; n. 13, p. 36 ; n. 32, p. 40 ; II, 17 : p. 35\* ; II, 18 : n. 9, p. 35 ; II, 20 : n. 12, p. 36 ; n. 31, p. 39 ; II, 21-25 : n. 17, p. 70 ; II, 22 : première n. 18, p. 70 ; II, 23 : n. 4, p. 67 ; II, 24 : p. 70\* ; II, 28 : n. 11, p. 36 ; II, 60 : n. 35, p. 59 ; II, 65-66 : n. 43, p. 61 ; II, 74 : n. 11, p. 36 ; II, 152 : n. 37, p. 60 ; II, 224 : n. 35, p. 40 ; II, 354 : n. 61, p. 209 ; II, 360 : n. 21, p. 209 ; II, 367 : n. 20, p. 53.
  - III, 2-6 : n. 22, p. 38 ; III, 13 : n. 23, p. 38 ; III, 18 : n. 31, p. 39 ; III, 20-22 : n. 19, p. 31 ; III, 61 : n. 92, p. 313 ; III, 67 : n. 92, p. 84 ; n. 18, p. 152 ; III, 68 : n. 54, p. 64 ; III, 80 : n. 37, p. 60 ; n. 39, p. 60 ; III, 109 : n. 43, p. 61 ; III, 110 : n. 30, p. 58 ; III, 111-118 : n. 50, p. 63 ; III, 135 : n. 39, p. 40 ; III, 139 : n. 125, p. 93 ; III, 141 : n. 32, p. 58 ; III, 143 : n. 34, p. 59 ; III, 229 : n. 20, p. 53.
  - *Diu.* I, 6 : n. 37, p. 261 ; I, 11 : n. 33, p. 40 ; n. 35, p. 261 ; I, 112 : n. 17, p. 187 ; I, 125 : n. 35, p. 261 ; I, 125-126 (= *SVF* II, 921) : n. 66, p. 370 ; I, 127 : n. 34, p. 260 ; p. 261\* ;
  - II, 1-4 : n. 1, p. 29 ; n. 117, p. 91 ; II, 1-7 : n. 6, p. 34 ; II, 2 : p. 111\* *sq.* ; n. 1, p. 289 ; n. 50, p. 303 ; II, 4 : n. 31, p. 58 ; II, 6 : n. 67, p. 115 ; II, 6-7 : n. 4, p. 67 ; II, 8 : n. 4, p. 50 ; n. 21, p. 53 ; II, 35 : n. 73, p. 310 ; II, 54 : n. 35, p. 261.
  - *Fam.* I, 8 : n. 62, p. 78 ; I, 9 : n. 62, p. 78 ; I, 9, 21 : n. 70, p. 116 ; IV, 5, 6 : n. 47, p. 330 ; IV, 8-9 : n. 70, p. 116 ; IV, 13 : n. 15, p. 137 ; V, 16, 2-3 : n. 47, p. 330 ; VI, 19, 2 : n. 57, p. 113 ; VII, 1 : n. 56, p. 77 ; VII, 28 : n. 47, p. 330 ; VII, 30, 2 : n. 23, p. 103 ; IX, 2 : n. 108, p. 88 ; IX, 2, 5 : n. 111, p. 89 ; IX, 6 : n. 108, p. 88 ; IX, 7 : n. 108, p. 88 ; IX, 8, 2 : n. 110, p. 88 ; IX, 20, 3 : n. 122, p. 91 ; XIII 1, 2 : n. 29, p. 57 ; n. 9, p. 160 ; XV, 9, 2 : n. 55, p. 163.

- *Fat.* 1-4 : n. 54, p. 64 ; 2 : n. 31, p. 39 ; n. 4, p. 50 ; 3 : n. 40, p. 60 ; 4 : n. 84, p. 120 ; 5-7 : n. 73, p. 310 ; 10 : n. 51, p. 304 ; 39 (= *SVF* II, 974) : n. 31, p. 259.
- *Fin.* I, 1 : n. 6, p. 34 ; I, 6 : n. 73, p. 310 ; I, 7 : n. 87, p. 216 ; I, 10 : p. 90 sq.\* ; n. 38, p. 107 ; I, 10-11 : n. 4, p. 67 ; n. 67, p. 115 ; I, 14 : n. 31, p. 39 ; n. 33, p. 40 ; I, 16 : n. 9, p. 168 ; I, 23-24 : n. 48, p. 75 ; I, 30 : n. 4, p. 250 ; I, 49 : n. 36, p. 360 ; I, 55 : n. 14, p. 253 ; I, 55-57 : n. 19, p. 272 ; I, 63 : n. 40, p. 361 ; I, 113 : n. 52, p. 207 ;
- II, 2 : n. 39, p. 60 ; n. 18, p. 152 ; II, 8-9 : n. 20, p. 273 ; II, 19-20 : n. 20, p. 255 ; II, 31-32 : n. 21, p. 255 ; II, 32-33 : n. 4, p. 250 ; II, 34 : n. 33, p. 256 ; II, 36-37 : n. 26, p. 257 ; II, 39 : n. 28, p. 257 ; II, 40 : n. 28, p. 257 ; II, 41 : p. 257\* ; II, 42 : n. 25, p. 256 ; II, 44 : p. 257\* ; II, 45 : p. 252\* ; p. 258\* ; n. 45, p. 263 ; II, 45-46 : n. 2, p. 249 ; II, 59 : n. 12, p. 253 ; II, 69 : n. 43, p. 363 ; II, 72-74 : n. 48, p. 75 ; II, 73 : n. 53, p. 365 ; II, 86-87 : n. 51, p. 162 ; II, 87-88 : n. 18, p. 353 ; II, 89-92 : n. 19, p. 272 ; II, 94-95 : n. 35, p. 356 ; II, 95-106 : n. 16, p. 254 ; II, 98 : n. 17, p. 254 ; II, 113 : p. 258\* ; n. 35, p. 261 ; II, 116-117 : n. 48, p. 75 ; II, 118 : n. 12, p. 253.
- III, 7 : n. 31, p. 39 ; n. 29, p. 146 ; III, 16-19 : n. 99, p. 124 ; III, 18 : n. 10, p. 352 ; III, 35 : n. 62, p. 308 ; III, 45 : n. 16, p. 169 ; n. 88, p. 216 ; n. 89, p. 344 ; p. 351 sq.\* ; III, 57-58 : n. 10, p. 352 ; III, 68 : n. 37, p. 277 ; III, 73 : n. 27, p. 356 ; III, 76 : n. 8, p. 351 ; n. 31, p. 357.
- IV, 1 : n. 27, p. 146 ; IV, 15 : n. 37, p. 173 ; IV, 21 : n. 76, p. 340 ; IV, 23 : n. 5, p. 269 ; IV, 25-28 : n. 17, p. 271 ; IV, 26-27 : n. 17, p. 352 ; IV, 30 : p. 353\* sq. ; IV, 64 : n. 76, p. 340 ; IV, 64-67 : n. 77, p. 340 ; IV, 65-66 : p. 348\* sq. ; IV, 79 : n. 6, p. 269.
- V, 1 : n. 29, p. 146 ; V, 6 : n. 5, p. 251 ; V, 7 : n. 92, p. 84 ; V, 8 : n. 5, p. 251 ; V, 10 : n. 39, p. 60 ; V, 11 : n. 43, p. 75 ; V, 14 : n. 5, p. 251 ; V, 16 : n. 5, p. 251 ; V, 31 : n. 26, p. 155 ; V, 36 : n. 52, p. 207 ; V, 39-40 : n. 79, p. 341 ; V, 44 : n. 70, p. 370 ; V, 48-58 : n. 95, p. 85 ; V, 50 : n. 22, p. 189 ; n. 68, p. 370 ; V, 53 : n. 22, p. 103 ; V, 54 : n. 93, p. 84 ; n. 33, p. 105 ; V, 57 : n. 68, p. 370 ; V, 58 : p. 85 sq.\* ; V, 67-72 : n. 12, p. 352 ; V, 75 : n. 5, p. 251 ; V, 81 : n. 5, p. 251 ; n. 15, p. 352 ; V, 82-85 : n. 19, p. 353 ; V, 87 : n. 22, p. 189.
- *Inu.* I, 8 : n. 115, p. ; I, 34 : n. 4, p. 166 ; I, 38 : n. 5, p. 166 ; I, 39 : n. 24, p. 17 ; n. 23 p. 145, p. 166 sq.\* ; p. 192 ; p. 234 et n. 39 ; I, 40 : n. 89, p. 344 ; I, 53 : n. 6, p. 166 ; II, 7-8 : n. 35, p. 59 ; II, 53-55 : n. 6, p. 166 ; II, 160 : 29, p. 258 ; n. 38, p. 262 ; n. 23, p. 273.
- *Lael.* 1-4 : n. 45, p. 42 ; 3 : p. 41 sq.\* ; 5 : n. 44, p. 42 ; 14 : n. 19, p. 71 ; 77-82 : n. 52, p. 207.
- *Leg.* I, 1 : n. 21, p. 37 ; I, 9 : n. 32, p. 40 ; n. 5, p. 68 ; I, 13-14 : n. 31, p. 39 ; I, 22 : n. 52, p. 207 ; I, 23 : n. 25, p. 71 ; I, 24 : n. 43, p. 263 ; II, 2 : n. 21, p. 37 ; II, 6 : n. 21, p. 37 ; II, 36 : n. 85, p. 120 ; III, 14 : n. 93, p. 84.

- *Luc.* 2 : n. 107, p. 88 ; 4 : p. 83 *sq.*\* ; n.107, p. 88 ; 6 : n. 4, p. 67 ; n. 116, p. 90 ; n. 67, p. 115 ; 9 : n. 76, p. 372 ; 10 : n. 44, p. 160 ; 12 : n. 11, p. 36 ; 17 : n. 16, p. 169 ; 18 : n. 11, p. 36 ; 28 : n. 44, p. 160 ; 32 : n. 43, p. 328 ; 38 : n. 1, p. 11 ; 51-53 : n. 45, p. 160 ; 61 : n. 44, p. 160 ; 65 : n. 46, p. 160 ; 77 : n. 43, p. 159 ; 78 : n. 46, p. 329 ; 90 : p. 160 et n. 49 ; n. 6, p. 389 ; 103-104 : n. 46, p. 329 ; 105 : n. 76, p. 372 ; 107 : n. 7, p. 261 ; 113 : n. 89, p. 83 ; 115 : n. 9, p. 168 ; 128 : n. 24, p. 256 ; 129 : p. 373 *sq.*\* ; 134 : n. 15, p. 352 ; 135 : n. 5, p. 269 ; n. 71, p. 339 ; 138 : n. 24 et 25, p. 256 ; 139 : n. 46, p. 329 ; 141 : n. 16, p. 352 ; 142 : n. 64, p. 210 ; 145 : n. 60, p. 285 ; 148 : n. 11, p. 36.
- *Nat.* I, 4. : n. 28, p. 39 ; I, 6 : n. 29, p. 57 ; n. 53, p. 76 ; n. 118, p. 91 ; n. 73, p. 310 ; I, 7 : n. 33, p. 40 ; n. 4, p. 67 ; n. 67, p. 115 ; I, 7-8 : n. 117, p. 91 ; I, 9 : p. 67 *sq.*\* ; I, 11 : n. 39, p. 60 ; n. 54, p. 64 ; I, 15 : n. 26, p. 38 ; I, 17 : n. 29, p. 57 ; I, 18 : n. 51, p. 207 ; I, 19. : n. 13, p. 227 ; I, 21 : p. 224 *sq.*\* ; n. 3, p. 382 ; I, 30 : n. 51, p. 207 ; I, 53 : n. 56, p. 237 ; I, 93 : n. 9, p. 168 ; I, 109 : n. 16, p. 169 ; I, 123 : n. 73, p. 310.
- II, 12-16 : n. 66, p. 370 ; II, 13 : n. 14, p. 186 ; II, 33-35 : n. 2, p. 12 ; 37 : n. 28, p. 72 ; II, 37 : n. 77, p. 81 ; n. 53, p. 356 ; n. 62, p. 369 ; II, 39 : n. 26, p. 71 ; II, 51 : n. 15, p. 228 ; II, 54 : p. 227 *sq.*\* ; n. 59, p. 368 ; II, 54-55 : n. 54, p. 236 ; II, 91-132 : n. 59, p. 368 ; II, 118 : p. 234 *sq.*\* ; II, 133 : n. 2, p. 249 ; II, 147-152 : n. 2, p. 249 ; II, 153 : n. 2, p. 249 ; n. 38, p. 361 ; II, 168 : n. 38, p. 60 ; n. 40, p. 60.
- III, 94 : n. 4, p. 50.
- *Off.* I, 3 : n. 93, p. 84 ; I, 9 : n. 78, p. 81 ; I, 11 : p. 259\* ; I, 11-14 : n. 2, p. 243 ; I, 12-13 : n. 75, p. 80 ; I, 15-17 : n. 74, p. 80 ; I, 18 : n. 85, p. 82 ; n. 32, p. 104 ; I, 19 : n. 86, p. 82 ; I, 26 : n. 56, p. 283 ; I, 28 : n. 69, p. 79 ; I, 29 : p. 747\* ; I, 31 : n. 32 et 33, p. 147 ; I, 31-32 : n. 70, p. 116 ; I, 46 : n. 76, p. 340 ; I, 57 : n. 80, p. 81 ; I, 60 : n. 85, p. 342 ; I, 70 : n. 119, p. 91 ; I, 71-72 : n. 82, p. 82 ; n. 83, p. 82 ; I, 72 : n. 120, p. 91 ; I, 73 : n. 56, p. 283 ; I, 81 : n. 34, p. 147 ; I, 90 : n. 78, p. 81 ; n. 12, p. 270 ; I, 92 : n. 80, p. 81 ; n. 84, p. 82 ; I, 101 : n. 12, p. 270 ; I, 102 : n. 12, p. 270 ; I, 107 : n. 75, p. 118 ; n. 94, p. 345 ; I, 107-122 : n. 7, p. 98 ; I, 110 : n. 8, p. 98 ; I, 110-114 : n. 82, p. 82 ; I, 112 : n. 79, p. 119 ; I, 114 : n. 78, p. 118 ; I, 115 : n. 76 et 77, p. 118 ; n. 94, p. 345 ; I, 115-117 : n. 70, p. 116 ; ; I, 117-121 : n. 52, p. 76 ; I, 119 : n. 51, p. 162 ; I, 120 : n. 78, p. 118 ; n. 80, p. 119 ; I, 128 : n. 37, p. 277 ; I, 132 : n. 12, p. 270 ; I, 132-137 : n. 10, p. 35 ; I, 142 : n. 89, p. 344 ; I, 148 : n. 37, p. 277 ; I, 153 : n. 120, p. 91 ; n. 127, p. 93 ; I, 153-161 : n. 80, p. 81 ; 155 : n. 125, p. 93 ; 156 : p. 93\* ; I, 157 : n. 127, p. 93 ; I, 158 : n. 126, p. 93.
- II, 3 : n. 4, p. 67 ; II, 16 : n. 78, p. 81 ; II, 35 : n. 78, p. 81 ; II, 51 : n. 78, p. 81 ; II, 60 : n. 78, p. 81 ; II, 76 : n. 78, p. 81.
- III, 1 : n. 31, p. 39 ; n. 33, p. 40 ; n. 14 et 15, p. 70 ; p. 100\* ; III, 2 : n. 16, p. 70 ; n. 50, p. 76 ; n. 16, p. 100 ; III, 2-3 : n. 67, p. 115 ; III, 7 : n. 78, p. 81 ; III, 7-10 : n. 73, p. 310 ; III, 9 : n. 78, p. 81 ; III, 13-15 : n. 76, p. 340 ; III, 18 : n. 78, p. 81 ; III, 95 : n. 33, p. 147 .

- *Opt.* 14: p. 216\*.
- *Or.* 12: n. 121, p. 91; 45: n. 43, p. 61; 46: n. 37, p. 60; 144: n. 123, p. 92; 148: p. 92\*.
- *Par.* 2: n. 40, p. 60; 5: n. 49, p. 63.
- *Part.* 4: n. 43, p. 61; 30: n. 15, p. 36; 61-62: n. 43, p. 61; 139: n. 40, p. 60.
- *Phil.* XV, 32: n. 46, p. 363.
- *Planc.* 27, 66: n. 11, p. 69.
- *Q. fr.* II, 9: n. 54, p. 163; III, 5, 1: n. 48, p. 42.
- *Rab.* 29-30: n. 46, p. 363.
- *Rep.* I, 2: n. 33, p. 73; I, 8: n. 33, p. 73; I, 12: n. 27, p. 72; I, 14: n. 5, p. 34; n. 31, p. 39; n. 39, p. 40; p. 43 *sq.*\*; n. 6, p. 68; n. 13, p. 70; I, 15: n. 87, p. 83; I, 16: n. 22, p. 189; I, 17: n. 61, p. 45; I, 18: n. 31, p. 39; I, 20: n. 32, p. 40; I, 21-33: n. 109, p. 126; I, 26-27: n. 20, p. 71; I, 27: n. 14, p. 70; I, 33: n. 33, p. 73; I, 45: n. 27, p. 72.
- II, 21-22: n. 49, p. 48; II, 28: n. 8, p. 141; II, 48: n. 55, p. 45; II, 51: n. 55, p. 45; II, 52: n. 49, p. 48; II, 66: n. 49, p. 48; II, 70: n. 60, p. 45.
- III, 4: n. 27, p. 72; III, 5: p. 72\*; III, 6: n. 33, p. 73; III, 33: n. 25, p. 71; III, 49: n. 57, p. 45.
- IV, 17: n. 21, p. 71; IV, 29: n. 21, p. 71.
- V, 1: n. 56, p. 45.
- VI, 6: n. 57, p. 45; VI, 8: n. 27, p. 72; VI, 12: n. 58, p. 45; VI, 13: n. 27, p. 72; p. 172\*; n. 71, p. 212; VI, 14: n. 19, p. 71; VI, 25: n. 46, p. 363; VI, 26: n. 53, p. 208; n. 42, p. 263; VI, 26-29: n. 26, p. 18; VI, 27-28: n. 72, p. 212; VI, 28: p. 191\*; VI, 29: n. 19, p. 71; n. 27, p. 72; n. 75, p. 371.
- *Sest.* 98: n. 59, p. 78; 143: n. 46, p. 363.
- *Top.* 79: n. 43, p. 61.
- *Tim.* 1: n. 15, p. 137; 3 (= Plat. *Tim.* 27d): n. 91, p. 217; 4: n. 84, p. 216; 6 (= Plat. *Tim.* 29a): n. 84, p. 216; n. 31, p. 217; p. 221\*; 7: n. 84, p. 216; p. 216 *sq.*\*; n. 73, p. 371; 8 (= Plat. *Tim.* 29c): p. 217\*, n. 73, p. 371; 21: n. 84, p. 216; p. 221\*; 23: n. 16, p. 169; 27: n. 84, p. 216; 28: n. 84, p. 216; 30: n. 84, p. 216; 33: n. 84, p. 216; 34 (= Plat. *Tim.* 39e): 84, p. 216; n. 96, p. 219; n. 74, p. 371; 37: n. 84, p. 216; 43: n. 84, p. 216; 46: n. 8, p. 216; 52: n. 84, p. 216.
- *Tusc.* I, 1: n. 33, p. 40; n. 14, p. 100; p. 106 *sq.*\*; p. 115 *sq.*\*; n. 46, p. 303; I, 5: n. 74, p. 117; I, 1-6: n. 6, p. 34; n. 56, p. 66; I, 7: n. 31, p. 39; n. 56, p. 66; n. 1, p. 49, p. 59\*; p. 62\*; n. 84, p. 120; I, 8: p. 54\*; p. 63\*; p. 126\*; I, 9: n. 45, p. 175; I, 10: n. 59, p. 180; I, 14-15: n. 47, p. 176; I, 17: n. 52, p. 63; n. 88, p. 121; n. 5, p. 185; I, 19: n. 62, p. 233; I, 22: n. 1, p. 183; I, 24: p. 184\*; n. 10, p. 186; I, 25: n. 42, p. 75; I, 26-30: n. 14, p. 186; I, 28:



- n. 25, p. 172 ; I, 29 : n. 85, p. 120 ; I, 31 : p. 186 *sq.* \* ; I, 32 : n. 15, p. 187 ; I, 35 : n. 15, p. 187 ; I, 38 : n. 49, p. 109 ; n. 8, p. 141 ; p. 188 *sq.* \* ; I, 39 : n. 39, p. 23 ; n. 2, p. 134 ; n. 3, p. 134 ; n. 15, p. 187 ; n. 16, p. 187 ; p. 188 \* ; n. 186, p. ; I, 39-40 : n. 43, p. 175 ; I, 40 : p. 184 \* ; I, 42 : n. 86, p. 313 ; I, 43 : n. 67, p. 241 ; I, 44 : n. 85, p. 374 ; I, 44-45 : n. 22, p. 103 ; I, 48 : n. 34, p. 359 ; I, 49 : n. 2, p. 149 ; p. 180 et n. 59 ; n. 7, p. 185 ; I, 50 : n. 39, p. 23 ; n. 2 et 3 p. 134 ; n. 16, p. 187 ; I, 52 : n. 55, p. 178 ; n. 8, p. 185 ; I, 53-55 (= *Phaedr.* 245c-246a, *Phaed.* 72e-73b ; 78-80) : n. 1, p. 183 ; n. 11, p. 186 ; I, 53 : n. 2, p. 134 ; n. 31, p. 192 ; n. 70, p. 212 ; I, 54 : n. 2, p. 134 ; p. 194 \* ; n. 31, p. 192 ; p. 211 *sq.* ; I, 55 : n. 2, p. 134 ; n. 16, p. 187 ; p. 190 \* ; I, 56 : n. 40, p. 262 ; n. 64, p. 349 ; I, 57 : p. 208 *sq.* \* ; I, 58 : p. 210 \* ; I, 59 : n. 54, p. 208 ; n. 59, p. 209 ; I, 60-65 : n. 40, p. 262 ; I, 61 : n. 61, p. 209 ; I, 62-63 : n. 60, p. 368 ; I, 63 : n. 51, p. 207 ; I, 65 : n. 44, p. 263 ; I, 66 : n. 2, p. 134 ; n. 48, p. 176 ; p. 211 *sq.* \* ; p. 262 *sq.* \* ; I, 68 : n. 5, p. 140 ; I, 68-70 : n. 9, p. 185 ; I, 70 : n. 50, p. 177 ; n. 62, p. 239 ; I, 71 : p. 154 \* ; p. 176 \* ; I, 72-75 : n. 114, p. 128 ; n. 54, p. 178 ; I, 73 : p. 371 *sq.* \* ; I, 74 : n. 62, p. 114 ; I, 76 : n. 2, p. 149 ; I, 77-78 : n. 88, p. 121 ; I, 78 : p. 240 \* ; I, 79 : n. 1, p. 238-241 \* ; I, 79-81 : n. 65, p. 369 ; I, 80 : n. 39, p. 23 ; n. 2 et 3, p. 134 ; n. 16, p. 187 ; p. 242 *sq.* \* ; p. 312 \* *sq.* ; I, 81 : n. 39, p. 23 ; n. 2, p. 134 ; n. 3, p. 134 ; n. 16, p. 187 ; p. 238 \* ; I, 82 : n. 88, p. 121 ; p. 155 *sq.* \* ; n. 6, p. 389 ; I, 88 : n. 53, p. 178 ; I, 89 : n. 61 p. 113 ; I, 90 : n. 49, p. 364 ; I, 91 : p. 178 *sq.* \* ; p. 362 *sq.* \* ; I, 93 : n. 13, p. 152 ; n. 31, p. 157 ; I, 94 : n. 51, p. 364 ; n. 88, p. 374 ; I, 96-97 : n. 62, p. 74 ; I, 97 : n. 16, p. 152 ; p. 161 \* ; p. 181 et n. 60 ; I, 97-99 (= *Apol.* 40c-42a) : n. 1, p. 183 ; I, 98 : n. 15, p. 152 ; I, 99 : n. 4, p. 150 ; p. 151 \* ; n. 15 et 17, p. 152 ; I, 103 (= *Phaed.* 115) : n. 2, p. 149 ; p. 150 \* ; n. 1, p. 183 ; I, 104 : n. 7, p. 151 ; I, 109 : p. 364 *sq.* \* ; I, 112 : p. 179 \* ; I, 115 : n. 55, p. 305 ; I, 117-118 : p. 179 \* ; I, 118 : p. 181 \* ; I, 119 : n. 18, p. 52 ; n. 23, p. 55.
- II, 5 : p. 144 \* ; II, 5-6 : n. 40, p. 107 ; II, 9 : p. 56 *sq.* \* ; n. 39, p. 60 ; p. 65 \* ; p. 126 \* ; n. 9, p. 168 ; II, 10 : n. 104, p. 124 ; II, 11-12 : n. 74, p. 117 ; II, 13 : n. 86, p. 121 ; II, 14 : n. 14, p. 270 ; n. 24, p. 273 ; II, 16-17 : p. 261 *sq.* \* ; II, 18 : p. 283 *sq.* \* ; II, 20-22 : n. 29, p. 274 ; II, 26 : n. 47, p. 62 ; n. 50, p. 63 ; n. 84, p. 120 ; n. 85, p. 120 ; n. 9, p. 168 ; II, 28 : n. 85, p. 120 ; n. 14, p. 270 ; II, 29-30 : n. 10, p. 270 ; n. 24, p. 273 ; II, 30 : n. 4, p. 267 ; n. 15, p. 270 ; p. 283 *sq.* \* ; II, 30-31 : n. 14, p. 270 ; II, 35 : n. 25, p. 273 ; p. 275 *sq.* \* ; n. 9, p. 319 ; II, 36 : p. 276 *sq.* \* ; II, 38-40 : n. 34, p. 276 ; II, 41 : n. 40, p. 278 ; n. 51, p. 282 ; II, 42 : n. 105, p. 125 ; p. 268 *sq.* \* ; n. 30, p. 274 ; n. 36, p. 276 ; II, 44-45 : n. 35, p. 157 ; n. 50, p. 282 ; n. 34, p. 353 ; II, 47 : n. 41, p. 278 ; n. 94, p. 315 ; II, 47-48 : n. 92, p. 123 ; II, 48 : n. 29, p. 172 ; n. 12, p. 270 ; II, 49-50 : p. 279 *sq.* \* ; II, 51 : p. 122 *sq.* \* ; n. 45 et p. 281 ; n. 48, p. 281 ; II, 53 : n. 49, p. 291 ; II, 54-55 : p. 281 *sq.* \* ; II, 58 : n. 26, p. 273 ; II, 60 : n. 16, p. 271 ; II, 61 : n. 57 et 58, p. 284 ; n. 73, p. 303 ; II, 66 : n. 103, p. 125 ; n. 1 et 2, p. 267 et 268 ; II, 67 : n. 23, p. 55 ; n. 28, p. 57 ; n. 20, p. 144 ; n. 58, p. 284.

- III, 2-3 : n. 74, p. 310 ; n. 82, p. 342 ; III, 3 : n. 48, p. 364 ; III, 5 n. 44, p. 302 ; III, 6 : p. 54\* ; n. 74, p. 117 ; III, 7 : p. 57\* ; n. 86, p. 121 ; p. 126\* ; n. 4, p. 140 ; n. 62, p. 308 ; III, 10 : n. 45, p. 303 ; III, 12 : n. 55, p. 305 ; n. 59, p. 306 ; III, 13 : n. 103, p. 125 ; n. 115, p. 128 ; n. 5, p. 291 ; p. 302\* ; n. 59, p. 306 ; n. 61, p. 307 ; III, 14 : n. 8, p. 293 ; p. 318*sq.*\* ; III, 15 : n. 62 ; p. 308 ; n. 81, p. 342 ; III, 15-16 : n. 57, p. 333 ; III, 17 : n. 42 et 43, p. 278 *sq.* ; III, 18 : n. 62, p. 308 ; III, 22 : p. 307\* ; III, 23 : n. 27, p. 273 ; p. 319 *sq.* \* ; III, 24 : n. 74, p. 310 ; p. 313\* ; III, 24-25 : n. 8, p. 293 ; n. 2, p. 317 ; III, 25 : p. 320 *sq.*\* ; III, 27 : n. 11, p. 319 ; III, 28-32 : n. 71, p. 309 ; n. 76, p. 310 ; n. 7, p. 319 ; n. 35, p. 327 ; III, 28-35 : n. 29, p. 293 ; III, 29 : p. 309\* ; III, 30 : n. 38, p. 327 ; n. 66, p. 337 ; III, 31-32 : n. 10, p. 293 ; III, 34 : n. 51, p. 282 ; III, 35 : p. 336 *sq.*\* ; III, 39-46 : n. 62, p. 336 ; III, 41-42 : n. 56 et 57, p. 306 ; n. 43, p. 363 ; III, 44 : n. 57, p. 306 ; III, 46 : n. 56, p. 306 ; III, 47 : n. 60, p. 306 ; III, 52 : p. 309\* ; n. 64, p. 308 ; p. 327 *sq.*\* ; III, 52-54 : n. 74, p. 310 ; III, 52-55 : n. 9, p. 293 ; III, 52-61 : n. 35, p. 327 ; III, 53 : p. 286\* ; n. 39, p. 328 ; p. 330 *sq.*\* ; n. 85, p. 342 ; III, 54 : n. 39, p. 328 *sq.* ; p. 331\* ; III, 55 : n. 45, p. 329 ; p. 331\* ; III, 56 : n. 21, p. 102 ; III, 57 : p. 101-102\* ; III, 58 : n. 74, p. 310 ; n. 76, p. 310 ; n. 39, p. 328 ; p. 332 *sq.*\* ; n. 61, p. 335 ; p. 338 *sq.*\* ; III, 59 : n. 39 et 40, p. 328 ; III, 60-61 : n. 27, p. 273 ; n. 51, p. 331 ; III, 61-64 : p. 309\* ; III, 66 : n. 6, p. 142 ; III, 67 : p. 342 *sq.*\* ; III, 71 : n. 55, p. 305 ; III, 74-75 : n. 74 et 75, p. 310 ; p. 320 *sq.* \* ; III, 74 : p. 333\* ; n. 61, p. 335 ; n. 70, p. 338 ; n. 86, p. 343 ; III, 75 : n. 13, p. 321 ; n. 21, p. 323 ; n. 72, p. 339 ; III, 75-79 : p. 307\* ; III, 76 : n. 8, p. 269 ; n. 17, p. 321 ; n. 72, p. 339 ; n. 83, p. 342 ; p. 343 *sq.*\* ; III, 77 : n. 55, p. 332 ; n. 83, p. 342 ; n. 88, p. 344 ; III, 79 : n. 72, p. 339 ; p. 345 *sq.*\* ; n. 99, p. 346 ; III, 80 : n. 32, p. 299 ; III, 83 : n. 81, p. 311.
- IV, 2 : p. 140-141\* ; IV, 2-3 : n. 50, p. 110 ; IV, 4 : n. 47, p. 109 ; n. 9, p. 141 ; n. 13, p. 142 ; IV, 5 : n. 74, p. 117 ; p. 144\* ; IV, 5-7 : n. 41, p. 107 ; IV, 6-7 : n. 55, p. 163 ; IV, 7 : p. 54-57\* ; IV, 8 : n. 86, p. 121 ; n. 100, p. 124 ; n. 105, p. 125-126 ; n. 15, p. 142 ; n. 16, p. 143 ; n. 5, p. 291 ; IV, 9 : n. 68, p. 309 ; IV, 10 : n. 52, p. 63 ; IV, 10-11 : p. 307 *sq.*\* ; IV, 11 : n. 89, p. 313 ; n. 54, p. 332 ; IV, 11-12 : n. 5, p. 318 ; IV, 11-19 : n. 8, p. 293 ; IV, 12-14 : p. 313\* ; IV, 13 : n. 12, p. 320 ; IV, 14 : n. 13, p. 320 ; n. 19, p. 322 ; n. 54, p. 332 ; IV, 16-22 : n. 1, p. 317 ; IV, 21 : n. 96, p. 316 ; IV, 22 : n. 89, p. 313 ; p. 315\* ; IV, 23 : n. 15, p. 294 ; n. 41, p. 302 ; IV, 23-33 : n. 9, p. 293 ; IV, 24 : p. 295 *sq.*\*.et n. 18 ; n. 19 p. 295 ; n. 3, p. 318 ; IV, 24-26 : n. 18, p. 295 ; IV, 26 : p. 295 *sq.* \* ; IV, 27 : n. 19, p. 295 ; n. 41, p. 302 ; IV, 27-28 : p. 3\* *sq.* ; n. 146, p. ; IV, 29 : n. 25 et 28, p. 297 *sq.* ; IV, 30 : p. 296\* ; IV, 31 : p. 30\* *sq.*\* ; n. 74, p. 310 ; IV, 32 : p. 297 *sq.*\* ; n. 80, p. 341 ; IV, 33 : n. 68, p. 309 ; IV, 34 : p. 296\* ; n. 27, p. 298 ; IV, 37 : p. 365 *sq.*\* ; n. 88, p. 374 ; IV, 38-47 : n. 71, p. 339 ; IV, 39-57 : n. 59, p. 306 ; IV, 47 : n. 90, p. 313 ; IV, 51 : p. 108-109\* ; IV, 54 : n. 62, p. 308 ; IV, 58 : n. 32, p. 299 ; n. 44, p. 302 ; IV, 58-59 : n. 106, p. 125 ; IV, 59 : n. 100, p. 124 ; n. 90, p. 313 ; IV, 59-62 : p. 309\* ; IV, 63 : n. 95, p. 345 ; IV, 64 : n. 100, p. 124 ; IV, 77 : p. 314\* ; IV, 80 : p. 298 *sq.*\* ; n. 42, p. 302 ; p. 304\* ; IV, 81 : n. 25, p. 155 ; p. 296 *sq.*\* ; p. 301 *sq.*\* ; IV, 82 : n. 8, p. 319 ; IV, 82-83 : n. 100, p. 124 ; IV, 83 : n. 17, p. 101 ; n. 99, p. 124 ; n. 6, p. 185 ; IV, 84 : n. 45, p. 303.

- V, 1 : p. 54\* ; p. 349\* ; V, 1-2 : n. 46, p. 303 ; V, 3-4 : p. 212 *sq.*\* ; n. 2, p. 349 ; V, 5 : n. 23, p. 103 ; n. 74, p. 117 ; n. 6, p. 140 ; p. 354 *sq.*\* ; V, 7 : n. 9, p. 141 ; V, 8-9 : n. 37, p. 74 ; V, 8-10 : n. 26, p. 103 ; n. 23, p. 190 ; V, 9 : n. 27, p. 104 ; n. 33, p. 105 ; V, 10 : n. 47, p. 109 ; V, 11 : n. 39, p. 60 ; p. 57\* ; n. 55, p. 64 ; n. 1, p. 183, n. 6, p. 185 ; V, 11-12 : p. 126\* ; V, 12 : n. 86, p. 121 ; V, 13-14 : n. 90, p. 122 ; V, 15-16 : p. 121 *sq.*\* ; V, 17 : n. 102, p. 124 ; V, 19 : n. 3, p. 349 ; V, 20 : n. 91, p. 122 ; n. 113, p. 127 ; n. 2, p. 349 ; V, 22 : n. 52, p. 63 ; V, 24 : n. 19, p. 272 ; V, 28 : p. 349\* ; V, 29 : n. 4, p. 349 ; n. 34, p. 359 ; V, 30 : n. 1, p. 183 ; V, 31 : n. 4, p. 349 ; V, 32 : n. 105, p. 125 ; V, 33 : n. 6, p. 185 ; p. 389 *sq.*\* ; V, 34 : n. 4, p. 349 ; V, 35 (= *Gorg.* 470d-e) : n. 1, p. 183 ; V, 36 (= *Menex.* 247e-248a) : n. 1, p. 183 ; n. 20, p. 354 ; V, 40 : p. 356\* ; V, 42 : n. 102, p. 124 ; V, 43 : n. 4, p. 349 ; V, 46 : n. 47, p. 363 ; V, 48 : n. 102, p. 124 ; V, 56 : n. 6, p. 140 ; p. 358 *sq.*\* ; V, 57-66 : n. 62, p. 114 ; V, 67 : n. 27, p. 356 ; V, 68-72 : n. 34, p. 105 ; n. 56, p. 366 ; V, 69 : n. 27, p. 356 ; n. 57, p. 366 ; V, 70 : n. 39, p. 23 ; n. 3, p. 134 ; p. 367 *sq.*\* ; V, 71 : p. 367\* ; n. 88, p. 375 ; V, 72 : n. 52, p. 110 ; n. 69, p. 370 ; V, 73 : n. 34, p. 359 ; V, 76 : n. 102, p. 124 ; V, 82-83 : n. 4, p. 349 ; V, 84 : n. 24 et 25, p. 256 ; V, 88 : n. 6, p. 142 ; p. 143\* ; p. 359\* ; V, 95 : n. 19, p. 272 ; V, 96 : p. 357\* ; V, 100 (= *Ep.* VII 326b-c) : n. 1, p. 183 ; V, 103-104 : n. 47, p. 363 ; V, 103-110 : n. 33, p. 105 ; V, 105 : p. 105\* ; V, 110 : n. 4, p. 349 ; V, 117 : p. 360 *sq.*\* ; V, 119 : n. 34, p. 359 ; n. 36, p. 360 ; V, 120 : n. 4, p. 349 ; n. 29, p. 357 ; V, 121 : n. 18, p. 52 ; p. 107\* ; n. 89, p. 122 ; n. 112, p. 127 ; p. 303\*.
- *Vat.* 8 : n. 46, p. 363.

## Clément d'Alexandrie,

- *Stromates* II, 21, 129, 4-5 : n. 62, p. 369 ; VIII, 9, 33, 1-9 (= *SVF* II, 351) : n. 31, p. 259.

## DK

- Démocrite XXXI : n. 12, p. 294 ; BIII : n. 10, p. 99.
- Parménide VIII, 5-6 : n. 25 et 28, p. 201.
- Pythagore VII 2 : n. 17, p. 187 ; VIIIa : n. 9, p. 141 ; n. 19, p. 189.

## Diogène d'Oenoanda

- 26, 1, 2 - 3, 8 : n. 43, p. 363.

## DL

- I, 13 : n. 17, p. 181 ; I, 112 : n. 26, p. 103 ; I, 116-122 : n. 17, p. 187 ; I, 118 : n. 17, p. 187 ; I, 120 : n. 17, p. 188 ; II, 89 : n. 64, p. 337 ; IV, 67 : n. 46, p. 329 ; V, 42 : n. 45, p. 75 ; V, 45 : n. 45, p. 75 ; V, 47 : n. 45, p. 75 ; V, 86-94 : n. 25, p. 103 ; VI, 22 : n. 3, p. 12 ; VI, 70 : n. 33, p. 276 ; VII, 85-86 : n. 3, p. 249 ; VII, 87-88 : n. 62 et 63, p. 369 ; VII, 87-89 : n. 7, p. 252 ; VII, 93 : n. 24, p. 297 ; VII, 101-103 : n. 51, p. 282 ; n. 57, p. 284 ; VII, 115 : n. 20, p. 296 ; n. 33, p. 300 ; VII, 116 : n. 12, p. 320 ; VII, 122 : n. 44, p. 108 ; VII, 126 (= *SVF*, 125) : n. 76, p. 81 ; n. 3, p. 149 ; VII, 127 : n. 76, p. 340 ; VII,

130 (= SVF III, 687) : n. 47, p. 75 ; n. 77, p. 81 ; VII, 135-136 (= SVF I, 102) : n. 55, p. 236 ; VII, 137 (= SVF II, 526) : n. 51, p. 236 ; VII, 138-139 : n. 2, p. 12 ; VII, 141 (= SVF II, 589) : n. 13, p. 227 ; n. 17, p. 229 ; n. 26, p. 231 ; n. 42, p. 234 ; VII, 143 : n. 6, p. 251 ; VII, 157, 3-5 : n. 61, p. 239 ; VII, 709 : n. 70, p. 116 ; VIII, 4 : n. 25, p. 103 ; n. 21, p. 189 ; VIII, 8 : n. 203, p. ; VIII, 156 : n. 371, p. ; X, 119 : n. 46, p. 75 ; n. 48, p. 75 ; X, 137 : n. 4, p. 250 ; n. 29, p. 274 ; X, 38 : n. 43, p. 363.

#### Ennius

- *Scaen.* 234 sq. : n. 12, p. 69.

#### Épict.

- *Entretiens* I, 1, 12 : n. 70, p. 116 ; I, 18, 17 : n. 5, p. 97 ; I, 19, 8 : n. 5, p. 97 ; II, 10, 6 : n. 70, p. 116 ; III, 18, 3 : n. 5, p. 97 ; IV, 5, 23 : n. 5, p. 97.

#### Épic.

- *Hérod.* 39 : n. 4 et p. 225\* ; 43 : n. 6 et p. 325\* ; 45 : n. 56, p. 237 ; 47 : n. 42, p. 158 ; 72-73 : n. 8, p. 13.
- *M. C.* II : n. 28, p. 156 ; n. 41, p. 158 ; IV : n. 33, p. 157 ; n. 41, p. 158 ; IX : n. 14, p. 253 ; XIV : n. 48, p. 75 ; XVIII : n. 21, p. 255 ; XX : n. 39, p. 361.
- *Mén.* 81 : n. 29, p. 156 ; 124 : n. 28, p. 156 ; 125 : n. 41, p. 158 ; 128 : n. 20, p. 273 ; 128-135 : n. 39, p. 357.
- *S. V.* 9 : n. 36, p. 360 ; 17 : n. 15, p. 254 ; 19 : n. 15, p. 254 ; n. 24, p. 355 ; 33 : n. 15, p. 254 ; n. 20, p. 273 ; 37 : n. 40, p. 158 ; 38 : n. 36, p. 360 ; 47 : n. 19, p. 272 ; 55 : n. 15, p. 254 ; 55 : n. 19, p. 272 ; 69 : n. 15, p. 254 ; 75 : n. 15, p. 254 ; n. 24, p. 355 ; n. 31, p. 357.

444

#### Euripide

- *Alceste* 179 : n. 47, p. 330 ; 1085 : n. 47, p. 330.
- *Antiope* frag. 1-6 : n. 36, p. 74.

#### Eusèbe

- *Préparation évangélique*, XV, 18, 1, 1-3, 7 (= SVF II, 596) : n. 46, p. 235 ; XV, 19, 1-2 (= SVF II, 599) : n. 15, p. 225 ; XV, 20, 6 (= SVF II 809) : n. 59, p. 238 ; n. 61, p. 239.

#### Gal.

- *PHP* III, 1, (= SVF II, 885) : n. 62, p. 239 ; IV, 2, 10-18 (= SVF III, 462) : n. 73, p. 339 ; *PHP* IV, 3, 2-5 : n. 74, p. 310 ; n. 15, p. 321 ; IV, 5, 21-25 (SVF III, 480) : n. 20, p. 296 ; IV, 6, 2-3 (= SVF III, 473) : n. 47, p. 208 ; IV, 7, 14-18 (= SVF III, 466) : p. 324 sq.\* ; IV, 7, 7 : n. 58, p. 334 ; IV, 7, 1-11 : n. 76, p. 310 ; IV, 7, 37 : n. 81, p. 34 ; V, 2, 3-7 : n. 37 et 38, p. 301 ; V, 5, 8-26 : n. 81, p. 34 ; V, 5, 9-11 : n. 74, p. 310 ; V, 6, 29-31 : n. 74 et 76, p. 310 ; V, 6, 34-37 : n. 74, p. 310.

Gell.

- *Noct. Att.* VII, 2, 1 : n. 10, p. 69 ; VII, 2, 3 (= *SVF* II, 100) : n. 66, p. 370 ; XI, 2, 5 : n. 8, p. 69 ; XII, 28 : n. 38, p. 277 ; XIX, 1, 14-20 : n. 81, p. 311.

Hpc.

- *Régime des maladies aiguës*, Appendice 13, 2 ; 14, 2 ; 36 ; 54 : n. 91 et 92, p. 344 ; 20 ; 35 ; 41, 2 ; 53, 1-2 ; 54 ; 58, 1 ; 63 ; 67, 1-2 : n. 91 et 92, p. 344.

Isocrate

- *Sur l'Échange*, 183-185 ; 311 : n. 98, p. 346.

Jambl.

- *De uita Pythag.* 31 : n. 66, p. 337 ; 58 : n. 26, p. 103 ; 196 : n. 66, p. 337.

Jérôme

- *Ep.* 60, 5 : n. 55, p. 305.

Julien

- VII 9, 213c : n. 3, p. 12.

Lact.

- *Inst.* I, 6, 7 : n. 109, p. 88 ; III, 16, 5 : n. 114, p. 90 ; VI, 2, 15 : n. 113, p. 89 ; VII, 7, 12 : n. 17, p. 187 ; VII, 8, 7 : n. 17, p. 187.

Lucr.

- *DRNI*, 146-214 : n. 4 et p. 225\* ; I, 459-463 : n. 18, p. 16 ; I, 548 : n. 52, p. 177 ; I, 1002-1005 : n. 7 et p. 226\*.
- II, 1052-1104 : n. 56, p. 237.
- III, 48-50 : n. 36, p. 360 ; III, 310-313 : n. 33, p. 300 ; III, 466 : n. 57, p. 179 ; III, 641-642 : p. 177\* ; III, 830-869 : n. 28, p. 156 ; III, 838-844 : n. 29, p. 156 ; n. 44, p. 363 ; III, 867-869 : n. 29, p. 156 ; III, 904 : n. 57, p. 179 ; III, 921 : n. 57, p. 179 ; n. 58, p. 179 ; III, 944-949 : n. 40, p. 361 ; III, 955-960 : n. 39, p. 361 ; III, 972-975 : n. 52, p. 162 ; III, 977 : n. 57, p. 179 ; III, 1024-1052 : n. 21, p. 153 ; n. 29, p. 156 ; III, 1038 : n. 57, p. 179 ; III, 1039-1044 : n. 54, p. 178 ; III, 1087-1089 : p. 162 *sq.*\* ; III, 1087-1093 : n. 51, p. 365 ; III, 1090-1094 : n. 29, p. 156 ; III, 1091-1094 : n. 58, p. 179.
- IV, 143-215 : n. 37 et 38, p. 363 ; IV, 794-796 : n. 42, p. 158.
- V, 1120-1135 : n. 43, p. 363.
- VI, 1208-1212 : n. 36, p. 360.

Marc Aurèle

- II, 2 : n. 5, p. 97 ; II, 5 : n. 42, p. 25 ; IV, 43 : n. 23, p. 230 ; VI, 15 : n. 23, p. 230 ; VII, 19 : n. 23, p. 230 ; VII, 29 : n. 42, p. 25 ; IX, 2, 28 et 32 : n. 23, p. 230 ; XI, 16 : n. 5, p. 97 ; XII, 32 : n. 23, p. 230.

Marius Victorinus

- *In. Lib.* I, 26 : p. 167\* ; n. 20, p. 170.

Némésius

- 309, 5-311, 2 (= *SVF* II, 625) : n. 15, p. 228.

Nigidius Figulus

- *frag.* I, 1 : n. 16, p. 137.

Non.

- 307, 5 : n. 114, p. 90.

Origène

- *Des principes* III, 1, 2-3 : n. 2, p. 12.

Philodème

- *De morte* : 38, 14 : n. 24, p. 355.

Philon d'Alexandrie

- *De l'immutabilité de Dieu* 35-36 : n. 2, p. 12.
- *Leg. Alleg.* I, 56 (= *SVF* III, 202) : n. 76, p. 81 ; II, 22-23 : n. 2, p. 12.
- *Quod Deterius* 119-120 : n. 12, p. 320.
- *Sur l'incorruptibilité du monde* 8-10 : p. 235\* ; 17 : n. 40, p. 234 ; 52, 5-54, 4 (= 527a Dufour) : n. 8, p. 13 ; n. 328, p. ; n. 16, p. 228 ; n. 45, p. 234 ; p. 236\* ; 76-77 : n. 40 et 41, p. 234.

Plat.

- *Alc.* 103a : n. 5, p. 50 ; 133 : n. 71, p. 370.
- *Apol.* 23b : n. 10, p. 51 ; 31e-32a : n. 70, p. 80 ; 39e-41c : p. 181\* ; 40c : n. 9, p. 151 ; n. 16, p. 152 ; n. 50 p. 161 ; 40e : n. 15, p. 152 ; 42a : n. 15, p. 152.
- *Conu.* 172a-b : n. 6, p. 50 ; 174d-175e : n. 15, p. 52 ; 200d : n. 6, p. 350, 206a : n. 6, p. 350 ; 210a-212a : n. 79, p. 214 ; n. 87, p. 375 ; 211a1-b1 : n. 29, p. 202 ; 212a : n. 6, p. 350 ; 215a : n. 24, p. 154 ; 215e-216c : n. 88, p. 344.
- *Crat.* 283a-384a : n. 6, p. 50.
- *Ep.* VII, 326b : n. 47, p. 42 ; 347e-348a : n. 19, p. 71.
- *Euthyd.* 272c-273c : n. 6, p. 50 ; 305c : n. 65, p. 79.
- *Gorg.* 447a-447b : n. 6, p. 50 ; 458 b-d : n. 14, p. 52 ; 470d-e : n. 1, p. 183 ; n. 21, p. 354 ; 484b-486c : n. 35, p. 74 ; 492d : n. 35, p. 74 ; 494a-495e : n. 12, p. 253 ; 469b-c : n. 33, p. 358 ; 500c : n. 35, p. 74 ; 500d : n. 35, p. 74 ; 521d : n. 68, p. 79 ; 521-522 : n. 70, p. 80.
- *Hipp. Maj.* 291d : n. 8, p. 351.
- *Leg.* 710d : n. 47, p. 42 ; 781 : n. 14, p. 52.
- *Men.* 70a-71a : n. 5, p. 50 ; 81c : n. 26, p. 190 ; 81e : n. 55, p. 208.

- *Menex.* 234a-b : n. 6, p. 50 ; 247e-248a : n. 1, p. 183 ; n. 21, p. 354.
- *Parm.* 130-134 : n. 4, p. 196 ; 137c-155c : n. 38, p. 205 ; 140<sup>e</sup>-141d : n. 5, p. 196 ; 141a5-6 : p. 206\*.
- *Phaed.* 57a-b : n. 5, p. 50 ; 58d : n. 14, p. 52 ; 61d-62a : n. 25, p. 190 ; 66b-d : p. 51\* ; 67e : n. 10, p. 151 ; 69a-c : n. 71, p. 80 ; 72e : n. 55, p. 208 ; 72e-73b : n. 1, p. 183 ; 72e-77a : n. 5, p. 196 ; n. 63, p. 210 ; 79a6-11 : n. 29, p. 202 ; 79d : n. 79, p. 214 ; 100c5 : n. 27, p. 201 ; 102b-103c : n. 4, p. 196 ; 105e-107a : n. 5, p. 196 ; 115c-e : n. 5, p. 150.
- *Phaedr.* 227b : n. 6, p. 50 ; n. 14 et 15 p. 52 ; 245c-246a : n. 1, p. 183 ; n. 28, p. 191 ; n. 5, p. 196 ; 245c6 : n. 29, p. 202 ; 245d1 : n. 77, p. 213 ; 245e2-5 : p. 191\* ; 246a : n. 27, p. 191 ; n. 32, p. 191 ; 246e : n. 55, p. 208 ; 248a : n. 86, p. 313 ; 249d : n. 19, p. 71 ; 250a : n. 27, p. 201.
- *Phil.* 20c-22e ; 60c-61a : n. 86, p. 374 .
- *Polit.* 285 e-286a : n. 27, p. 201 ; 291d-e : n. 47, p. 42.
- *Prot.* 309a-c : n. 6, p. 50 ; 310a : n. 47, p. 42.
- *Rép.* 327a-b : n. 6, p. 50 ; 392d-394c : n. 43, p. 41 ; 440a-440e : n. 83, p. 112 ; 439c : n. 87, p. 313 ; 441e-442d : n. 85 p. 312 ; 449a : n. 47, p. 42 ; 450b7-8 : n. 9, p. 51 ; 484c-e : n. 27, p. 201 ; 486a : n. 22, p. 71 ; 496c-497d : n. 70, p. 80 ; 500c-501c : n. 37, p. 201 ; 509b : n. 22, p. 71 ; 519c-521b : n. 66, p. 79 ; 527d-e : n. 66, p. 79 ; 530d-e : n. 26, p. 190 ; 540 : n. 66, p. 79 ; 544c : n. 47, p. 42 ; 581 : n. 37, p. 74 ; 581b-582e : n. 28, p. 104 ; 608c-611c : n. 5, p. 196 ; 608c : n. 88, p. 374 ; 611b : n. 74, p. 213 ; n. 79, p. 214 ; 611c-d : n. 8, p. 351 ; 611e2-3 : n. 29, p. 202.
- *Soph.* 216a : n. 6, p. 50 ; 226b-231b : n. 12, p. 294 ; 245e-249d : n. 38, p. 205.
- *Theaet.* 172d : n. 14, p. 52 ; 172d4-9 : n. 3, p. 30 ; 172d10 : n. 3, p. 30 ; 172d-174b : n. 71, p. 80 ; 175d : n. 15, p. 52 ; 176a-b : p. 372 sq.\* ; 176d : n. 8, p. 351 ; 191d : n. 61, p. 209 ; 197d : n. 61, p. 209.
- *Tim.* 29b1-2 : n. 97, p. 219 ; 31a-b : n. 6, p. 31 ; 34b : n. 63, p. 240 ; 34c4-35a1 : n. 77, p. 213 ; 36e4-5 : n. 104 et p. 220\* ; 37c-d7 : p. 197 sq.\* ; 37d : n. 103, p. 220 ; n. 72, p. 371 ; 37-38 : n. 7, p. 13 ; n. 24, p. 171 ; 37d3-4 : n. 13, p. 198 ; n. 21, p. 200 ; 37e3-38a2 : p. 200\* ; 38a : n. 34, p. 203 ; 38c1-3 : p. 198\* ; 39e-40a : n. 2, p. 11 ; 70a : n. 84, p. 312 ; 81e : p. 156\* ; 90b : n. 6, p. 350.

Pline l'ancien

- *Praef.* 22 : n. 55, p. 305.

Plot.

- *Enn.* III 7 : n. 15, p. 15 ; III 7 [45] : n. 6, p. 136 ; n.16, p. 199\* ; III 7 [45] 3, 15-19 : n. 17 et p. 199\* ; n. 11, p. 226 ; III 7 [45] 6, 6-15 : n. 226 et p. 220 ; III, 7, [45] 6, 32-36 : n. 18 et p. 199\* ; V, 1 : n. 15, p. 15.

## Plut.

- *Cic.* 3, 1 : n. 29, p. 57 ; 4, 3-4 : n. 52, p. 76 ; 5, 1 : n. 52, p. 76 ; 5, 2 : n. 54, p. 77 ; 32, 6 : n. 52, p. 76 ; 36, 6 : n. 52, p. 76 ; 40, 1 : n. 52, p. 76.
- *Comm. not.* 41, 108C3-9 : n. 28, p. 231 ; 1062A (= SVF III, 54) : n. 8, p. 351 ; n. 24, p. 355 ; 1063A-B (= SVF III, 539) : n. 76, p. 640.
- *Cons. Ap.* 102A-B ; 106B-C ; 110F : n. 100, p. 347.
- *de Cohib. Ira* 463D-E : n. 7, p. 261.
- *Non posse suaviter uiui secundum Epicurum*, 1089C : n. 17, p. 254 ; 1089D : n. 18, p. 272.
- *Placita* IV, 7, 3 (= SVF II, 810) : n. 61, p. 239.
- *Prof.* 75C (= SVF III, 539) : n. 76, p. 340.
- *Stoic. rep.* 1033C-D (= SVF III, 702) : n. 30, p. 72 ; n. 47, p. 75 ; n. 67, p. 370 ; 1043C : n. 54, p. 282 ; 1046C : n. 8, p. 351 ; n. 24, p. 355 ; 1053D (= SVF II, 806) : n. 71, p. 241.
- *Tranq. An.* 465F-466A : n. 48, p. 75 ; 474E-F : n. 41, p. 328 ; 474E-475A : n. 40, p. 328.

## Proclus

- *In Tim* 73C-D (= I, 238-239 Diehl) : n. 19, p. 200.

## Ps-Galien,

- *Définitions*, XIX, 390 : n. 15, p. 294.

## Ps.-Lucien

- *Le Cynique* 12 : n. 3, p. 12.

## Ps.-Platon

- *Epinomis* 987d-e : n. 36, p. 106.

## Quint.

- *Inst. Or.* III, 1, 14 : n. 36, p. 106.

## Sén.

- *Ben.* IV, 27 : n. 39, p. 301 ; IV, 34 : n. 10, p. 352 ; V, 6 : n. 8, p. 351 ; VI, 8 : n. 10, p. 352 ; VI, 11 : n. 10, p. 352.
- *Breu. uit.* : VII, 9 : n. 40, p. 361.
- *Ep.* 1 : n. 21, p. 17 ; 12 : n. 21, p. 17 ; 53, 11 : n. 38, p. 361 ; 58, 6 : n. 93, p. 218 ; 66, 45 : n. 39, p. 361 ; 71, 3 : n. 10, p. 352 ; 75, 9-15 : n. 14, p. 294 ; n. 30, p. 299 ; 75, 11 : n. 29, p. 299 ; 76, 9-10 (= SVF III, 200) : p. 251 sq.\* ; 78, 28 : n. 62, p. 285 ; n. 25, p. 355 ; 87, 33 : n. 57, p. 284 ; 89, 8 : n. 10, p. 352 ; 92, 30 : n. 63, p. 369 ; 94, 3 : n. 10, p. 352 ; 94, 45 : n. 76, p. 81 ; 116, 5-6 : n. 76, p. 340 ; 121, 14-16 : n. 87, p. 345 ; 124, 14 : n. 3, p. 12 ; 124, 16 : n. 1, p. 11.
- *Ir.* II, 1-4 : n. 81, p. 311.



- *Marc.* 10, 3 : n. 14, p. 137.
- *Ot.* 3, 3 : n. 29, p. 72 ; 4, 2 : n. 76, p. 81 ; 5, 8 : n. 76, p. 81.
- *Tranq. An.* 6, 3 : n. 82, p. 82 ; 7, 2 : n. 82, p. 82 ; 14, 2-10 : n. 82, p. 82.
- *uit. beat.* VIII, 4 : n. 63, p. 369 ; X, 3 : n. 67, p. 370.

#### Sext. Emp.

- *A. M.* VII, 151 : n. 60, p. 285 ; VII, 166-189 : n. 17, p. 37 ; n. 44, p. 329 ; VIII, 276 : n. 33, p. 260 ; IX, 71-73 (= *SVF* II, 812) : n. 65, p. 240 ; IX, 88-91 : n. 2, p. 12 ; X 170, 1-4 (= 528 Dufour) : n. 8, p. 13 ; n. 16, p. 255 ; XI, 96 : n. 4, p. 250 ; 182-184 : n. 46, p. 329.
- *H. P.* I, 227-229 : n. 17, p. 37 ; III, 124 : n. 18, p. 229 ; III, 194 : n. 4, p. 250.

#### Simplicius

- *Commentaire sur les Catégories* 350, 15-16 : n. 8, p. 13 ; n. 16, p. 225 ; n. 7, p. 389.

#### Stob.

- *Anth.* I, 8, 42, 15-19 : n. 37, p. 233 ; I, 8, 42, 20-24 : p. 232\* ; I 8, 42, 25-43 (= 525 Dufour) : n. 16 et p. 228 *sq.*\* ; p. 235\* et n. 44 ; I, 49, 33, 19-33 : n. 95, p. 315 ; I, 49, 34, 2-5 : n. 95, p. 315 ; II, 7 : n. 81, p. 81 ; II, 7, 10 : n. 20, p. 296 ; n. 25, p. 324 ; II, 7, 40, 16-17 : n. 49, p. 303 ; II, 7, 40, 23-41, 26 : n. 48, p. 303 ; II, 88, 16-21 (= *SVF* III, 378) : p. 318 *sq.*\* ; II, 93, 1-13 (= *SVF* III, 421) : n. 94, p. 294 ; n. 33, p. 300 ; II, 100, 7-13 : n. 8, p. 351 ; II, 109, 10-110, 4 (= *SVF* III, 686) : n. 29, p. 72 ; II, 143-145 : n. 94, p. 85 ; n. 100, p. 86 ; n. 128, p. 93 ; II, 206 : n. 44, p. 108.

#### *SVF*

- I, 179 : n. 62, p. 369 ; I, 518 : n. 70, p. 241 ; I, 213 : n. 31, p. 325 ; I, 537 : n. 62, p. 369.
- II, 35 : n. 31, p. 259 ; II, 100 : n. 66, p. 370 ; II, 351 : n. 31, p. 259 ; II, 369 : n. 11, p. 99 ; II, 503 : n. 17, p. 229 ; II, 510 : n. 16, p. 225 ; II, 526 : n. 51, p. 236 ; II, 528 : n. 26, p. 71 ; II, 589 : n. 13, p. 227 ; II, 599 : n. 15, p. 225 ; II, 625 : n. 15, p. 225 ; II, 633 : n. 26, p. 71 ; II, 791 : n. 70, p. 241 ; II, 806 : n. 71, p. 241 ; II 809 : n. 59, p. 238 ; n. 61, p. 239 ; II, 810 : n. 61, p. 239 ; II, 812 : n. 65, p. 240 ; II, 885 : n. 62, p. 239 ; II, 921 : n. 66, p. 370 ; II, 974 : n. 31, p. 259 ; II, 1027 : n. 53, p. 236.
- III, 54 : n. 8, p. 351 ; n. 24, p. 355 ; III, 125 : n. 76, p. 81 ; III, 200 : p. 251\* ; III, 217 : n. 76, p. 340 ; III, 226 : n. 76, p. 340 ; III, 378 : n. 88, p. 313, p. 318\* ; III, 391 : n. 14, p. 321 ; n. 19, p. 322 ; n. 23, p. 323 ; III, 421 : n. 33, p. 300 ; III, 462 : n. 83, p. 313 ; n. 73, p. 239 ; III, 463 : n. 24, p. 324 ; III, 466 : n. 26, p. 324 ; III, 471 : n. 13, p. 294 ; III, 473 : n. 47, p. 280 ; III, 480 : n. 20, p. 296 ; III, 490 : n. 54, p. 282 ; III, 510 : n. 31, p. 299 ; n. 76, p. 340 ; III, 529 : n. 22, p. 296 ; III, 530 : n. 78, p. 340 ; III, 539 : n. 76, p. 340 ; III, 657-670 : n. 36, p. 301 ; III, 686 : n. 29, p. 72 ; n. 47, p. 75 ; n. 129, p. 94 ; III, 687 : n. 17, p. 75 ; n. 77, p. 81 ; III, 702 : n. 30, p. 72 ; n. 48, p. 75.

Tert.

- *Anim.* 5, 4 (= *SVF* II, 791) : n. 70, p. 241.

Théodoret

- *Thérapeutique des maladies helléniques* V, 23, 5-24, 1 (= *SVF* II, 810) : n. 61, p. 239.

Varron,

- *L.* VI, 1 : n. 21, p. 170 ; VI, 11 : p. 170\*.

## INDEX RERUM

### A

Académie 37, 56, 57, 60, 64, 79, 83, 84, 91, 126, 140, 160, 184, 196, 205, 207, 256  
Académicien 20, 58, 60, 61, 83, 103, 152, 160, 168, 251, 256, 283, 303, 305, 306, 314, 328, 334, 339, 362, 366, 384  
nouvelle Académie 36, 37, 57, 60, 63, 64, 83, 159, 185, 329  
Âme  
automotricité de l'âme 214  
immortalité de l'âme 23, 24, 129, 138, 150, 162, 163, 165, 175, 176, 182, 183, 184, 186, 187, 188, 189, 190, 196, 207, 208, 213, 221, 237, 239, 242, 250, 264, 312, 354, 362, 363, 364, 374, 380, 381, 382, 383  
migration des âmes 181  
nature de l'âme 175, 176, 177, 383  
Amitié 34, 42, 115, 352  
Analogie médicale  
cure des passions 134, 286, 323, 334, 335, 348, 383, 387  
maladie chronique 294, 295, 298, 300  
maladie de l'âme 12, 20, 22, 286, 290,

293, 294, 295, 300, 301, 302, 310, 319, 334, 342  
maladie invétérée 300  
*medicina temporis* 330, 334, 336, 338, 339, 386  
thérapie philosophique 129  
Animal 11, 12, 81, 219, 249, 250, 251, 257, 262, 263, 265  
Anthropologie 11, 120, 207, 248, 250, 258, 262, 264, 375, 377, 384  
Anticipation des maux (*praemeditatio malorum*) 327, 336, 337, 339  
Ascèse 276  
exercice spirituel 277, 365, 366, 387  
Atomisme (Atomes) 177-178, 382  
Avenir 12, 15, 38, 45, 125, 162, 200, 211, 232, 249, 252, 253, 261, 263, 264, 265, 272, 274, 317, 318, 337, 364, 378, 389, 390

### B

Beauté morale (*honestum*) 35, 129, 251, 256, 257, 258, 259, 283, 284  
Bonheur 19, 20, 24, 52, 74, 89, 102, 103, 112, 114, 119, 121, 122, 124, 129, 133, 134, 163, 172, 175, 212, 232, 252, 253, 254, 268, 272, 273,

289, 290, 303, 332, 338, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 366, 367, 374, 375, 383, 386, 387, 388

## C

Calendrier 38, 41, 44, 46, 52, 127

Chagrin 24, 102, 112, 124, 126, 143, 248, 273, 274, 286, 287, 289, 291, 307, 310, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 342, 343, 344, 345, 346, 360, 386

Chronologie 30, 35, 44, 45, 46, 111, 127, 140, 191, 224

Circonstance 72, 142, 147

Cité 18, 23, 30, 31, 33, 34, 36, 38, 39, 41, 42, 46, 51, 52, 64, 67, 68, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 78, 79, 80, 82, 86, 87, 90, 94, 95, 97, 105, 109, 113, 119, 129, 145, 169, 212, 252, 283, 286, 357, 362, 378, 379, 380

Conflagration (*ekpyrôsis*) 227, 228, 234, 235, 236, 238, 239, 241

Connaissance 17, 30, 37, 60, 67, 70, 71, 72, 82, 85, 86, 89, 93, 102, 104, 105, 159, 160, 169, 176, 177, 189, 201, 208, 210, 219, 253, 260, 268, 285, 303, 305, 310, 329, 366, 367, 389

Conscience

conscience du temps 11, 12, 247, 257, 258, 263, 265, 271, 273, 383, 384  
sens du temps 249, 252, 253, 258, 259, 260, 262, 264, 265, 383

Consolation

*consolatio* de Cicéron 176, 269, 344  
méthodes de consolation 101, 102, 269, 307, 321, 323, 331, 342  
rôle du temps 111, 133, 254, 279, 293, 310, 334, 342, 385, 387

Contemplation 71, 72, 73, 74, 75, 77, 78, 79, 80, 82, 83, 89, 93, 95, 102, 103, 104, 105, 110, 226, 249, 356, 362, 364, 365,

366, 367, 368, 369, 372, 373, 374, 375, 382, 387

Convenance 35, 36

Corps

droits du corps 270, 271, 285, 384  
plaisir du corps 254  
temps du corps 23, 51, 248, 265, 267, 274, 278, 293, 339, 383, 385

Cosmologie

cosmos vs monde 227, 234-237  
incorruptibilité du monde 13, 228, 234, 235, 236  
temps cosmique 18, 21, 206, 362, 364, 377, 384, 387

Crainte 124, 125, 133, 134, 152, 154, 158, 159, 178, 179, 180, 181, 210, 270, 271, 273, 274, 278, 284, 317, 318, 319, 320, 322, 355, 363, 389

Cynisme (cynique) 274, 275, 276, 277, 282, 384

Cyrénaïque

philosophes cyrénaïques n. 20 p. 273  
305, 307, 327, 337

## D

*Defetigatio* 334, 342, 347

Démiurge 31, 197, 198, 201, 213, 218, 219, 221, 224, 371

Dialogue 20, 37, 41, 123, 191, 195, 196, 197, 201, 286, 290

Dieu, dieux, divinités 11, 12, 71, 135, 177, 186, 202, 203, 208, 211, 221, 234, 236, 250, 261, 263, 265, 362, 367, 369, 370, 372, 374, 375

*Dissensus* (des philosophes). Voir polémique

Divination 261

Dogmatisme (dogmatique) 37, 121, 177, 185, 383

Douleur (*dolor*)

*dolor* 157, 159, 176, 272, 273, 274, 275, 277, 278, 284, 287, 289, 330, 331

- expérience de la douleur 278  
 rapport douleur et chagrin 273-274,  
 286-287, 319-320  
 dolor vs labor 274-275, n. 38 p. 277  
 résistance à la douleur 112, 270, 276,  
 278, 286, 348
- Doute**  
 scepticisme académicien 20, 60, 366  
 doute vs dogmatisme 185
- Dualisme (dualiste)** 50, 51, 80, 123, 128,  
 129, 134, 208, 239, 257, 267, 270, 278,  
 279, 304, 307, 308, 312, 315, 371, 378. Voir  
 aussi monisme
- Durée**  
 expression de la durée 198  
 rapport bonheur/durée 349-361, 383,  
 387
- E** \_\_\_\_\_
- Écriture** 34, 35, 39, 43, 67, 68, 88, 89, 90,  
 92, 95, 105, 108, 113, 209, 379
- Éducation** 30, 91, 250, 275, 276, 281, 282, 342
- Effort (*labor*)** (voir aussi douleur)  
 labor 274, 275, 276, 277, 278, 280, 286,  
 384
- Éloquence** 19, 49, 53, 55, 58, 59, 62, 63, 64,  
 65, 91, 143, 144, 166
- Enseignement**  
 de la philosophie 11, 12, 14, 15, 17, 18,  
 20, 21, 22, 23, 24, 25, 29, 30, 31, 33,  
 34, 35, 38, 39, 40, 41, 42, 46, 49, 50,  
 51, 52, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61,  
 62, 63, 64, 65, 67, 68, 71, 72, 73, 74,  
 75, 76, 77, 78, 79, 83, 84, 86, 87, 88,  
 89, 90, 91, 94, 95, 97, 103, 104, 105,  
 106, 107, 109, 111, 112, 113, 114, 115,  
 116, 117, 118, 119, 120, 121, 123, 124,  
 127, 133, 134, 136, 140, 141, 142, 146,  
 149, 151, 152, 153, 154, 158, 163, 165,  
 169, 170, 174, 179, 184, 185, 186, 188,  
 190, 195, 196, 198, 199, 201, 203, 205,  
 206, 208, 215, 216, 221, 226, 228, 231,  
 233, 235, 237, 248, 250, 253, 255, 256,  
 276, 282, 283, 284, 285, 289, 290,  
 291, 293, 294, 302, 303, 308, 311, 314,  
 315, 316, 340, 342, 344, 345, 347, 348,  
 349, 351, 354, 359, 363, 365, 366, 372,  
 373, 374, 375, 377, 378, 379, 385, 386,  
 387  
 de la rhétorique 55, 56, 58, 59, 60, 61,  
 63, 64, 87, 91, 103, 119, 120, 165, 379
- Épicurisme (jardin, épicurien)** 22, 75, 163,  
 184, 250, 253, 255, 256, 306, 359, 361
- Épistémologie** 195
- Espoir** 12, 73, 100, 110, 119, 122, 134, 151,  
 152, 153, 164, 181, 185, 188, 221, 254, 272,  
 341, 349, 356, 357, 362, 363
- Éternel retour (doctrine de l')**  
 Grande Année 228  
 temps cyclique 235-237
- Éternité (voir aussi intemporalité)** 15, 168,  
 171, 185, 204, 227, 367, 370, 377
- Ambiguïté du lexique de l'éternité** 134-  
 138, 167, 173-182, 191-194, 198-221, 382,  
 388
- Histoire du substantif latin *aeternitas***  
 165-182
- Rapport *aeternitas aïôn*** 138, 168-173,  
 197-221, 382
- Aeternitas animorum*** 134, 183-194
- Éthique** 12, 17, 18, 19, 21, 25, 29, 35, 61, 64,  
 79, 86, 95, 99, 103, 105, 108, 109, 110, 114,  
 117, 123, 128, 134, 145, 148, 151, 152, 154,  
 155, 156, 161, 163, 164, 169, 179, 181, 182,  
 190, 195, 211, 214, 215, 219, 221, 223, 243,  
 249, 250, 251, 253, 254, 255, 256, 258, 261,  
 264, 265, 272, 273, 282, 286, 294, 303,  
 309, 322, 328, 337, 339, 340, 345, 346, 352,  
 355, 358, 361, 362, 365, 366, 367, 368, 369,  
 373, 375, 380, 382, 383, 385, 387, 388, 389
- Exercice spirituel** 277

**F**

Formes 138, 193, 194, 195, 196, 197, 201, 202, 205, 207, 210, 211, 214, 221, 225, 374

Fraîcheur des émotions (*recens, prospaton*) 292, 293, 320, 321, 323, 326, 331, 332, 338

**G**

Genres de vie (Théorie des *bioi*)

vie active 67, 73, 75, 79, 81, 82, 84, 85, 95, 101, 102, 108, III, II9

vie contemplative 71, 72, 74, 75, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 85, 86, 88, 89, 90, 95, 101, 102, 104, 105, 108, III, 370

vie mixte 68, 77, 78, 79, 81, 85, 86, 87, 88, 90, 93

Gloire (*gloria-laus*) 18, 46, 59, 72, 212, 358, 362, 363, 364, 375

**H**

Habitude 114, 279, 282, 307, 324, 342, 353, 390

Histoire 14, 15, 17, 30, 31, 34, 39, 41, 43, 44, 46, 58, 61, 68, 73, 76, 84, 87, 89, 95, 97, 98, 103, 109, 136, 138, 140, 141, 144, 145, 168, 171, 172, 173, 189, 208, 216, 238, 256, 276, 294, 304, 314, 317, 339, 363, 364, 373, 375, 384, 388

**I**

Imitation de Dieu (*omoiôsis theô*) 370, 372

Immanence 201, 205, 373

Immortalité

des Dieux 192

de l'âme 23, 24, 129, 138, 150, 162, 163, 165, 175, 176, 182, 183, 184, 186, 187, 188, 189, 190, 196, 207, 208, 213, 221, 237, 239, 242, 250, 264, 312, 354, 362, 363, 364, 374, 380, 381, 382, 383

Imprévu (*necopinatum, aprodoskêton*)

328, 329

Instant

instant vs durée 155-157, 389

instant vs plaisir 337-338

mathématique vs instant sensible 232, 236

*punctum temporis* (point de temps) 155, 157, 158, 159, 161, 162, 164, 389

Intemporalité

intemporalité vs omnitemporalité 135-138, 199-207, 211-214, 221, 376, 388

intemporalité vs éternité 135-138, 167, 173, 199-201

Introspection 253

**L**

Liberté 19, 31, 37, 45, 46, 52, 101, 109, 114, 133, 164, 185, 216, 307, 380, 389

Lycée (aristotélien, péripatéticien) 53, 56, 57, 60

**M**

Maîtrise de soi 275, 279, 285, 340, 384

Matière 15, 31, 36, 57, 107, 110, 150, 168, 169, 225, 236, 243, 274, 283, 298, 322, 344

Mémoire (*memoria*)

éloge de la mémoire 208

réminiscence 11, 208, 209, 210, 211

souvenir des plaisirs (*reuocatio*) 336, 337, 357

Monisme 80, 239, 270, 294, 307, 308, 309, 310, 315, 325

Mort

crainte de la mort 124, 125, 133, 158, 159, 178, 179, 270, 284, 355, 363, 389

mort comme néant 360

mort comme sommeil 161, 176, 176, 181

*tempus moriendi* 140, 149, 150, 151, 153, 154, 155, 161, 163, 164, 349, 357, 358, 359

*tempus mortis* 149, 152, 161, 164, 180

*Mos maiorum* 45, 68, 70, 77, 87, 94, 116,  
378, 380, 384

## N

Nature 12, 13, 15, 18, 22, 39, 71, 80, 81, 82,  
85, 89, 91, 98, 102, 104, 105, 112, 118, 119,  
122, 123, 129, 135, 147, 152, 155, 156, 158,  
162, 167, 168, 175, 176, 177, 184, 187, 190,  
192, 196, 197, 202, 204, 213, 214, 218, 224,  
226, 230, 231, 237, 238, 239, 249, 250, 251,  
252, 253, 255, 256, 257, 261, 262, 264, 267,  
268, 269, 277, 282, 295, 298, 301, 323,  
327, 333, 335, 336, 337, 338, 342, 351, 353,  
355, 361, 364, 366, 367, 368, 369, 370, 371,  
372, 374, 381, 382, 383

## O

Occasion (*opportunitas, kairos*) 44, 65, 101,  
113, 114, 116, 122, 134, 141, 144, 152, 166,  
298, 316, 344

*Oikeiôsis* 345

Omnitemporalité (voir aussi intemporalité)  
380

Opinion 11, 63, 81, 122, 123, 135, 151, 166,  
175, 176, 188, 189, 190, 217, 231, 232, 253,  
295, 296, 314, 317, 318, 320, 321, 322, 323,  
324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332,  
333, 338, 347, 362, 386

Otium (loisir)

Légitimation de l'*otium* 38, 68-73, 80,  
380

*Otium* vs *negotium* 43-47, 67-71, 78-79,  
94, 379

*Otium* philosophique 40-42, 67-95,  
100-105, 108, 120, 379

*Subsiciuum tempus* 68-70, 92

## P

Passé 12, 14, 15, 38, 42, 45, 47, 90, 91, 116,  
126, 127, 135, 160, 172, 175, 208, 211, 229,  
231, 232, 249, 253, 262, 263, 264, 265, 272,  
293, 322, 337, 357, 379, 383, 389, 390

Passion (*perturbatio animi*)

classification des passions 317-322

bonnes affections (*eupatheiai*) 320

métriopathie 306, 339, 347

pré-passions 321

rôle du temps dans la définition des  
passions 385

Patriotisme 87-95, 105-110, 117, 379

*Persona* 87

*persona* auctoriale 87, 92, 100, 101, 111,  
117, 119

théorie stoïcienne des 4 *personae* 87, 98,  
99, 118, 343, 345

Philosophie

légitimation de la philosophie 34-47,  
67-95, 105-111, 379

philosophie et rhétorique 60, 379

rôle de la philosophie 293

Physique 13, 15, 16, 18, 19, 21, 30, 72, 86,  
99, 103, 176, 177, 181, 190, 192, 202, 203,  
205, 206, 214, 215, 223, 230, 234, 235, 239,  
240, 248, 270, 272, 273, 274, 275, 276,  
277, 279, 280, 282, 286, 289, 302, 303,  
304, 333, 336, 340, 341, 348, 350, 365, 366,  
368, 369, 372, 381, 382, 385, 388, 389

Plaisir (voir aussi épicurisme et  
cyrénaïque)

doctrine du plaisir 253-257

Plaisir du corps/plaisir de l'âme 254, 319

rappports temps et plaisir 361

vertu et plaisir 256, 257

Platonisme (platonicien)

médioplatonisme 373, 388

néoplatonisme 228, 373, 382

Polémique (voir aussi *dissensus*)

anti-épicurienne 163, 249, 359

anti-stoïcienne 312

Politique

critique de l'apolitisme 75, 79

participation à la vie politique 196, 201,  
207

- philosophie et politique 23, 65, 68, 75, 78, 79, 83, 109, 379
- Prédisposition (*proclivitas*) 299, 300, 301, 316, 340
- Présent  
définition du présent stoïcien 231-234  
délimitation du présent 19, 233, 293, 352
- Probabilisme 37, 328, 373
- Progrès moral  
progressant 198, 200, 340, 342, 387  
*progressio in/ad virtutem* 340
- Prologue (préambule, *prooemium*) 37, 39, 41, 42, 45, 46, 49, 50, 53, 54, 56, 59, 61, 69, 83, 90, 100, 101, 102, 103, 107, 111, 114, 115, 116, 117, 118, 121, 122, 126, 127, 128, 140, 141, 142, 143, 215, 308, 309, 354, 379
- Providence  
comme élément de la *prudencia* 260-262, 383  
providence divine 236, 249, 265
- Prudence (*prudencia*) 110  
prudencia 110, 259, 262, 264, 265, 273, 274, 278, 383
- Psychologie 104, 123, 124, 184, 189, 190, 208, 211, 238, 239, 241, 248, 264, 269, 270, 272, 280, 304, 308, 309, 310, 314, 315, 326, 333, 334, 342
- Pythagorisme (pythagoricien) 94, 109, 141, 188, 189  
pythagoricien 92, 104, 109, 188, 190, 215
- R** \_\_\_\_\_
- Raison 11, 12, 17, 23, 25, 29, 34, 37, 42, 43, 52, 71, 75, 78, 81, 85, 86, 87, 99, 112, 114, 118, 123, 128, 129, 133, 134, 135, 143, 152, 158, 172, 190, 202, 203, 205, 211, 213, 214, 216, 218, 227, 240, 241, 247, 248, 249, 251, 252, 257, 258, 259, 261, 263, 265, 267, 269, 272, 278, 279, 280, 281, 283, 284, 285, 286, 293, 294, 302, 303, 304, 307, 308, 310, 312, 313, 314, 315, 320, 331, 333, 334, 335, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 346, 347, 348, 351, 353, 360, 364, 368, 369, 370, 385, 386, 387
- Représentation 13, 15, 17, 30, 50, 117, 123, 148, 159, 160, 197, 208, 328, 378
- Responsabilité 63, 69, 109, 302, 304, 335
- Rêve 160, 172
- Rhétorique (voir aussi Éloquence) 12, 18, 19, 20, 49, 53, 55, 58, 59, 62, 63, 64, 65, 91, 124, 143, 146, 166, 216, 290, 340, 342
- Rome 12, 17, 18, 20, 22, 24, 30, 33, 34, 35, 36, 37, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 50, 57, 58, 67, 73, 75, 79, 80, 110, 113, 117, 119, 140, 141, 163, 169, 180, 189, 196, 269, 270, 363, 379, 380, 388
- S** \_\_\_\_\_
- Sagesse (sage) 19, 24, 46, 59, 71, 72, 74, 85, 86, 91, 94, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 121, 123, 124, 125, 126, 128, 129, 141, 150, 153, 154, 163, 187, 188, 218, 219, 239, 248, 254, 255, 261, 262, 272, 277, 279, 280, 281, 283, 284, 286, 297, 299, 300, 301, 302, 303, 307, 311, 319, 320, 339, 340, 341, 342, 346, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 380, 383, 385, 387, 388
- Scénographie 31, 33, 36, 37, 38, 39, 41, 42, 44, 45, 46, 49, 57, 61, 64, 67
- Science 71, 72, 74, 85, 89, 93, 104, 105, 117, 190, 195, 262, 344
- Sensation 155, 156, 162, 179, 232, 233, 254, 257, 265, 267, 272, 278, 357, 360, 383
- Sérénité (*tranquillitas*) 19, 40, 77, 78, 90, 123, 125, 127, 151, 153, 178, 302, 303, 307, 360, 367, 368
- Socratism (socratique)



*elenchos* socratique 63, 290, 305  
 mort de Socrate 149, 151, 153, 358  
 Sommeil 160, 161, 176, 179, 181  
 Souci de soi 97, 100, 109, 128, 164, 294  
 Stoïcisme (Stoa, stoïcien) 21, 25, 80, 81, 98,  
 99, 108, 109, 110, 116, 164, 168, 184, 227,  
 229, 230, 231, 232, 233, 235, 236, 238, 239,  
 242, 250, 251, 253, 264, 268, 270, 274,  
 277, 280, 282, 301, 304, 305, 306, 307,  
 309, 312, 315, 316, 322, 326, 328, 332, 343,  
 345, 350, 351, 353, 354, 356, 357, 361, 362,  
 365, 368, 369, 375, 386  
 Subjectivité (sujet) 95, 97, 98, 120, 153

## T

Témérité (*temeritas*) 274, 278, 279, 281,  
 283, 286, 384, 385  
 Temps  
 définition du temps 145, 166, 167, 168,  
 233, 381  
 humanisation du temps 17, 18  
 temps cosmique 18, 21, 206, 362, 364,  
 377, 384, 387  
 temps de la cité 18, 36, 38, 46, 105, 378  
 temps de l'âme 23, 51, 248, 278, 289,  
 339  
 temps du corps 23, 51, 248, 265, 267,  
 274, 278, 293, 339, 383, 385  
 temps historique 34, 37, 45, 49, 140,  
 378  
 temps moral 125  
 temps naturel 23, 31, 46, 49, 50, 125,  
 127, 133, 149, 379  
 temps physique 21, 205  
 temps qualitatif 127, 149, 150, 361

Tension (*contentio, tonos*) 35, 42, 49, 51,  
 54, 70, 81, 83, 129, 143, 185, 238, 277, 278,  
 279, 280, 281, 285, 315, 352, 375

Tradition 17, 20, 21, 22, 33, 37, 39, 42, 44,  
 58, 60, 61, 72, 75, 83, 94, 103, 107, 109,  
 133, 140, 141, 142, 152, 161, 163, 173, 176,  
 178, 184, 185, 189, 213, 215, 221, 240, 241,  
 251, 254, 257, 271, 274, 275, 279, 282, 284,  
 286, 290, 300, 305, 309, 314, 334, 355, 364,  
 370, 373, 374, 379, 382, 384, 388

Transcendance 24, 194, 216, 219, 250, 262,  
 264, 362, 370, 371, 373, 374, 378, 381, 388

Tyrannie 45, 113-114

## U

Utilité (*utilitas*) 34, 61, 69, 70, 73, 75, 90,  
 125, 258, 284, 331, 359

## V

Vérité 30, 37, 63, 122, 127, 150, 160, 197,  
 217, 223, 281, 283, 342, 345, 366, 384

Vertu 69, 75, 80, 81, 82, 86, 99, 105, 112,  
 114, 121, 122, 124, 126, 133, 151, 153, 207,  
 209, 212, 213, 225, 239, 249, 252, 256, 257,  
 258, 260, 265, 267, 268, 278, 280, 281,  
 283, 286, 289, 301, 303, 340, 341, 349, 350,  
 351, 352, 353, 354, 356, 359, 361, 362, 363,  
 364, 365, 366, 367, 368, 370, 371, 373, 375,  
 380, 384, 387, 388

Vice 267, 280, 296, 297, 298, 299, 300,  
 301, 315, 316, 320, 340, 341, 346

Vieillesse 59, 62, 91, 156, 364, 365

Volonté 97, 101, 103, 112, 116, 118, 123, 128,  
 152, 154, 172, 173, 201, 275, 277, 280, 294,  
 320, 327, 334, 335, 339, 347, 378, 385



## TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	9
INTRODUCTION	
CICÉRON ET L'EXPÉRIENCE DU TEMPS .....	11
Temps cosmique et temps vécu.....	12
Regards modernes sur le temps des Anciens.....	14
Cicéron et l'humanisation du temps.....	17
Questions de méthode et d'objectifs.....	19
Triptyque temporel .....	23
Du temps social .....	23
De l'éternité psychique.....	23
Du temps moral.....	24

### PREMIÈRE PARTIE TEMPS SOCIAL ET TEMPS DU MOI

INTRODUCTION	
LES FORMES DU TEMPS CICÉRONIEN .....	29
CHAPITRE I	
LE TEMPS DANS LA SCÉNOGRAPHIE DES DIALOGUES CICÉRONIENS :	
QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LE <i>DE ORATORE</i> ET LE <i>DE RE PUBLICA</i> .....	33
L'ancrage spatio-temporel des dialogues cicéroniens .....	33
Des dialogues de citoyens .....	34
Des dialogues vraisemblables.....	35
Les enjeux de la scénographie.....	36
Temps et philosophie dans les préambules .....	39
Mettre le temps en scène.....	39
Actualiser la parole philosophique.....	40
Insérer la philosophie dans la tradition romaine : l'exemple du <i>De re publica</i> ....	42

## CHAPITRE II

LES <i>TUSCULANES</i> OU LA « TEMPORALISATION » DE LA PHILOSOPHIE.....	49
La fonction structurante du temps .....	50
Temps et dualisme dans les dialogues platoniciens.....	50
Philosophie et gestion du temps dans les dialogues cicéroniens .....	52
Dialogues et succession dans les <i>Tusculanes</i> .....	53
Le programme quotidien de Tusculum : essai d'interprétation.....	55
Un programme scrupuleusement respecté.....	56
Un programme d'inspiration académicienne.....	57
De l'alternance à la synthèse .....	61

## CHAPITRE III

L' <i>OTIUM PHILOSOPHICUM</i> . UNE LÉGITIMITÉ À CONQUÉRIR .....	67
Le droit à l' <i>otium</i> .....	68
<i>Subsiciuum tempus</i> .....	68
Scipion et l' <i>otium negotiosum</i> .....	70
<i>Otium</i> et contemplation.....	71
Cicéron et la question des genres de vie.....	73
Le débat sur les genres de vie et l' <i>otium</i> romain .....	74
L' <i>otium</i> cicéronien : aspects biographiques .....	76
Le modèle cicéronien de la vie mixte et ses enjeux théoriques .....	78
De l' <i>otium senectutis</i> à la vie mixte.....	78
Platon et l'engagement du philosophe .....	79
Panétius, relais du βίος σύνθετος stoïcien .....	80
La vie de Lucullus et l'influence d'Antiochus .....	83
Le temps du <i>negotium</i> philosophique .....	87
La faillite du modèle mixte.....	87
L'écriture, synthèse d'action et de contemplation.....	89
Le temps de l'enseignement.....	91

## CHAPITRE IV

TEMPS ET SUBJECTIVITÉ DANS LES <i>TUSCULANES</i> .....	97
<i>Otium</i> et « souci de soi ».....	100
L'éloge de l' <i>otium philosophicum</i> n'est-il qu'un <i>topos</i> ?.....	100
Le temps retrouvé.....	105
<i>Numquam priuatum esse sapientem</i> .....	108
Le temps à soi .....	110
La spécificité des <i>Tusculanes</i> dans les <i>philosophica</i> .....	111
Le temps du détachement ?.....	112
Philosophie et expression du moi.....	114
<i>Tempora</i> et permanence du moi.....	118
Le temps du dialogue intérieur .....	120
<i>Disputatio</i> et émergence du moi .....	120
La transformation du moi .....	123
Temps moral et temps naturel.....	125

DEUXIÈME PARTIE  
DE *TEMPUS* À *AETERNITAS*, UN ÉLAN VERS L'ÉTERNITÉ

INTRODUCTION	
CICÉRON, PENSEUR DE L'ÉTERNITÉ ? .....	133
CHAPITRE I	
SENS ET EMPLOIS DE <i>TEMPUS</i> DANS LES <i>TUSCULANES</i> .....	139
Occurrences « fonctionnelles » et occurrences « philosophiques » .....	139
Temps et circonstances : valeurs des occurrences « fonctionnelles » .....	140
<i>Temporibus illis</i> : temps et chronologie .....	140
<i>Temporis causa</i> : la pression des circonstances .....	142
<i>Breui tempore</i> : temps et action .....	143
<i>Tempus</i> chez Cicéron : quelques statistiques .....	145
Le cas du <i>De finibus</i> .....	145
<i>Tempus</i> dans le <i>De officiis</i> .....	146
CHAPITRE II	
TEMPS, MORT ET PHILOSOPHIE DANS LA PREMIÈRE <i>TUSCULANE</i> .....	149
<i>Tempus moriendi</i> : la mort de Socrate .....	149
Un temps qualitatif .....	149
Un temps philosophique .....	151
Un temps exemplaire .....	152
Un temps stylisé .....	154
<i>Punctum temporis</i> .....	155
L'instant de la mort .....	155
L'argument épicurien du minimum temporel .....	157
La discontinuité du temps .....	159
<i>Temporis perpetuitas</i> .....	161
Mort et durée infinie : une inspiration épicurienne ? .....	161
De Lucrèce à Socrate .....	163
CHAPITRE III	
<i>AETERNITAS</i> . TERMINOLOGIE ET PHILOSOPHIE .....	165
Origine et valeurs d' <i>aeternitas</i> .....	165
L'apparition du substantif <i>aeternitas</i> .....	166
<i>Aeternitas</i> , un néologisme cicéronien ? .....	168
Pourquoi <i>aeternitas</i> ? .....	170
L'ambiguïté du substantif <i>aeternitas</i> .....	173
<i>Aeternitas</i> , mot-clé de la première <i>Tusculane</i> ? .....	174
<i>Sempiternum malum</i> : l'enjeu de la discussion .....	175
Perpétuité ou éternité ? .....	179

## CHAPITRE IV

<i>AETERNITAS ANIMORUM. SENS ET ENJEUX D'UNE FORMULE</i> .....	183
Une éternité placée sous l' <i>auctoritas</i> de Platon.....	183
Le problème des sources.....	183
Retour à Platon.....	184
Éternité et immortalité.....	185
<i>Animorum aeternitas</i> / <i>animorum immortalitas</i> : deux formules interchangeables ? .....	186
<i>Aeternitas</i> et <i>ratio</i> philosophique : de Phérécyde à Platon.....	187
<i>Αἰών</i> et <i>aeternitas animorum</i> : de Platon à Cicéron .....	191

## CHAPITRE V

CICÉRON ET LA THÉORIE PLATONICIENNE DU TEMPS.....	195
Essai de mise au point sur la conception platonicienne du temps.....	196
Le <i>Timée</i> et l'ambiguïté de l' <i>αἰών</i> platonicien.....	197
Les interprétations de l' <i>αἰών</i> platonicien : durée perpétuelle ou présent a-temporel ?.....	199
L'interprétation de Rémi Brague : peut-on en finir avec le temps, image de l'éternité ?.....	203
Prise de position.....	204
L'interprétation cicéronienne.....	207
Mémoire et « théorie des Formes » dans les <i>Tusculanes</i> .....	207
Le statut temporel de l'âme.....	211
<i>Aeternitas</i> dans le <i>Timée</i> cicéronien.....	214
L'intérêt d'une enquête sur le <i>Timée</i> .....	214
L'équivalence <i>οὐσία</i> / <i>aeternitas</i> .....	216
L'ambiguïté de l'adjectif <i>aeternus</i> .....	219

## CHAPITRE VI

<i>AETERNITAS</i> ET COSMOLOGIES HELLÉNISTIQUES .....	223
L'éternité épicurienne : un temps infini avant le temps.....	224
Une sorte d'éternité .....	224
L'éternité de Velléius est-elle épicurienne ? .....	225
Éternité stoïcienne et fin du monde.....	227
Position du problème.....	227
Essai de mise au point sur la théorie stoïcienne du temps.....	229
Le problème de la conflagration .....	234
La permanence du cosmos divin .....	236
L'influence des doctrines hellénistiques sur l' <i>aeternitas</i> cicéronienne .....	237
L'omnitemporalité cosmique .....	237
Critique de la psychologie stoïcienne .....	238

TROISIÈME PARTIE  
TEMPS PATHOLOGIQUE ET TEMPS THÉRAPEUTIQUE

INTRODUCTION	
LA RAISON FACE À L'EMPRISE DU TEMPS .....	247
<b>CHAPITRE I</b>	
LE SENS DU TEMPS .....	249
Temps et nature : la critique d'Épicure .....	250
Épicure aurait-il ignoré l'expérience du temps ? .....	250
Temps et polémique .....	255
Vertu et conscience du temps .....	257
Temps et <i>prudentia</i> .....	259
Temps et enchaînement causal dans le <i>De officiis</i> .....	259
<i>Providentia</i> et divination .....	260
Du temps humain au temps divin .....	262
Divinité et maîtrise du temps dans l'anthropologie de la première <i>Tusculane</i> .....	262
Temps et transcendance : la confirmation du <i>Cato maior</i> .....	264
<b>CHAPITRE II</b>	
LE TEMPS DU CORPS .....	267
L'expérience cruciale de la douleur .....	267
Cicéron face à la négation stoïcienne de la douleur .....	268
Expérience et droits du corps .....	270
Douleur et conscience du temps : l'incohérence d'Épicure .....	271
Douleur et <i>prudentia</i> .....	273
<i>Quasi callum</i> : temps et douleur .....	274
<i>Labor</i> et <i>dolor</i> : le témoignage du langage .....	274
Ascèse cynique et <i>exercitatio</i> .....	276
Temps et tension de l'âme .....	278
Douleur et dualisme .....	278
Temps et maîtrise de soi .....	279
Les dangers de la <i>temeritas</i> .....	281
<b>CHAPITRE III</b>	
LE TEMPS DE L'ÂME .....	289
Temps et passions .....	289
Préambule méthodologique : peut-on parler de la « conception cicéronienne des passions » ? .....	290
Le lexique du temps dans le discours sur les passions .....	291
Le rôle du temps dans la vie morale .....	293

La place du temps dans la métaphore médicale .....	294
Crise passionnelle et maladie invétérée.....	294
Le problème du vice invétéré.....	297
La notion de <i>procliuitas</i> .....	299
Limites et enjeux théoriques de l'analogie .....	302
Le rapport de Cicéron à ses modèles.....	304
Une évaluation critique des sources.....	304
Cicéron et le matériau stoïcien.....	307
Cicéron et Posidonius.....	309
Une <i>interpretatio stoica</i> ? .....	311

#### CHAPITRE IV

TEMPS ET CHAGRIN .....	317
Le temps dans la définition du chagrin.....	317
Les passions, maladies du temps.....	317
Le chagrin, source des maux humains .....	319
Essai de mise au point sur la notion de <i>πρόσφατον</i> .....	322
<i>πρόσφατον</i> : du sens usuel au sens philosophique.....	322
Opinion fraîche et « proposition d'opportunité » .....	323
<i>πρόσφατον</i> et temporalité intérieure .....	324
Du <i>πρόσφατον</i> stoïcien au <i>recens</i> cicéronien.....	326
Fraîcheur et imprévu .....	327
Temps et opinion .....	329
Temps et thérapie .....	334
Cicéron vs Posidonius : la thèse de Jackie Pigeaud .....	334
L'influence apaisante du temps.....	336
<i>Medicina rationis</i> .....	338
<i>Ratio temporis</i> .....	342

#### CHAPITRE V

TEMPS ET SAGESSE .....	349
Temps et bonheur.....	350
Bonheur instantané ou bonheur cumulatif? .....	350
Bonheur et usage du temps.....	352
Bonheur et permanence.....	356
Bonheur et <i>tempus moriendi</i> .....	358
Vertu et éternité.....	361
<i>Aeterna moliri</i> .....	362
Du temps humain au temps cosmique.....	364
Éternité et contemplation.....	367
Éternité et imitation de Dieu .....	370



CONCLUSION

ENTRE TEMPS ET ÉTERNITÉ..... 377

    Dialogues et dualité du temps humain ..... 378

    Omnitemporalité cosmique et éternité psychique..... 380

    La sagesse ou l'éternité *hic et nunc* ..... 383

    De Cicéron à Platon ..... 388

*Nos in diem vivimus* : Cicéron et l'intuition de l'instant ..... 388

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ..... 391

    Textes anciens ..... 391

        Cicéron ..... 391

        Autres auteurs antiques ..... 393

    Recueils de textes ..... 395

    Outils et dictionnaires..... 395

    Philosophes et auteurs postérieurs à l'Antiquité..... 396

    Ouvrages collectifs ..... 397

    Études critiques ..... 399

LISTE DES ABRÉVIATIONS..... 429

    Périodiques..... 429

    Recueils ..... 429

    Auteurs anciens..... 430

Index locorum ..... 435

Index rerum ..... 451

TABLE DES MATIÈRES ..... 459



Cicéron est-il un penseur du temps ? Cette interrogation conduit à une interprétation d'ensemble de l'œuvre philosophique de l'écrivain, envisagée non comme une compilation de sources disparates, mais en termes de cohérence et d'unité. L'enjeu est de taille : il s'agit d'éclairer la pensée complexe et foisonnante du plus grand auteur de la République romaine en référence aux *Tusculanes*, qui représentent le couronnement de son œuvre et l'aboutissement de sa réflexion sur la notion de sujet.

À partir d'une minutieuse analyse structurale, lexicale et stylistique, cette étude montre notamment que l'expérience du temps, qui représente un élément constitutif de l'anthropologie cicéronienne, favorise l'émergence d'une philosophie de l'existence et permet de comprendre comment Cicéron reçoit et interprète – voire modifie – les différentes conceptions antiques du temps, en particulier celles héritées du platonisme, du stoïcisme et de l'épicurisme ; ce faisant, il se fait le passeur à Rome des notions philosophiques grecques et marque de son influence, jusqu'à nos jours, leur réception.

Nicolas Poussin, *Danse dans la Musique du Temps*, huile sur toile, ca 1634-1636, Londres, Wallace Collection © Wallace Collection, London, UK/The Bridgeman Art Library

ISBN 978-2-84050-715-4



9 782840 507154

SODIS  
F139-373



18 €

